



Nouvelles fantastiques

Elèves de 4B et 4D

Collège J. du Bellay – 2017-2018 – Mme Vernadet

SOMMAIRE

- 1 – La poupée hantée - Asmaa, 4B –
- 2 – Un souvenir angoissant - Audrey, 4D –
- 3 – La rumeur du château hanté - Axel, 4D –
- 4 – L'affaire de l'arbre maudit - Breyhan, 4D –
- 5 – Une chose dans mon grenier - Cameron, 4D –
 - 6 – Une histoire - Chaïna, 4D –
- 7 – La mystérieuse silhouette - Clémentine, 4B –
- 8 – Le fantôme de Londres - Denzel, 4B –
- 9 – La lettre étrange - Dorian, 4D –
- 10 – La voix sanglante - Elouan, 4D –
- 11 – La maison de la ferme des morts - Emilien, 4D –
 - 12 – Face à la mort - Eva, 4D –
- 13 – Tel le sang coulant dans nos veines - Flora, 4D –
 - 14 – La pierre - Floriane, 4D –
 - 15 – La page déchirée - Guilhem, 4D –
- 16 – La console de jeu maudite - Hugo, 4B –
- 17 – L'enfer des clowns - Ismet, 4D –
- 18 – La dynastie des morts - Léo, 4D –
- 19 – La colline a des yeux - Magomed, 4D –
- 20 – Un soir d'Halloween - Maxime, 4B –

- 21 – Les vacances de la terreur - Melisa, 4D –
 - 22 – Le suspect n°1 - Mounia, 4B –
 - 23 – La maison perdue - Mustapha, 4D –
 - 24 – Mon ami l'extraterrestre - Nouha, 4B –
 - 25 – Le classeur magique - Recep, 4B –
 - 26 – Le quartier hanté - Rozelin, 4D –
 - 27 – L'incendie - Tim, 4B –
 - 28 – Addendum SCP-990-2 - Ryan, 4B –
 - 29 – Eleanor - Selen, 4D –
 - 30 – Le Robot Paranormal - Selma, 4B –
 - 31 – L'homme à la tronçonneuse - Sheiloun, 4B –
 - 32 – Des amis à moitié frères - Sonny, 4D –
 - 33 – Le rêve mystérieux - Thomas, 4B –
 - 34 – Un rêve fantastique ! - Tugba, 4B –
 - 35 – La maison abandonnée - Maha, 4B –
 - 36 – La malédiction - Suzanne, 4B –
 - 37 – Le chien maudit - Nawfel, 4D –
-

La poupée hantée

C'était en juin 1965. Je m'appelais Michelle Andrade, j'avais 15 ans. J'habitais à Paris, dans une petite maison à côté d'un cimetière étrange et mystérieux avec mon père Richard et ma mère Isabelle. Et j'avais aussi une poupée, c'était Ma poupée, ma poupée que j'adorais. Je l'avais nommée Emilie.

Un jour, je la perdus. Je la cherchai partout mais elle n'avait laissé aucune trace. J'appelai mon père en lui criant : « PAPA est-ce que tu as vu Emilie ??? ». Il me cria : « NON ma puce ! ». Je descendis voir dans la salle à manger et j'aperçus ma mère prendre Emilie et la jeter dans la poubelle par mégarde car elle ne l'avait pas vue. Je l'avais pourtant interpellée mais elle ne m'avait pas entendue. Je courus vers elle ! Mais hélas il était trop tard. Je reprochai à ma mère, en pleurant : « Maman tu as jeté Emilie ! C'était ma poupée préférée ! Pourquoi elle ? Je l'adorais !! »

Depuis ce jour, mon cœur cessa de battre, chaque nuit, chaque matin et après-midi je n'arrêtais pas de penser à elle.

Une nuit, au bord de ma fenêtre je vis quelque chose bouger au cimetière et cela me paraissait étrange. Je me demandais qui pouvait être au cimetière au beau milieu de la nuit !! Donc je descendis voir ce qu'il se passait, j'entrai dans le cimetière et parlai à haute voix en demandant : « oh ! Oh ! Y a-t-il quelqu'un ? ». je tremblais de peur. C'était la première fois que je voyais un cimetière aussi sombre, ténébreux et terrifiant. J'entendis des voix qui hurlaient à travers mon oreille et cela était angoissant, comme si c'étaient des esprits. De surcroît, j'allais m'évanouir à cause de cette odeur abominable, j'avais l'impression d'être enfermée dans une cage d'éléphant.

Tout à coup, je vis quelque chose bouger, je me rapprochai pour voir ce qu'il y avait et là je vis une petite poupée. Elle se tourna vers moi et me dit : « SALUT ! Moi c'est Mimi !! Veux-tu jouer avec moi !!!... Viens jouer avec moi !!! ». Son sourire m'avait l'air diabolique. J'étais pétrifiée, mon cœur cessa de battre et elle répéta la même chose.

Je courus à toute vitesse chez moi, je réveillai mes parents et leur expliquai la situation mais ils me dirent que j'étais folle. Alors je montai dans ma chambre et je m'allongeai dans mon lit en espérant que ce n'était qu'un cauchemar.

Soudain, j'entendis un cri épouvantable, ce n'était pas un cri mais un rire démonique. Je ne voulais pas retourner au cimetière, hors de question, j'avais eu bien trop peur. Les minutes passaient mais je n'arrivais pas à m'endormir, donc je pris finalement la décision de repartir au cimetière...

La poupée avait creusé deux trous, mais pourquoi ? Je m'approchai d'elle et elle se retourna vers moi et à ce moment elle refit son sourire, ce sourire maléfique et effrayant. Je ressentis de la peur et quelque chose qui me hantait mais que je ne parvenais pas à définir.

Je pris mon courage à deux mains et m'adressai à elle en ces termes : « Pourquoi es-tu là ? Je ne crois pas aux fantômes ! S'il te plait !! Ne me fais pas de mal !!! ». Ma voix tremblait. Elle me répondit, avec le même sourire : « Tu as perdu une de mes amies !

- Pourquoi avez-vous creusé deux trous ? repris-je.

- C'est une surprise !!!! »

A ce moment-là elle disparut comme par magie. Je ne comprenais rien à rien. Je retournai dans ma chambre, toute la nuit je n'arrivais pas à m'endormir et je me demandais ce qui allait se passer, ce qui allait m'arriver.



Finalement, je m'endormis. Quand je me réveillai, je trouvai Emilie dans mon lit à côté de moi, je me dis alors que ce n'était qu'un rêve et je sautai de joie en criant : « WOUAIS !! Maman, papa, j'ai trouvé Emilie ». Ils me répondirent alors :

« Pourquoi, tu l'avais perdue ? ». J'étais soulagée, je comprenais que ce n'était qu'un rêve.

Je retournai au cimetière pour essayer de voir s'il y avait les deux trous et je retrouvai exactement ces deux trous qu'avait creusés Mimi. Mon cœur se mit à battre cette fois-ci à toute vitesse. Qu'est-ce que cela signifiait ? Qu'allait-il se passer ? Pourquoi Emilie s'était-elle retrouvée dans mon lit ? Mon rêve s'était transformé en réalité ou alors était-ce bien un rêve ???... .

Asmaa, 4B

Un souvenir angoissant

Je m'appelle Louis et j'ai 30 ans. Cet été-là j'avais tout juste 14 ans et j'étais parti en vacances dans un vieux village médiéval avec ma famille : Castelnau de Montmiral. Nous habitons une bâtisse qui me laisse un souvenir toujours aussi inquiétant tant d'années après.

Cette nuit-là, un cauchemar effrayant me réveilla en sursaut. J'avais la tête qui tournait et tout d'un coup je vis des ombres noires pareilles à des fantômes. Je me recroquevillai sur moi-même et m'enfonçai dans mes draps. Malgré mes deux couvertures, je tremblais de froid. J'entendais des grincements étranges sans comprendre d'où ils pouvaient venir ce qui m'affolait encore plus.

Je vis alors des monstres surgir de mon armoire qui se mêlèrent aux fantômes alors que je savais que je l'avais fermée la veille. Ils étaient très grands et ils avaient des dents crochues comme des vampires. Leurs sourcils étaient froncés et je voyais leur regard méchant comme s'ils voulaient me faire du mal. Leur vue m'horrifiait.

J'avais les mains moites. J'avais envie de sortir mais ils bloquaient la porte et j'avais tellement peur que je n'avais pas le courage de me lever. Je voulais également crier mais j'avais la gorge très sèche et aucun son ne sortait de ma bouche.

Les monstres m'entouraient en volant. Je respirais difficilement et je frissonnais. J'entendis des rires moqueurs. Je sentis l'angoisse monter en moi. Je m'enfonçai un peu plus dans mes draps, terrifié à l'idée de devoir rester dans ma chambre.

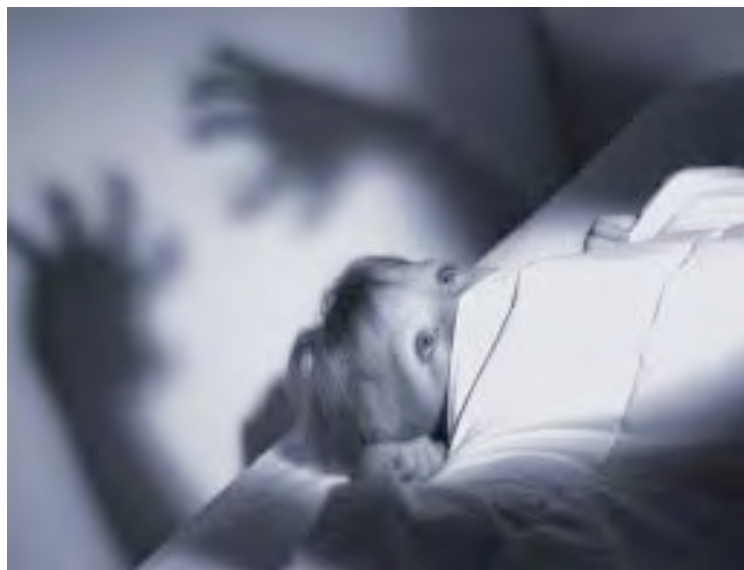
Les créatures hantaient ma chambre et me rendaient fou. J'essayais de m'endormir mais quand je rouvrais mes yeux ces personnages affreux étaient toujours là à me regarder avec des yeux immenses. Je pris alors ma lampe torche pour essayer de les aveugler mais rien ne se produisit, ils étaient toujours en train de tourner autour de moi.

Ce que je ressentais était affreux, j'étais tétanisé. Reprenant courage, je leur lançai ma bouteille d'eau qui se trouvait sur ma table de nuit. Mais ces monstres semblaient invincibles. Ils étaient en train de voler et se rapprochaient dangereusement. Je ne comprenais pas pourquoi ces espèces de monstres étaient dans ma chambre et ce qu'ils me voulaient. Ma tête tournait de plus en plus, j'aurais voulu aller prendre l'air mais j'étais tellement terrorisé que je ne pouvais pas bouger de mon lit.

J'avais tellement peur, les spectres étaient devant moi, puis derrière comme s'ils avaient le pouvoir de se téléporter. Pourquoi cela m'arrivait-il à moi ? Était-ce des visions ou bien était-ce réel ? Je sentais des sueurs froides me couler dans le dos.

Soudain j'entendis des hurlements, qu'est-ce que cela pouvait-il bien être ? Ces visions m'obsédaient, je n'arrivais pas à me contrôler ni à penser à autre chose. Je les voyais partout et la terreur m'envahissait. Les pensées les plus sombres me hantaient comme si je ne pouvais plus ressentir le bonheur.

La nuit devenait interminable. Au petit matin, ma mère vint dans ma chambre et elle ouvrit les volets. Tous les fantômes et les monstres disparurent d'un coup. J'expliquai alors à ma mère la nuit horrible que je venais de passer mais elle me dit que c'était un simple cauchemar qui était maintenant fini. C'est alors que j'entendis des respirations et sentis des souffles auprès de moi. Je tournai la tête vers l'armoire. La porte était ouverte...



La rumeur du château hanté

J'étais dans ma maison et je m'apprêtais à voir un match de rugby de mon équipe préférée, j'étais impatient. Finalement, j'arrivai devant ce stade magnifique, je voyais toute la foule, spectacle ahurissant. Je partis acheter à manger lorsqu'on m'attrapa par derrière et on me mit une cagoule sur la tête. Je ne comprenais pas ce qu'il se passait. On m'embarqua.

Dans la voiture, des hommes m'enlevèrent la cagoule mais je ne pus rien faire car ils m'avaient attaché avec des menottes et deux personnes se trouvaient à côté de moi. Leurs visages m'étaient inconnus, personne ne parlait alors je leur demandai qui ils étaient et ce que j'avais fait pour qu'ils me kidnappent ainsi. Ils ne me répondirent toujours pas. Plus on avançait, moins je reconnaissais l'endroit où ils voulaient m'amener.

On arriva finalement dans une forêt : il y avait de la boue partout, des bosses, aucune maison, rien, c'était vide. Je vis quelques chiens mais rien d'autre. Je regardai sur ma gauche : rien. Puis sur ma droite : je vis un cimetière, je commençai à paniquer et je voulais partir immédiatement. J'essayai de m'échapper avec toutes les solutions possibles mais aucun moyen. Les hommes me poussaient pour ne pas que je passe.

J'étais toujours dans cette forêt qui me faisait vraiment peur. Plus j'avancais, plus j'angoissais : je n'avais toujours pas de réponse, je ne comprenais toujours pas ce qui se passait. Sur la route, je vis des traces de sang. Je criai. J'avais de plus en plus peur et je n'arrivais pas à expliquer pourquoi j'étais là, si j'avais fait quelque chose de mal je ne savais pas quoi.

Quelques heures plus tard, on arriva devant une grande maison qui m'avait l'air hantée, les hommes me mirent à nouveau une cagoule sur la tête, me prirent par les bras et me trainèrent. Je ne voyais pas où ils m'emmenaient. Enfin arrivés, ils me lâchèrent les bras, m'enlevèrent la cagoule et m'attachèrent sur un siège pour que je

ne bouge plus. Ils partirent et me laissèrent tout seul dans cette pièce sombre. J'avais tellement froid que je commençai à trembler.

Cela faisait maintenant plus de quatre heures que j'étais enfermé, il n'y avait pas un bruit, je commençai à croire qu'il ne restait plus que moi et qu'ils étaient tous partis. Je tentai de trouver de l'aide mais toujours rien pas un bruit rien. C'était le moment du coucher de soleil et j'étais toujours bloqué dans cette pièce, j'avais de plus en plus froid mais je ne pouvais rien faire, j'étais toujours attaché, je ne pouvais plus bouger.

La nuit passa ainsi. Le lendemain, toujours personne. J'avais à peine dormi. Tout à coup, j'entendis un bruit de voiture, des portes claquèrent, j'entendis la porte du château qui s'ouvrit, des voix... Des personnes arrivèrent puis me donnèrent une mission sinon elles me tueraient moi et toute ma famille, j'étais donc obligé d'accepter. Elles me dirent que ma mission était de me rendre dans un endroit où il y avait eu plusieurs meurtres en un mois mais personne ne savait qui avait commis tous ces meurtres. J'acceptai.

Au fond de moi je ne voulais pas mais en même temps, il était hors de question que je mette en danger ma famille. On me donna rendez-vous le lundi suivant à 7H00 « et pas une minute de retard ». Je m'inquiétai de savoir où je pourrai dormir. On me répondit qu'il y avait une petite maison pas très loin. La personne m'accompagna.



Aujourd'hui c'est le grand jour, j'arrive sur le lieu de rendez-vous et je pars immédiatement à l'endroit indiqué. Quelques heures plus tard, j'arrive et je frappe à la porte de la maison. Un homme m'ouvre, je me présente et il me montre ma chambre, je m'installe, je commence directement ma mission : je pars à la recherche de l'homme, j'essaie de trouver le plus d'informations sur lui, et j'apprends que c'est un de mes anciens amis donc pour moi c'est plus facile de le retrouver. Je me mets à sa recherche, je pars dans la forêt en essayant de le trouver, je cherche, rien. Je décide alors de rentrer et dormir car je suis très fatigué.

Je viens de me réveiller je m'habille, prends mon petit déjeuner et je pars immédiatement à sa recherche, je retourne à la forêt, cela fait maintenant trois

heures que je cherche et tout à coup je vois une maison au fond de la forêt. Je frappe à la porte mais personne ne répond. Cependant je vois une fenêtre ouverte et je décide de rentrer dedans. J'entre dans la pièce et tout à coup je le vois, il commence à sortir son épée, j'essaie de me défendre comme je peux et j'arrive à lui prendre ses bras. Je l'emmène au commissariat et j'ai enfin réussi ma mission. Je rentre sain et sauf. Cela fait maintenant quatre ans que cela s'est passé et on me félicite toujours pour ce que j'ai fait.

Axel, 4D

L’Affaire de l’arbre maudit

J’étais détective privé, je me nommais plus précisément Sherlock Holmes, j’avais 52 ans et je vivais à New York, on était au 19^{ème} siècle, ma femme était morte dans un accident de voiture. Depuis, j’étais plus triste que jamais alors je me mis à sauver des couples c’était pour cette raison que j’acceptai une mission, une mission qui n’était pas comme toutes les autres : c’était en Espagne, un mariage avait eu lieu dans une salle et deux heures plus tard un mystérieux arbre était apparu juste devant l’entrée. Tout le monde trouvait cela étrange. Autre phénomène, encore plus étrange : depuis la mariée avait disparu, sans la moindre trace, la moindre empreinte, le moindre indice. Je me lançai donc dans cette aventure.

Je pris un billet d’avion qui m’amena en Espagne. J’avais, pour cette mission, embauché un « apprenti » qui s’appelait Ismet-Adem Tonnerre. Il me servait en quelque sorte « d’assistant privé ».

J’arrivai à l’aéroport de Madrid et pris pour cette nuit un hôtel cinq étoiles. Le lendemain matin, je me rendis sur les lieux du kidnapping de la femme, je remarquai que l’arbre avait une forme humaine, je ne pouvais m’empêcher de supposer qu’il s’agissait de la mariée mais cela était impossible, voire complètement idiot d’y penser.

Je me rendis ensuite chez le marié. J’appris vite son adresse car je la demandais à des personnes des alentours, qui me confirmèrent son adresse rue de Bonaparte. Je m’y rendis donc, avec mon apprenti. Je frappai à la porte qui s’ouvrit avec un grincement. J’entendis l’homme dire « Entrez » d’une voix essoufflée, il semblait avoir du mal à respirer, je crois qu’il était asthmatique alors je lui donnais une bouffée d’inhalateur qui était posé sur une table au milieu du salon et je réussis à lui sauver la vie par cette acte. Du coup, il m’accueillit avec reconnaissance.

On se mit à discuter de la disparition de sa femme, ce qui l’attrista profondément. Je lui fis remarquer l’étrange ressemblance entre l’arbre et sa femme

et la curieuse coïncidence qui fit qu'elle avait disparut en même temps que l'arbre était apparu. Il m'avoua s'être fait la même réflexion et me dit prêt à me suivre dans cette enquête un peu inquiétante. Mon apprenti au contraire voulait rentrer chez lui car il était terrifié, au bord des larmes.

A un moment précis, j'entendis un bruit étrange, les lumières s'éteignirent, il y eut un tremblement de terre et une dame apparut devant nous. Elle me rappela immédiatement la dame évoquée dans la légende de « la dame blanche ». Elle cria de toutes ses forces, s'adressant au marié :

« Je m'étais vengée sur toi ! »

- Pitié ! », chuchota-t-il.

Je ne comprenais point, pourquoi avait-il répondu cela ? La dame disparut. Où était-elle partie ? Etait-elle seulement apparue ? Avions-nous tous eu la même hallucination ? Aujourd'hui encore, je m'interroge...



Une chose dans mon grenier

Un jour, pendant que je travaillais, une chose dégouлина de mon plafond, c'était collant et en plus quand j'avais acheté la maison le vendeur m'avait dit qu'il n'y avait rien dans le grenier. J'y montai donc pour trouver l'origine de cette matière visqueuse. Quand j'arrivai dans mon grenier, je vis une femme dont le visage était brûlé, elle était d'un vert transparent. A côté d'elle, se trouvait un livre, je lui demandais si ça allait, elle me répondit que non donc je lui demandai pourquoi et elle me répondit simplement : « Mon mari ».

Elle tremblait et elle avait des marques sur le bras. A un moment, elle se mit à crier de toutes ses forces et disparut dans les escaliers. Je retournai devant mon ordinateur, le liquide collant de tout à l'heure avait disparu. Je me dis que j'avais halluciné et comme il était tard, j'allai dormir.



La semaine suivante, le liquide était revenu sur mon ordinateur. Je retournai alors dans mon grenier et la chose ou la femme était là mais son visage était bizarre elle était pâle, son œil était noir quand elle parlait avec une voix bizarre. Elle marmonnait des choses incompréhensibles et parfois elle s'approchait de moi. Elle avait un couteau dans la main

droite qu'elle brandit à un moment en courant vers moi. Apeuré, je m'enfuis et barricadai la porte du grenier. Je rallumai mon ordinateur et regardai s'il y avait eu un décès auparavant dans cette maison. J'hésitai à fuir mais il fallait que je sache, que j'en ai le cœur net.

Je trouvai un article qui disait qu'une femme avait tué son mari car il l'avait enfermée dans le grenier et la femme se serait suicidée mais la police n'avait jamais retrouvé le corps de la femme. Au bout de quelques minutes, alors que je lisais frénétiquement l'article, j'entendis quelqu'un marcher derrière moi mais lorsque je me

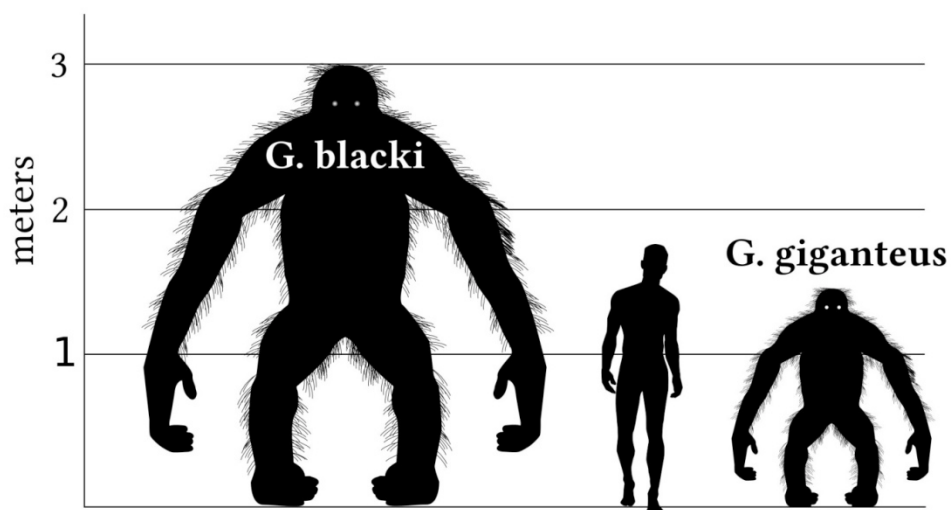
retournai, rien, rien derrière moi. J'orientai mon regard à nouveau vers mon ordinateur et là, je vis la tête de la femme tenant le couteau, des larmes de sang dégoulinant de son visage. Là, je n'essayai même pas de comprendre ce qui arrivait, je pris mes jambes à mon cou et m'éloignai le plus vite possible de cette maison maudite. Le lendemain, je déménageai. Depuis, à chaque fois que je passe devant la maison j'ai la très désagréable impression qu'elle m'observe par la fenêtre du grenier.

Cameron, 4D

Une histoire

C'était il y avait trois ans, j'avais dix ans, j'étais avec ma grand-mère. Nous étions parties dans la forêt pour faire du camping. Nous venions de nous installer lorsque, quelques minutes plus tard, nous entendîmes des bruits bizarres, nous demandâmes tout haut qui était là. Nous entendîmes une voix très aigue reproduire ces sons étranges.

Tout à coup, nous vîmes une espèce de monstre avec une partie du corps très grosse et l'autre très mince et avec une arme dans les mains. Le monstre s'adressa à nous et nous demanda avec quelle partie du corps nous voulions qu'il nous frappe. Il ajouta qu'il fallait répondre si on ne voulait pas mourir. Je sentais qu'il fallait que je réfléchisse avant de répondre, je sentais le piège, je sentais qu'il fallait faire attention. Comme j'avais l'habitude désagréable mais bien réelle de me faire taper, je choisis la partie la plus grosse. Etrangement, elle partit sans frapper. Ma grand-mère et moi ne réalisions toujours pas ce qui venait de nous arriver. Nous étions abasourdis.



Quelques jours plus tard, dans des circonstances différentes, je rencontrai à nouveau cette espèce de monstre. Mais j'eus moins peur et j'écoutai sans m'enfuir

ce qu'il me dit : il m'expliqua qu'il souhaitait être mon ami, qu'il avait apprécié le fait que je n'aie pas eu peur. La « Bête » me proposa de me défendre contre les camarades de classe qui n'étaient pas sympathiques, ce que j'acceptai immédiatement.

Le lendemain matin, je retournai au collège et ne trouvai pas mes camarades de classe. Je ne savais pas où ils étaient. Je demandai à la bête ce qu'elle avait fait à mes camarades. Elle répondit qu'elle les avait fait disparaître de ma vie et que je ne les verrai plus. Je lui expliquai qu'elle n'avait pas à faire cela. Elle répondit que c'était une façon de me rendre service.

La mère de mes amies pleurèrent et m'accusèrent d'avoir tué leurs enfants. Depuis ce jour-là, tout le monde me détestait. Je n'avais même pas le soutien de la bête ne se montrait pas. Tous les gens qui me voyaient me critiquaient systématiquement.

Finalement, au bout de quelques jours, la bête se montra et annonça la vérité à tous les habitants. Après son annonce, la bête décida de partir. J'étais si contente de l'avoir eue comme amie et à la fois contrariée par son attitude extrême, que j'essayai de la convaincre de rester mais elle ne voulait pas.

Après cette histoire, les habitants de ma ville me firent tous confiance, mes camarades disparues revinrent et tous organisèrent une fête pour moi. Finalement, tout le monde était heureux mais quand j'y repense, quelques années plus tard, je ne sais pas si tout cela est bien réel ou si cela a vraiment eu lieu.

Chaïna, 4D

La mystérieuse silhouette

Je m'appelle Nathalie et j'ai 40 ans. Je suis une comtesse. Je vais vous raconter mon histoire : elle se situe quand j'avais environ 15 ans, j'étais orpheline et je vivais pauvrement. Je me levais des fois très tôt pour aller chercher un petit travail pour pouvoir gagner un peu d'argent. Mais quand les personnes ne voulaient pas de moi pour les aider, je partais dans la forêt à côté de mon village pour cueillir des fruits sauvages pour en manger. Quand j'étais fatiguée, je me reposais dans une maison abandonnée. Cet endroit faisait peur mais à force d'y aller plusieurs fois, j'eus l'habitude de ce genre d'endroit.

Un soir, je rêvai qu'une personne m'emmenait dans un endroit où il faisait très froid et me dit :

« Maintenant, je vais prendre ta place, grande sœur Isabelle. »

Je me réveillai d'un coup et me posai plein de questions mais seulement l'une d'entre elles m'intriguait : « Qui est Isabelle ? ». Alors pour y voir plus clair, je questionnai les grandes personnes qui passaient à côté de moi. Mais toutes ces grandes personnes, n'ayant pas la réponse, me proposèrent d'aller voir une vieille dame qui connaissait toutes les histoires. J'allai de ce pas voir cette vieille pour en savoir un peu plus.

Arrivée devant chez elle, je la vis en train de se préparer à sortir. Elle me vit et demanda :

- Mais que fais-tu ici jeune fille ?
- Je suis venue ici pour avoir des renseignements à propos d'une certaine Isabelle, lui répondis-je.
- Oh ! fit la vieille dame d'un air surpris. Comment connais-tu ce prénom ?
- Je le connais car j'ai rêvé que j'étais cette personne-là.

- Je vois. Alors comme ça tu as rêvé de ça. Mais que s'est-il passé ? me demanda-t-elle d'une façon suspicieuse.

Je lui racontai alors mon rêve. Elle me dit que ce prénom appartenait à la comtesse de ce village et qu'elle avait disparu sans que nous sachions pourquoi ni comment. Après avoir eu quelques informations, je rentrai chez moi mais il faisait déjà sombre. Je vis au loin une silhouette noire venir vers moi. J'eus tellement peur que je tremblai de partout. Je m'enfuis tout en regardant derrière moi mais vis toujours l'apparence.

Je m'introduisis alors dans un passage étroit pour me cacher de cette chose terrifiante que je ne pouvais décrire. Après un court moment, je sortis de cet endroit étouffant et repartis avec le cœur qui battait encore très vite. Je pris alors le chemin en direction de chez moi. Arrivée là-bas, je revis l'entité noire. Mon cœur battit encore plus fort que tout à l'heure. Cette chose me vit et s'approcha peu à peu vers moi alors je fermai les yeux pour ne pas voir son visage qui semblait être terrifiant. Mais quand je ne sentis plus aucune présence, je rouvris les yeux et ne la vis plus devant moi. Je repris mon chemin mais à un moment, je m'écroulai par terre sans savoir comment.

Quelques minutes plus tard après que je m'étais évanouie, je sentis quelque chose autour de ma taille. J'ouvris lentement les yeux et revis la terrifiante chose qui me poursuivait mais je gardai mon calme jusqu'à savoir où cette forme m'emmenait. Je regardai où nous étions en ce moment et vis que nous étions dans la forêt. Il faisait si sombre qu'on pouvait entendre des bruits effrayants comme un hibou qui hululait ou des bruits de pas. Je me rendormis inconsciemment et me levai dès que le soleil monta vers le ciel.

Quand je me réveillai, je vis que j'étais par terre et vis aussi que j'étais habillée en servante. Je levai la tête et remarquai que j'étais devant une énorme demeure. Je rentrai à l'intérieur, et personne ne vit que j'étais une étrangère qui venait à peine d'arriver dans cette belle maison. Je me promenai un peu partout. Plein de magnifiques objets s'y trouvaient comme des décorations avec des pierres précieuses et des assiettes en or. On m'appela « Nathalie ! » ; je fus tellement surprise que je répondis : « Oui ! » en criant. Dans ma tête je me disais :

« Pourquoi m'appelle-t-elle si familièrement ? Comme si je travaillais ici depuis toujours. »

J'accourus vers la servante qui m'avait appelée. Elle me demanda :

- « Va servir le petit-déjeuner à la comtesse, veux-tu ?
- La...la...la comtesse ?!
- Oui. Mais pourquoi cries-tu ? Ce n'est pas la première fois que tu vas aller la servir. Cela va faire deux jours que tu es ici, tu sais ?
- Ah bon ?
- Bon, tu vas alors préparer à manger et moi je vais aller la servir, d'accord ? Parce que c'est vrai que tu es un peu maladroite quand tu sers mais tu cuisines assez bien. Haha ! Allez, au boulot.
- Oui, au boulot. »

Je trouvais que cette servante était assez sympa et très marrante. Mais j'avais un problème à ce moment-là, JE NE SAVAIS PAS CUISINER ! Je partis à la cuisine pour préparer à manger et je restai là devant la cuisinière à ne rien faire. Après quelques minutes plus tard, mes mains bougèrent toutes seules comme si quelqu'un d'autre les contrôlait. J'eus peur pendant un instant mais après avoir fini de cuisiner, je gouttai le plat... Mmmm... il était vraiment délicieux.

J'appelai la servante sympathique pour emmener le plat à la comtesse. Elle prit le plat et s'en alla de ce pas voir Madame. La servante arriva dans la chambre de la maîtresse de cette demeure. Cette dernière goutta à ma soupe puis fit une tête inquiétante, comme si on l'avait empoisonnée. Elle demanda à la servante :

- « Qui a préparé cette délicieuse soupe ?
- Cette soupe a été préparée par la nouvelle, Madame.
- Je vois, envoyez-la moi.
- Oui, madame. »

La servante revint vers moi et me raconta ce qui s'était passé. Je partis en direction de la chambre de la comtesse. Arrivée devant sa porte, je paniquai beaucoup et transpirai de peur. Je repris mes esprits, je respirai un grand coup puis frappai à la porte et entrai.

- « Vous m'avez demandée, madame.
- Oui, alors c'est toi qui as préparé cette soupe, n'est-ce pas ? De qui as-tu appris cette soupe ?, me demanda la comtesse.

- J...j...j'ai juste suivi la recette puis ajouter quelques petites touches d'épices pour avoir plus de goût, Madame.
- Je vois. Cette soupe ressemble beaucoup à celle de ma sœur. Merci d'avoir été honnête. Tu peux disposer maintenant. »
- Très bien.

À ce moment-là, je paniquai vraiment, vraiment beaucoup si bien que mes mains étaient moites. Je sortis de la chambre puis partis voir mon amie qui était dans la cuisine en train de s'inquiéter pour moi. Alors à la fin de cette journée, je pus apprendre de nouvelles choses. Nous allions ensuite dans nos chambres qui étaient situées dans le grenier. Ce soir-là, je fis un cauchemar ; j'étais dans un endroit assez sombre et humide, il faisait très froid. Je criai fort pour appeler quelqu'un mais aucun son ne sortit de ma bouche. Cet étrange rêve était comme le précédent. Le matin était là puis la journée recommença. Je demandai à ma colocataire :

- « Euh...Avons-nous une chambre sombre et froide ?
- Oui, nous en avons une. Pourquoi ?
- Pour...pour pouvoir améliorer mes recettes de cuisine en toute tranquillité, répondis-je en hésitant sur les mots.
- Je vois, mais la comtesse a ordonné de ne pas y entrer et je ne sais pour qu'elle raison, me dit-elle d'une façon désespérée.
- Pourquoi es-tu désespérée ?
- Parce que je ne vais pas pouvoir goûter aux améliorations de ta bonne cuisine.
- Mais je peux toujours le faire dans la cuisine, tu sais ?
- Ah oui ! C'est vrai ! Allons-y, j'ai envie de prendre un bon petit-déjeuner.
- D'accord ! »

Après cette longue discussion, nous allâmes de ce pas à la cuisine pour préparer notre petit-déjeuner. Devant la porte de la cuisine, nous croisâmes la comtesse qui venait d'y sortir. Nous entrâmes ensuite à l'intérieur et vîmes des plats chauds qui venaient d'être préparés. En voyant ces belles présentations, cela semblait être délicieux. Nous goûtâmes alors les plats... Beurk ! Ceux-ci étaient immangeables ! Nous les jetâmes dans la corbeille. Je fis d'autres repas délicieux pour nous deux puis après cela, nous nous mîmes au travail.

Quand les douze coups de midi sonnèrent, il fut l'heure de dresser la table pour la comtesse. Nous la servîmes de nos délicieux mets. Après une bouchée, elle nous demanda :

- « Avez-vous mangé mes bons plats ?
- Ou...oui, Madame.
- Était-ce délicieux ?
- Très bon, Madame.
- Je vois très bien. Maintenant, je vais vous en faire tous les matins.
- N...non, Madame, tout ira bien.
- D'accord.

La servante et moi avons quitté la salle à manger tout en ricanant silencieusement. Après nos tâches ménagères, nous regagnâmes nos chambres puis nous nous endormîmes. Moi qui ne trouvais pas sommeil, me réveillai pour aller boire de l'eau. Je descendis les marches et entendis des bruits. Je partis voir ce qui se passait et vis une personne qui était en train de chercher à manger. Je ne connaissais pas cette personne mais elle me donnait la chair de poule. Elle me vit puis s'enfuit mais je la suivis pour savoir ce qu'elle faisait et qui elle était. Je la vis entrer dans une pièce inconnue. J'ouvris la porte et entendis des pleurs venant du fauteuil devant moi. J'avançai jusqu'à ce siège et vis une vieille dame qui continuait toujours de pleurer. Je la réconfortai en la serrant dans mes bras et lui demandai :

- « Qu'étiez-vous en train de faire dans la cuisine ?
- Je te retrouve enfin ma fille !! dit-elle en me serrant dans ses bras.
- M...mais...vous devez vous tromper de personne ?
- Non, je pourrais reconnaître ma fille en un instant.

Nous nous regardâmes dans le miroir et je vis que nous nous ressemblions.

- Je pense que tu dois avoir 15 ans n'est-ce pas ? reprit la dame.
- Oui...mais comment le savez-vous ?
- Parce que j'ai été séparée de mon enfant pendant environ 15 ans. Je vais te raconter ce qui s'est passé.

Elle me raconta son histoire et je compris qu'elle était ma mère biologique. Alors cela voulait dire que je faisais partie de la noblesse ? Nous cherchions un plan pour pouvoir reprendre la place de ma mère et nous en trouvâmes un. Nous le mîmes au point. Le lendemain, ma mère prit la place de servante et moi, je regardais ce qui se

passait. Il était l'heure et nous passâmes à l'action. Ma mère servit la comtesse, et elles discutèrent ensemble pendant un moment. La comtesse leva la tête et comprit que c'était sa sœur. Elle hurla de peur et ordonna de refermer ma mère dans cette chambre sombre. Je rentrai en scène et fis un long discours :

- Pourquoi enfermez-vous ma mère ? Est-ce parce qu'elle a plus de bonnes qualités que vous ? Ou est-elle bonne en toutes les matières ?!
- Non ! Non... Oui, elle était forte en tout et moi j'ai été laissée de côté alors j'allais chercher un endroit où pleurer, dit la comtesse en pleurant.
- Mais quand tu disparaissais, Mère et moi nous faisons du souci pour toi, dit ma mère en réconfortant sa sœur.
- Désolée, grande sœur de t'avoir enfermée dans cette pièce toute sombre.
- Enfin, avais-je pris la parole, tout est bien qui finit bien.

Ce soir-là, nous passâmes la nuit ensemble pour raconter ce qui nous était passé pendant 15 ans. Mais, qui était la personne qui m'avait emmenée jusqu'ici ?

Clémentine, 4B

Le fantôme de Londres

Londres en 1800, je vivais une vie paisible, j'étais loin de me douter qu'un fantôme vivait chez moi. Un mardi, j'allai au supermarché d'à côté de chez moi puis je rentrai tranquillement, quand je vis des verres par terre, cassés, le canapé tout déchiré et renversé sur le côté. J'étais terrifié.

Au début, je croyais que je m'étais fait cambrioler. J'appelai donc la police qui ne trouva aucun indice de cambrioleur et repartit aussitôt, me laissant seul avec mes questions. Après quelques instants à réfléchir, je nettoyai la maison et j'installai des pièges à souris parce que j'espérais que c'étaient des souris les auteurs de ce carnage.

Le soir, épuisé par cette journée mouvementée, j'allais m'endormir quand j'entendis des verres tomber par terre. Je me levai en sursaut et j'allai dans la cuisine. A ce moment-là, je fus cloué au sol, je ne pouvais plus dire un mot, en fait je voyais un fantôme, je ne savais pas quoi faire : soit crier et alerter les voisins, soit partir sans bruit. Finalement, j'optai pour la deuxième option. Je ressemblai des vêtements et partis à l'hôtel le plus proche.

J'étais tellement choqué que je n'arrivais pas à m'endormir, j'essayais de me reconforter en me disant que c'était un rêve, que les fantômes n'existaient pas et puis si vraiment ils existaient qu'auraient-ils à faire chez moi ? A ce moment-là, je me posais plusieurs questions mais je fini par m'endormir.

Le lendemain, je décidai de retourner chez moi et sur la route je repensai que j'avais acheté un film avec l'image du fantôme dessus. Une idée s'imposa à moi : et si je détruisais le CD, le fantôme partirait peut-être ! J'entrai chez moi sans faire de bruit pour ne pas que le fantôme m'entende ou me voie.



J'essayais de me dépêcher car plus vite cela serait fait, plus vite je serais tranquille. Mais le fantôme bougeait donc c'était encore plus difficile de passer même s'il n'avait pas vraiment l'air de s'intéresser à moi. Je me faufilai entre les meubles pour être le plus discret possible mais il fallait que je passe au milieu du salon pour atteindre ma chambre où il y avait le CD, donc je décidai de lancer un vase dans la cuisine pour l'y attirer. Ce que je fis. Comme je l'espérais, le fantôme partit à toute vitesse dans la cuisine et moi je courus dans ma chambre, pris le CD, le cassai. A ce moment précis, le fantôme disparut.

Soulagé, je me dis quand même qu'il valait mieux ne pas annoncer cette nouvelle à quelqu'un parce qu'il me prendrait pour un fou donc je me tais jusqu'à la fin de mes jours.

Denzel, 4B

La lettre étrange

C'était une belle journée, le village était en fête mais moi je décidai de rester dans ma petite maison et la nuit tombait sur le village. Je décidai de manger un petit repas et d'aller au lit. Cette nuit-là, j'étais inquiet et nerveux.

Je me levai angoissé et je décidai d'ouvrir les volets. Je me retrouvai dans un monde inconnu sans personne. Je fis le tour de la maison, je ne vis rien de particulier alors je décidai de faire une sieste. Au bout d'un certain temps, j'entendis la sonnette : une lettre importante venait d'arriver, je l'ouvris. Cette lettre m'indiquait une mission. Je me dis que je devais quitter le village inconnu donc je pris une valise j'y mis des vêtements, une petite épée pour me défendre et c'était parti pour une nouvelle vie dans un pays que je ne connaissais pas.

Je partis à pied dans la direction du sud, cela allait être une longue aventure ! Après une heure et demie de marche, je trouvai une moto abandonnée, je l'allumai et elle démarra au « quart de tour ». Je fouillai la moto et je trouvai une carte du monde indiquant l'île où je devais me rendre. Décidément, la chance me souriait !

Au bout d'un moment, j'aperçus un château en pierre, je me dirigeai vers ce lieu. Une fois arrivé, je posai ma moto, je toquais mais personne n'ouvrit. Donc je poussai la porte et découvris un château sombre et flippant. Je voyais des toiles d'araignée, ma pire phobie ! Ma lettre me disait d'aller dans la chambre, les volets étaient fermés donc j'essayai d'allumer la lumière mais il n'y avait pas de courant. J'entendais des bruits qui m'effrayaient.

Je fouillai dans le bureau et je trouvai les indications de la suite de l'enquête. Je décidai de trouver l'origine des bruits angoissants et me retrouvai face à un homme inconnu. Je remontai très rapidement pour récupérer la lettre mais l'homme la prit avant moi. Je parvins à le rattraper. La lettre était dans sa poche arrière, je la pris et je sortis du château. J'enfourchai ma moto, me cachai puis je lus la lettre qui était intitulée : « la baie des dinosaures ».

Donc je partis pour cette aventure. Je pris ma petite épée pour me défendre et j'arrivai sur la baie, je me retrouvai face à des millions de dinosaures donc automatiquement je sortis ma petite épée puis esquivai les dinosaures. Je trouvai un chien, je me dirigeai vers lui et je l'adoptai.

Je sentis une odeur très désagréable comme celle d'un incendie alors j'avançai en direction de la fumée et découvris une vieille maison avec des têtes de cerfs très effrayantes à l'entrée. J'avais la trouille de passer mais avec du courage je décidai d'y pénétrer, j'ouvris la porte et une odeur de moisi se faisait ressentir donc j'ouvris les volets à la main puis visitai la maison. Je découvris un jardin géant avec de l'herbe très haute et au loin un objet blanc qui scintillait dans l'herbe. Je décidai de le chercher : il recelait une lettre très effrayante que j'ouvris instantanément. J'eus l'impression de sombrer à sa lecture...

Quand je me levai de mon lit, une nouvelle journée commençait avec un beau soleil à la fenêtre donc je me disais qu'une belle journée s'entamait.

Dorian, 4D

La voix sanglante



Je marchais dans un parc, plus précisément dans un chemin boueux encadré de nombreux arbres morts qui me faisaient penser à des barreaux de prison, je marchais sans savoir où j'allais et j'avais l'impression d'être seul car il n'y avait aucun

bruit, quand tout à coup mon pied tomba dans le vide suivi de tout mon corps.

Quand je me relevai, j'essayai de trouver mes repères mais je ne voyais rien, je pensais qu'il n'y avait pas de mur dans cette pièce car je marchais toujours dans la même direction et je ne me cognais contre aucun mur d'ailleurs je ne savais même pas si c'était une pièce, je ne savais rien du tout, je commençai à trembler de peur tellement cet endroit me faisait penser au vide. Je m'assis par terre en essayant de trouver une solution pour sortir d'ici, j'étais tellement terrifié à l'idée de rester bloqué ici que je me cognais la tête contre le sol pour trouver une solution mais rien.

Et comme si ça ne suffisait pas d'être enfermé dans un endroit sombre et sans fin, plusieurs grosses têtes dont je ne voyais pas le visage m'encerclèrent en me chuchotant d'une voix si terrifiante que cela me faisait frissonner : « Meurs...meurs...meurs dans d'atroces souffrances. ».

En entendant ses mots je me levai et je pris mes jambes à mon cou, je courais le plus vite que je pouvais mais les têtes me suivaient toujours et elles allaient aussi vite que moi. Epuisé, je m'arrêtai et je regardai derrière moi pour voir les têtes et je les vis se regrouper en une énorme tête ce qui la rendait encore plus angoissante, puis cette énorme tête se rua sur moi, d'un reflexe je mis mes bras devant ma tête, elle allait m'engloutir quand je me réveillai en sursaut dans mon lit tout tremblant les bras devant ma tête.

Je me levai de mon lit et je vis que mes muscles étaient tout ramollis puis je sentis une odeur de sueur, je me sentis et je compris que cette odeur venait de moi

et que j'avais dû transpirer pendant que j'avais fait cet horrible cauchemar que, d'ailleurs, j'avais fait plusieurs fois ces temps-ci. Je pris mon petit déjeuner seul dans mon petit appartement puis j'allai me rafraichir dans ma salle de bain. Quand je me regardai dans le



miroir je me trouvais peu musclé, je trouvais que ma peau était pâle et mes cheveux étaient en pétard comme tous les matins mais je ne les coiffais pas car j'étais quelqu'un de très fainéant.

Je sortis de la salle de bain et je vis qu'il était déjà 9h20 : j'étais en retard, je me dépêchai d'aller m'habiller et je partis dans mon école d'ingénieur dans une grande ville portuaire. J'arrivai en retard en cours et mon professeur me dit : « Encore un retard Martin, dépêchez vous d'aller vous asseoir. », je m'excusai auprès du professeur et allai m'asseoir à ma place, je ne connaissais même pas les personnes à côté de moi à vrai dire je n'étais pas vraiment sociable. J'avais seulement un ami dans cette école et il n'était pas dans ma classe, je le voyais seulement le midi à la pause déjeuner. Il s'appelait Tom et il était très musclé et plein d'assurance comparé à moi, c'était mon exemple et il comptait beaucoup pour moi, il m'aidait à faire mes leçons, il venait manger avec moi, il m'avait inscrit dans un club de piscine avec lui bref c'était comme un frère pour moi.

Ce jour-là, à midi, je lui racontai mon cauchemar terrifiant, il me dit alors pour détendre l'atmosphère : « Je pense que tu deviens schizophrène mon vieux! ». Cela me fit rire puis je finis mon repas et repartis en cours. A la fin de ma journée, je rentrai chez moi avec un grande envie d'aller me coucher et sur le chemin du retour j'entendis une voix semblable à celle de mon cauchemar ce qui me troublait beaucoup car pour moi je pensais que ce n'était qu'un cauchemar mais là je l'entendais dans la vraie vie ce qui me faisait frémir de terreur. Je suivis cette voix qui disait exactement la même chose que dans mon mauvais rêve : « Meurs... Meurs... Meurs dans d'atroces souffrances. ». Je me sentais observé par cette voix même si ce n'était pas possible, quand tout à coup j'arrivai dans un cul-de-sac et je n'entendais plus la voix, devant moi un mur sur lequel était écrit, avec je ne sais quelle encre : « Rejoins-moi au vieux port à la tombée de la nuit. ».

Pris de panique par cette écriture sur le mur et par cette voix qui m'avait amené jusqu'ici, je fis demi-tour et je partis chez Tom en courant et en pensant qu'il



pourrait m'aider à faire quelque chose. Une fois arrivé chez lui, je lui expliquai la scène terrible que je venais de vivre et il me dit qu'il avait beaucoup de choses à faire mais je le suppliai de venir et au bout du compte il accepta et me demanda de l'emmener là où j'avais vu l'écriture. Je m'appliquai à suivre ses ordres et je lui montrai le chemin. Une fois arrivé face au mur, il n'y avait plus aucune écriture ce qui me rendait fou car Tom avait des choses à faire et je l'avais ennuyé pour rien même si j'étais sûr d'avoir vu quelque chose et je pensais qu'il m'en voulait j'en étais même certain : je vis cela sur son visage car il me regardait d'un air énervé. Il me regardait d'un air douteux et me dit que cette blague n'était pas drôle et il repartit chez lui en grognant. Je fis la même chose sauf que moi je repartis chez moi en soupirant et en me disant que ce n'était rien et que je devenais réellement un peu schizophrène.

Je mangeai dans mon salon et devant la télévision, je regardai une émission de télé-réalité même si je trouvais celle-ci stupide et soudain ma télé s'éteignit et s'alluma sans cesse. Tout à coup, une tête semblable à celle de mes cauchemars apparut au milieu de mon écran, je ne voyais toujours pas son visage, et elle me criait dessus en disant : «TU N'ES PAS VENU COMME JE TE L'AI DEMANDE TU DEVRAS PAYER POUR CELA ! ».

Je m'empressai d'éteindre la télé mais juste après ce geste tout mon appartement s'éteignit, j'essayais d'allumer les lumières mais rien ne se passait et à ce moment-là plusieurs voix me menacèrent. Pris de panique, je courais dans ma chambre et j'essayais d'appeler Tom pour qu'il vienne et constatais que ce que je disais n'était pas faux mais je ne pouvais même pas allumer mon téléphone. Je me sentais seul et je compris alors que j'étais puni car je n'avais pas été au vieux port. Pendant toute la nuit j'étais resté dans mon lit tellement terrorisé que je n'arrivais plus à bouger les membres de mon corps en entendant plein de voix me menacer de mort mais à l'aube tout redevint comme avant sauf moi qui n'arrivais toujours pas à bouger.

Choqué par ce que je venais de vivre, je ne voulais pas aller à l'école mais au bout d'un moment je me décidai enfin à me lever et mes membres grincèrent comme de vieux mécanismes rouillés. Je partis vers l'école en me demandant si ce que je

venais de vivre cette nuit s'était vraiment passé mais j'étais tellement fatigué que je ne parvenais pas à me soucier de cela.

Une fois la matinée de travail passée, j'étais encore plus fatigué mais une chose me redonna la sourire, j'allais voir Tom au self et



j'allais lui parler de ce qui s'était passé mais une fois avoir commencé à lui en parler je me rendis compte de mon erreur. Hélas, c'était trop tard, Tom me dit : « Arrête avec tes histoires, moi je n'ai plus envie d'écouter tes histoires à dormir debout, ça me saoule ! ». Et il partit s'asseoir avec ses autres amis en me laissant seul à ma table. Je commençais aussi à croire que ce que je disais était faux mais d'autre part j'étais persuadé que c'était vrai : j'étais perdu. Pendant ce repas je me décidai à aller au vieux port à la tombée de la nuit, j'étais curieux de savoir si j'étais fou ou non.

A la fin des cours, je rentrai chez moi dans l'optique de partir vers ce vieux port même si je pensais qu'avec toutes les rumeurs terrifiantes que j'avais entendues sur ce lieu je préférais rester chez moi en même temps j'étais motivé par l'idée de prouver à Tom que je n'étais pas un menteur. Je rentrai chez moi et puis je préparai un sac avec deux petits sandwiches pour manger et je partis vers le vieux port à contre cœur. Ce vieux port était de l'autre côté de la ville, je devais prendre le bus pour y aller.

Une fois arrivé devant ce lieu je me rappelai toutes les rumeurs horribles qui se disaient sur ce lieu et je me rendis compte qu'elles n'étaient pas fausses : face à moi un mur de barbelés aiguisés remplis de trous, derrière ce mur un vieil hangar à bateaux entrouvert, avec pour fermer les portes des sortes de chaînes qui avaient été comme cassées par un outil. J'aperçus, à côté de ce hangar, des bateaux cassés en deux avec les voiles déchirées. Cela me faisait penser à des bateaux fantômes comme dans les films d'horreur qui me faisaient tant trembler que j'avais l'impression d'être dans un manège à sensations.

En plus de cela, j'étais parti tard de chez moi donc le temps de traverser toute la ville il faisait déjà nuit et cela rendait l'endroit plus glauque : à cause des nuages gris, la lune éclairait très peu et donc pour voir je dus allumer mon portable mais je ne savais pas si je faisais bien de le faire car on pouvait me repérer. Je le fis quand même.



Je me décidai enfin à entrer en passant par un des trous à ma taille, enfin c'était ce que je croyais jusqu'à ce que mon pull se déchire sur une pointe de barbelés, quand tout à coup, la voix qui me hantait ces derniers jours se mit à résonner dans ma tête et me fis

mal comme une migraine. Je marchai vers le hangar toujours avec cette voix dans ma tête qui commençait à crier : « Meurs... Meurs... Meurs dans d'atroces souffrances. ».

Je vis par terre des flaques d'eau qui me semblaient très gluantes, je m'approchai pour voir ce que c'était. J'étais traumatisé, je vis que la flaque que je croyais être de l'eau était en réalité une flaque de sang ! Je regardais autour de moi, il y avait plein de flaques de sang.

Effaré par ce spectacle je voulais rentrer chez moi mais je me souvenais qu'il fallait que je prouve à Tom que je n'étais pas fou. Une fois entré à l'intérieur de ce hangar je vis les mêmes flaques de sang qui me donnaient envie de vomir, ce hangar était gigantesque et dans tous les coins du plafond il y avait des nids de chauves-souris ce qui me glaçait le sang car j'en avais une peur bleue. Au centre de cette pièce se trouvait un énorme bateau en construction qui avait l'air d'un navire de guerre, je m'empressai d'aller vers celui-ci pour éviter les chauves-souris. Plus je m'avançais vers ce bateau, plus le son de la voix s'intensifiait dans ma tête, à l'intérieur de la coque du bateau j'entrevois de la lumière je me disais que c'était là que ce cachait la tête qui hantait mes cauchemars et que je pourrais prouver à Tom que je n'étais pas schizophrène.

Je vis une échelle accrochée au pont du bateau, je montai à celle-ci et j'arrivai sur ce vieux pont qui craquait sous mes pas. Je fis le tour du pont mais il n'y avait rien de louche jusqu'à ce que j'aperçoive la petite lueur dans la pièce qui, à mon avis, devait être la chambre du capitaine. Je me dirigeai vers elle et une fois à l'intérieur je me rendis compte que j'avais raison : cette pièce ressemblait à une chambre de capitaine.

Au fond, il y avait une sorte de lit avec des draps déchirés et au milieu de la pièce un petit bureau avec un livre fermé dessus. Je vis que la lumière venait d'une petite lampe torche qui était sur ce bureau mais il n'y avait rien d'anormal et je commençais enfin à comprendre que je devenais fou ce qui me faisait assez peur car

si je commençais à être fou 23 ans qu'est-ce que cela serait à 60 ans... donc je me disais qu'il fallait rentrer car il se faisait tard mais quand je me retournai vers la porte, elle se referma violemment. Je courus pour essayer de l'ouvrir mais rien à faire, elle était bloquée.



La voix qui chuchotait toujours dans ma tête résonnait plus fort comme si c'était une vraie personne qui parlait et à cette pensée je me retournai et je vis un homme debout devant le bureau qui chuchotait toujours les mêmes mots. Il levai la tête et je pus enfin contempler son visage : c'était le même que le mien ! Je fus terrifié et avant que je ne puisse faire un geste, il me dit d'une voix claire : « Comme tu le vois, je suis exactement comme toi mais nous avons une différence : moi je n'ai pas peur de toi ».

Je m'efforçais de me dire que ce n'était que mon esprit qui me jouait un tour mais au fond de moi je savais que ce qu'il disait était vrai. J'étais terrifié rien que par le fait qu'il ait le même visage que moi mais aussi car après avoir dit ses mots, il les répétait sans cesse. Je ne savais plus où me mettre alors pour chercher du réconfort je fermai les yeux. Après quelques minutes, je ne l'entendais plus du tout mais je ne voulais pas ouvrir les yeux car je me sentais oppressé comme s'il était juste devant moi, je pensais fort à Tom je voulais qu'il soit là avec moi.

Après avoir passé quelque temps les yeux fermés en m'apitoyant sur mon sort et en tremblant de tout mon corps, j'entendis au loin quelqu'un qui frappait à la porte. Je pensai immédiatement à Tom et je me décidai à ouvrir les yeux : tout avait changé. La pièce du bateau s'était changée en une sorte de chambre d'hôpital aux murs d'un blanc fade et il y avait une odeur de pourriture qui me donnait envie de vomir. J'étais dans un lit en pyjama et il y avait une table de chevet avec plein de boîtes de médicaments à côté de moi et en face de moi une petite télé avec l'écran cassé en deux. Une femme qui ressemblait à une infirmière entra par la porte, un repas à la main.

Je me dis que c'était elle qui avait frappé et ensuite elle me dit : « Je vous emmène votre repas monsieur Jason, vous êtes pâle, est-ce que ça va ? ». Je lui répondis sans attendre que j'étais perdu et qu'à l'instant j'étais dans une pièce, dans un vieil hangar à bateaux et que je ne m'appelais pas « monsieur Jason » mais Martin. Ce à quoi elle répondit : « Mais non monsieur ici vous êtes dans l'hôpital



psychiatrique de Nantes, allez, mangez, ça ira mieux après ! ». Elle repartit de ma chambre.

Une fois la porte fermée, j'entendis l'infirmière dire que je commençais à devenir fou. Je supposais qu'elle disait cela à une autre infirmière, puis je regardai mon repas tout en ne

sachant pas qui j'étais. Ensuite, je passai toute la journée à me questionner sur mon identité et sur ce que je venais de vivre et je n'avais aucune réponse ce qui me troublait au plus haut point. Le soir, quand je m'endormis, je me demandais si j'allais encore oublier qui j'étais, si j'allais encore me perdre dans mes cauchemars mais je n'avais rien d'autre à faire, autant mourir de peur que mourir d'ennui dans cet hôpital peu accueillant et à ces pensées, je m'endormis. Quand je me réveillai, j'étais dans mon canapé comme tous les matins depuis 35 ans, je pris mon petit déjeuner avec mon bol sur lequel été noté mon prénom : « STEPHANE ».

Elouan, 4D

La maison de la ferme des morts

Salut, je vais vous raconter mon histoire : je m'appelle Morgan, j'étais un adolescent curieux et peureux à la fois. Je m'habillais souvent en noir avec des lunettes marron noir, j'avais des chaussures noires.

C'était à la fin d'une journée, je rentrai du collège en vélo, par un chemin différent de celui que j'avais l'habitude d'emprunter, quand, d'un coup d'œil, je vis une maison avec une ferme abandonnée au milieu de nulle part. Cela m'intrigua si bien que j'allai voir de plus près. Je vis plein de sang partout sur le bâtiment comme s'il y avait eu une bataille la veille. Je commençai à avoir le visage tout plein de sueur, les mains moites.

Le soleil commençait à se coucher alors je repris mon vélo et rentrai à la maison. Je mangeai, regardai la télé, me brossais les dents et me couchai. Mais je n'arrivais pas à dormir. J'entendis un « BOUM », je me levai pour voir ce qui se passait et je vis sous mes pieds du sang. Je levai ma tête et je vis un zombie. J'avais envie de vomir quand je le regardais. Je courus dans la chambre d'amis qui se trouvait à côté de la mienne et la fermai à clé. Je pris le revolver que mon père cachait dans cette pièce et le rechargeai. Je m'habillais et ouvris les volets. Je regardais ma porte qui menaçait de se briser, effectivement, le zombie la défonça avec une facilité déconcertante et courut vers moi.

Sans plus attendre, je sautai dehors. Je me cachai derrière un buisson et j'attendis qu'il parte. Je le suivis, mais il s'arrêta et tourna la tête vers moi. Je le visai avec mon revolver puis je lui tirai dans la tête et il tomba par terre. Je pris mon vélo et filai vers le collège. Je restais éveillé toute la nuit jusqu'à l'arrivée de mes copains au collège. La sonnerie du collège retentit. J'entrai dans le collège.

A 16H45, les cours se terminèrent et je pus tout raconter à mes amis. Je leur demandai de venir le soir même à la maison, vers 23H30, avec de quoi se défendre, je choisi un point de rendez-vous : le stade. Mais mes amis ne voulaient pas me croire.

Je parvins au moins à les convaincre de venir pour voir si je mentais ou pas. Ils furent ponctuels. Nous prîmes nos vélos et nous dirigeâmes chez moi. J'avais de plus en plus peur en m'approchant de ma maison. Nous entrâmes par la fenêtre, il n'y avait personne dans la chambre, le stress retomba. Mais tout à coup, plein de zombies apparurent.



Je leur tirai dessus et notre groupe se cacha car nous avions tous très peur. Mes amis me crurent à ce moment-là et ils avaient ramené de quoi se défendre. A minuit, brutalement, une main appartenant à un autre zombie sortit de la terre. Celui-ci sortit tout son corps de la terre et il marcha. Nous décidâmes de le suivre. Il prit le chemin du collège puis se dirigea vers la ferme abandonnée que j'avais découverte la veille.

D'autres zombies agressèrent des gens, nous engageâmes le combat. Mon meilleur ami fonça le premier sur les zombies, il coupa beaucoup de têtes. Paul assura notre protection avec Pauline grâce à leur M-16. Willo alla trouver une cachette pour tirer dans leurs têtes avec son AK-47. Quant à moi, je filai vers Jones qui avait seulement une barre métallique et n'arrivait pas trop à se défendre. Je le défendis avec mon revolver. Je n'eus bientôt plus de balles donc je courus derrière la maison de la ferme abandonnée. Tout à coup, j'entendis un bruit provenant de cette maison. Je criai en disant à Jones de venir vers moi voir ce qu'il y avait.

Nous entrâmes. Il y avait plein de verres cassés par terre, du sang, des feuilles de papiers. Jones avait peur de mourir donc je me mis devant lui pour tirer sur les zombies qui venaient vers nous deux. Nous montâmes l'escalier et arrivâmes

au premier étage. Des zombies dévoraient des humains. Je tirai sur eux mais m'aperçus que mes coups de feu avaient attirés d'autres zombies qui montaient les escaliers. Je me mis devant Jones mais il était trop tard, il s'était fait contaminer par un zombie. Je fus obligé de le tuer sinon il allait me tuer. Je retournai dehors. Le combat était terminé. J'avais perdu deux amis. Les civils étaient libres et... je me réveillai de mon cauchemar.

Emilien, 4D

Face à la mort

Je n'étais qu'une simple touriste sans histoire mais après ce qui m'est arrivé je suis bien plus qu'une simple touriste. Je vais vous raconter mon histoire depuis le début.

Je m'appelle Ambre, j'avais à cette époque quinze ans. Je vivais dans l'état de Washington. Ma mère se nommait Karine, elle était si gentille et douce à la fois que toutes mes copines étaient jalouses à l'idée de savoir qu'une telle femme soit maman d'une telle fille comme moi. Mon père s'appelait Jack mais ne vous inquiétez pas, il était loin d'être Johnny Depp dans *Pirates des Caraïbes*. En réalité, il était avocat. Mon père, je ne le voyais que très peu, il était trop pris par son travail, il voyageait tout le temps. D'ailleurs, il m'a donné le goût du voyage. J'étais fille unique, je n'avais ni frère, ni sœur mais j'étais très bien toute seule.

Moi, j'étais une fille assez rebelle. Je détestais le lycée. Je n'y allais que très peu. Ce n'était pas fait pour moi, ce genre d'établissement. Je devais avoir entre cinq et dix de moyenne générale et encore, merci le sport et l'art plastique... J'étais brune, mes cheveux étaient tout bouclés et longs, on aurait dit un lion ou un mouton au choix. Je les laissais détachés tout le temps. Mes yeux semblaient être noisette au soleil alors qu'en réalité ils étaient marron. Ma bouche était une des seules parties de mon corps que j'aimais chez moi. Elle était si pulpeuse que mes copines en étaient jalouses.

Parlons de mes copines maintenant : j'avais trois copines qui se nommaient Margot, Léa et Selen. Margot et Léa étaient les plus calmes alors que Selen et moi étions plus bruyantes. Je savais que je pouvais compter sur mes copines. Comment ne pas terminer par mon copain Mathieu ? Il était tellement parfait, il avait tout pour plaire. Ce genre de garçon, tout le monde le voulait, c'était le plus beau du lycée. Nous étions ensemble en permanence. J'ai fait le tour de mes proches maintenant je vais vous raconter mon histoire.

Ce jour-là, c'était mon anniversaire. Tout le monde était réuni pour faire la fête. Ma famille, mes amis et surtout Mathieu. J'étais tellement contente de voir que

tout le monde s'entendait bien mis à part Margot et Selen qui s'étaient disputées la veille mais bon ce n'était pas si grave, après tout, elles allaient se réconcilier comme toujours. Nous étions en train de manger notre part de gâteau, quand tout à coup mon père eut la merveilleuse idée de m'offrir son cadeau, un voyage rien que pour Mathieu et moi, dans une ville que je ne connaissais même pas. Je savais que c'était en Angleterre mais où exactement, incapable de vous le dire. Je partais dans seulement une semaine. J'étais heureuse, en plus Mathieu venait d'être majeur. Je remerciai mille fois mon père de m'avoir offert ce cadeau, j'allais rester une semaine, une semaine de bonheur. Enfin, c'était ce que je pensais.

Ca y était, c'était le grand jour, les bagages étaient bouclés. Je disais en revoir à ma mère, mon père et mes meilleures amies qui allaient me manquer énormément. Nous partîmes Mathieu et moi, direction l'aéroport. Dans la voiture, j'avais peur et à la fois hâte d'aller dans ce pays qui avait l'air agréable mais mystérieux. C'était vrai, j'avais fait quelques recherches. Nous partîmes dans un hôtel assez beau mais aussi vieux. J'avais environ huit heures de route en vol pour arriver à ma destination, je sentais que le voyage allait être très long.

Nous arrivâmes enfin à notre destination, Horsford, une petite ville qui se trouvait à l'est de l'Angleterre. Mathieu et moi étions contents d'arriver dans cette ville. Nous étions juste devant l'hôtel, la façade était jolie mais me donnait l'impression que nous allions passer un mauvais séjour. Toutefois, je ne m'arrêtai pas devant ce détail. Le personnel de l'hôtel était sympathique, les gens gentils mais je ne parlais pas anglais ou un petit peu, heureusement, Mathieu parlait très bien cette langue. Nous entrâmes dans la chambre « 12 », premier étage, à gauche. Nous avions passé une journée fatigante alors nous décidâmes de nous coucher. Demain serait un nouveau jour.

Pendant cinq jours, nous ne fîmes que des visites, nous visitâmes Londres, ses musées, ses places publiques... comme de vrais touristes, quoi ! Je n'en pouvais plus, il restait seulement trois jours, décidément assez pour vivre l'enfer.

Dernière visite : un manoir, j'avais vu sur Internet que le manoir était à visiter, qu'il était rempli de mystère. Mais une fois là-bas, nous constatâmes que le manoir était sombre, il me faisait penser à Halloween, les arbres étaient nus, le vent soufflait et l'herbe était haute et moisie à la fois. Le manoir n'était ni habité, ni entretenu. Moi qui pensais que nous ferions une visite guidée et bien, pour le coup, c'était raté. Je compris vite que nous étions seuls, mais bon, ce n'était certainement pas la première

fois que quelqu'un allait s'y aventurer. Nous n'avions même pas peur et puis nous avons fait trop de route pour repartir aussitôt. Mais j'étais loin de m'imaginer ce qui allait se passer.

Nous nous avançâmes davantage jusqu'à arriver à la porte. Celle-ci était grande comme une porte de château. Elle n'était pas fermée ce qui commençait à m'angoisser d'avantage. Mathieu, lui, était confiant, avec la lumière de son téléphone, il pouvait éclairer la pièce qui était sombre voire complètement noire, j'avais peur du noir et Mathieu le savait mais, dans ses bras, je me sentis en sécurité. Nous avançames encore mais à pas de fourmi, nous marchions comme si nous étions des espions.

Nous étions restés muets jusqu'à ce que la lumière se rallume ce qui était étonnant car en arrivant, impossible d'allumer cette lumière. Mais bon, je me disais que c'était un signe du destin. Qu'est-ce que je pouvais être idiote de penser une telle chose ? Quoi qu'il en soit, la pièce était meublée, j'étais soulagée de savoir que des personnes avaient vécu ici avant. Nous visitons la maison mais avec peur et crainte, nous n'étions sereins de rien et même si Mathieu disait le contraire je ne le croyais pas du tout.

Tout à coup, nous entendîmes un bruit comme un gémissement d'animal, j'avais très peur, je devins toute pâle. Mathieu devenait de moins en moins joyeux tout à coup ! Je voulais partir mais mon ami voulait savoir d'où venait ce bruit. Je criais sans arrêt : « Mathieu, viens, ne restons pas là, cet endroit est peut-être hanté. » Mais Mathieu, têtu comme une mule, voulait rester jusqu'à percer ce mystère.

La pièce n'était pas grande, on pouvait même dire qu'elle était petite mais je n'étais quand même pas soulagée pour autant et pour, me terrifier davantage, il n'y avait pas de réseau pour appeler des personnes en cas de problème, j'étais démunie. Je décidai de sortir de ce manoir qui était pour moi hanté mais Mathieu voulait rester, je n'insistai pas plus, il y tenait absolument.

A peine étais-je sortie que j'entendis un hurlement qui venait du manoir, je ne me posai même plus de question et je retournai au manoir. Je vis le corps de Mathieu, allongé par terre, sa main était refermée, son visage était extrêmement blanc. Il ne bougeait plus et c'est là que je me redis compte que les derniers mots que Mathieu m'avait adressés étaient : « Fous-moi la paix, Ambre ».

J'avais tellement peur que je n'eus pas le temps de pleurer et je courus le plus vite possible jusqu'à ce que je sentis une douleur atroce dans mon ventre. La douleur était aussi forte que je ne pouvais l'expliquer, je tombai par terre. Je n'avais plus la force de me lever ni de bouger. Je compris vite que c'étaient les derniers instants que j'allais vivre et respirer. La mort m'avait toujours fait peur mais une mort aussi violente que celle-ci, jamais je ne l'aurais imaginée. Me faire assassiner était mon dernier souhait. Comme quoi dans la vie, il ne faut jamais être sûr de rien.



Eva, 4D

Tel le sang coulant dans nos veines

Durant toute mon enfance, au lit, ma grand-mère me contait beaucoup de ces histoires qui me terrifiaient...Je m'en souviens, le 21 juin 1885, date de mes 6 ans, grand-mère m'offrit un livre, un livre dont la couverture m'effrayait...Je ne pus m'empêcher de pleurer. Mon père était mort d'une grave maladie, avant ma mise au monde, je ne savais pas grand chose à ce sujet, quant à ma mère, je ne sais pas vraiment ce qui lui était arrivé, je ne l'ai plus vue depuis ma naissance disait grand-mère...On ne m'avait guère raconté mon enfance. Je vivais désormais seule, avec ma grand-mère, dans une ancienne maison.

Aujourd'hui, six années ont passé, j'aurais voulu la présence de mes parents en ce jour. Je comptais malgré tout sur celle de grand-mère...C'est alors que je l'attendais patiemment sur la table. Mes mains posées sur celle-ci, toutes les secondes mes yeux se dirigeaient vers la porte et je patientais. J'apercevais, au loin les rayons de soleil disparaître petit à petit...Désormais, la sombre nuit régnait. C'était étrange, habituellement, grand-mère n'oubliait jamais mon anniversaire... Malheureusement, il se faisait tard et j'avais froid. Inquiétée, intriguée, je quittai le salon et me dirigeai dans ma chambre.

La porte de ma chambre était entre-ouverte me semblait-il. Je pensais, était-ce grand-mère ?! De quelle joie et d'excitation fus-je emplie après cette pensée ! J'ouvris la porte de ma chambre. La pièce était obscure, j'allumai la lumière et découvris seulement «une chose», posée sur mon lit...Qu'était-ce ? Je me rapprochai de cette étrange chose, lorsque je compris par la suite qu'il s'agissait d'un livre : *Tel le sang coulant dans nos veines..* Sur sa couverture, une créature. Vêtue d'une longue robe rouge telle le sang coulant dans nos veines, je ne pus voir son visage recouvert par ces si longs cheveux noirs. Cette femme me rappelait quelque chose, sûrement la dernière histoire que grand-mère m'avait racontée. Bref, je ne savais pas...Analysant le livre, un papier glissa de l'ouvrage, je le ramassai et le lus : « Lis ce livre en entier, ta grand-mère ».

Comment vous expliquer mon émotion à la suite de la lecture de ce mot, ma grand-mère ne m'avait pas oubliée... Ou presque, dans ce mot aucun « Joyeux Anniversaire »...C'était probablement un oubli de sa part, mais bon, jusqu'à présent elle ne l'avait jamais oublié. Je ne lui en voulus tout de même pas, ce dut être une erreur d'étourderie... Aussitôt au lit, je commençai la lecture de cet étrange ouvrage et m'endormis...

Le lendemain matin, je me levai seule, désormais grand-mère n'était toujours pas revenue. Je continuai la lecture du livre...Un jour écoulé, deux jours écoulés, une semaine écoulée...Je commençais à perdre espoir et me disais, chaque jour : « Mhhh...oui, en effet, grand-mère m'a abandonnée comme toutes les personnes de ma famille...». Qu'ai-je pourtant fait pour mériter cela? Plus les jours passaient, plus les larmes me montaient aux yeux. Mes iris trempées, je me rassurais, en regardant les nombreuses photos de grand-mère, enfin, à vrai dire j'en avais peu, très peu...Mais, avais-je réellement perdu ma famille ? Père ? Mère ? Grand-père ? Grand-mère ? Je n'en savais rien.

Bref, il me restait seulement un chapitre à lire, j'étais parvenue au chapitre 569 à la page 9658, l'histoire me terrifiait énormément, elle racontait l'histoire d'une femme, morte de maltraitance de la part de sa belle-famille qui l'avait enfermée, sans lui donner ni à manger ni à boire, la poussant au suicide. Le livre évoquait également sa vie après sa mort : celle-ci s'était réincarnée en une créature portant « une longue robe rouge, telle le sang coulant dans nos veines » était précisé. Elle vivait dans un manoir lointain et sombre. Ses cheveux étaient longs, très longs, très foncés et fourchus. Elle était, à présent décidée à prendre sa vengeance...Mari, beau-père, belle-mère, belles-sœurs, beaux-frères, tous disparaissaient les uns après les autres...

Cette histoire me parut tellement horrible que je ne souhaitais aller plus loin dans la lecture, le mot de grand-mère m'encourageait tout de même beaucoup, je considérais cela comme la seule, l'unique présence de grand-mère en cette demeure remplie de ces souvenirs passés... Le chapitre fini, il était 23h43, je soufflai sur la bougie m'éclairant, et me mis à m'endormir...

Cette nuit passée me fut très longue, j'avais entendu une voix m'appeler, était-ce un cauchemar, ou alors, une voix se propageait-elle vraiment entre les murs de ma chambre? Aussi ne tardais-je pas à me préparer pour cette journée que je pensais autant mélancolique que les autres jours passés... En me brossant les

dents, j'aperçus quelque chose, de la buée, sans doute, bizarre, d'où venait-elle? Celle-ci envahissait la salle d'eau, les miroirs humides je ne voyais plus mon reflet...

C'est alors que j'ouvris la fenêtre, un vent fort tel une tempête entra et provoqua le claquement des portes, mes cheveux s'envolèrent, je ne puis décrire ce vent d'une telle puissance... C'est ainsi que je fermai les fenêtres. La buée disparut, pourquoi cette buée ? Pourquoi ce puissant vent ? Le temps me parut très bizarre nous étions encore en été pourtant... Bref, je quittais la salle de bain en me dirigeant vers la pièce de vie. Quand tout à coup, je me retrouvai tapie sur le sol, le sol n'était pourtant ni humide, ni glissant, étrange. Je me retrouvais en face de la porte de la chambre de grand-mère par terre, lorsque j'aperçus une trace rouge, je me demandais de quoi il s'agissait, mais elle disparut. Je me frottai les yeux, me demandant si j'avais bien vu cette trace...J'étais persuadée de l'avoir aperçue, cette trace ! J'avais la gorge sèche et me relevai.

J'entrai dans la chambre de grand-mère, je souriais en repensant aux histoires qu'elle me lisait. Tellement de souvenirs que je partageais avec elle, enfin, à vrai dire, je ne passais pas beaucoup de temps avec elle d'après mes souvenirs... Sous le lit, je découvris « une chose ». Qu'était-ce donc ? Une ancienne boîte de forme hexagonale et de couleur bronze, salie par la poussière... Par curiosité, je l'ouvris. La boîte contenait un journal. Le journal était rempli de toiles d'araignée, les pages de celui-ci étaient, j'avais l'impression, trempées d'encre rouge, il était chiffonné, sûrement destiné à ne plus exister. Aussi, me mis-je aussitôt à essayer de le déchiffrer. Je ne saisis pas énormément de chose, l'écriture demeurait illisible à cause des taches d'encre rouge.

Je comptais ranger le journal, lorsqu'au dos de celui-ci, je repérai un article, une photographie, plus précisément. Quatre personnes étaient représentées, une famille, je supposais... De l'encre rouge recouvrait le visage d'une de ces quatre personnes, un griffonnage aussi demeurait sur ce visage... Qui aurait pu susciter cela? Était-ce voulu? Je me questionnais beaucoup à ce sujet... En réfléchissant, je marchais, le journal entre mes mains, les yeux captivés sur lui. Puis je m'assis sur le canapé, en face de la table de nuit. A peine installée, je crus voir une ombre d'homme passer au fond du couloir. Je me levai et jetai un coup d'œil. « Grand-mère, est-ce toi ?! », demandai-je hésitante. Personne ne me répondit, le silence régnait...

Il me semblait réellement avoir vu une ombre, c'était une ombre humaine, me semblait-il, elle était rapide aussi et se dirigeait tout droit vers la pièce de vie... Alors,

je regagnai le canapé. « Peut-être avais-je rêvé ? », me dis-je. Mais, quand je vis que le journal avait disparu, j'étais pourtant certaine de l'avoir posé sur le divan, je fouillai minutieusement la pièce, secouai les draps, retournai les coussins, ouvris les tiroirs, rien. Curieux.

J'étais vraiment inquiète après cette journée, je me mis alors au lit...Hélas, allongée je vis devant moi un homme, assis sur mon lit, je ne distinguai rien, je ne réalisai pas, je ne sentais plus mes jambes, les parties de mon corps étaient immobiles ou tremblaient, je ne savais plus, j'étais prise de peur, j'étais pétrifiée, je me sentais paralysée, c'était inexplicable ! Mes yeux s'agrandissaient, ma bouche restait ouverte, les larmes arrivaient, les mots de ma bouche ne sortaient pas, je me retrouvais sans voix, je ne savais plus réagir...

Puis, lorsque j'ouvris les yeux, la main sur la tête, les yeux à moitié ouverts, je me retrouvai, sur le sol, dans un endroit obscur, clos, énorme, vide, ma voix résonnait. Un miroir se tenait en face de moi, mais, il disparut...Je marchai, je visitai ce lieu tout en tremblant comme une feuille... Après une longue marche, j'aperçus enfin une pièce. J'entrai dans cette pièce, angoissée, une femme aux longs cheveux noirs, vêtue d'une longue robe rouge telle le sang coulant dans nos veines. Elle se trouvait au bout d'une table, un grand nombre de vivres étaient disposées en face d'elle, elle ne mangeait pourtant pas. Elle vivait dans la mélancolie, j'eus cette impression. Elle me paraissait familière, remplie d'une telle élégance, celle-ci balbutia:

- « Ah, tu es là!
- Qui êtes vous?, lui ai-je demandé
- Eh bien, tu ne t'en souviens pas? Appelle-moi : *Madame* »

Une dame vint interrompre la conversation en débarrassant la table, elle ne souriait pas, la tête baissée. Un homme me mena loin de « Madame », il ne souriait pas non plus. Il me mena je ne sais pas où et m'enferma dans une sombre pièce vide. Je demeurais seule, désormais dans cet endroit isolé, je ne savais que faire, j'étais désespérée et j'attendais. Je vis sur le sol un paquet de feuilles, je saisis le tas de feuilles et je compris rapidement qu'il s'agissait de la fin de « *Tel le sang coulant dans nos veines* ». J'étais plongée dans l'histoire.

« Elle l'avait annoncé, sa vengeance serait inoubliable...Elle leur faisait lire un livre, son livre à elle, ne dévoilant qu'un peu plus tard la suite de celui-ci...Lorsque le dernier mot de l'ouvrage fut lu, on racontait que d'étranges actions se

produisaient...Comme ce visage rayé sur l'article d'un journal. Elle les faisait souffrir dans cet endroit horrible, obscur et vide, les privant de nourriture et de boissons, les éliminant un par un. Ils demeuraient ainsi esclaves...».

Mes mains devinrent moites, mon corps tremblait, mon cœur battait, je réalisais maintenant que la vie du livre existait vraiment. On parlait d'une dame vêtue d'une longue robe rouge telle le sang coulant dans nos veine, « madame », ma mère?! « Mari, beau-père, belle-mère...tous disparaissaient les uns après les autres...»,«Ils demeuraient ainsi esclaves...» ma famille ?! La fin de l'ouvrage, où était-elle ?! Et pour moi, alors, qu'allait-il se passer ? Je cherchai partout le reste des pages, rien. J'ouvris, sur le côté, un placard. Un cadavre glissa du placard, les yeux ouverts, une corde autour du cou ! Je criai et me précipitai, frappant à la porte ! Celle-ci s'ouvrit et je courus !



Je ne m'arrêtais plus, en regardant derrière moi....J'avais beau essayer de m'échapper, je me retrouvais toujours au même endroit. Un labyrinthe. Tout à coup, je cognai une personne, je la regardai et hurlai ! C'était grand-mère, une trace rouge tracée sur le cou entouré d'une corde. Les yeux blancs, les longs cheveux fourchus, le corps aminci, elle me semblait pâle et faible. Habillée telle une domestique, elle tenait entre ses mains un plateau. Elle m'entendit hurler et passa sa corde autour de mon cou...

Je m'échappai ensuite et accélérâi tout droit. Lorsque j'arrivai enfin dans cet endroit. Une chambre avec un lit sans matelas, ni coussins. Je crus enfin m'être enfuie de ce manoir affreux, terrible, horrible. J'étais soulagée. Mais, un étrange son parvint à mon oreille, je tournai la tête et vit une femme pendue, la chaise par terre. Une femme avec des cheveux longs et fourchus, les bras le long du corps, elle était vêtue d'une longue robe rouge telle le sang coulant dans nos veines, « madame »?! J'eus le souffle coupé, je n'arrivais même plus à hurler d'horreur et à tourner ma tête... C'est alors qu'elle se leva et se mit à me rejoindre...

Flora, 4D

La pierre

C'était un soir de pleine lune, je vis mes mains se transformer. A peine sortie de mon lit, je passai par la fenêtre et je me mis à courir dans le bois derrière la maison.

Le lendemain matin, je courus me remettre dans mon lit et seulement quelques secondes après quelqu'un frappa à ma porte.

«Thomas ! Tu dors ?

- Tu devrais te coucher plus tôt, tu ne te réveilles jamais à l'heure. »

Ma mère venait me réveiller comme tous les matins pour aller au lycée. Après m'être préparé, je descendis dans le salon, mon petit frère était devant la télévision. J'attrapai une pomme, mon bus était devant chez moi, près à partir.

Dans le bus je me mis à réfléchir. Pourquoi cette nuit je ne l'avais pas senti arriver ? Et si je me transformais à chaque émotion trop forte ? Pourquoi moi ?

Effectivement, depuis plus d'un an, il m'arrivait de me transformer en une créature que je ne connaissais pas tout à fait.

D'abord, chaque veine de mes mains ressortait, mes yeux changeaient de couleur et, enfin, une boule lumineuse éclatait autour de moi. Et quand je commençais à retrouver la vue, je n'étais plus moi. Je changeais de corps et tout cela après avoir trouvé une pierre dans un musée. Elle serait tombée d'un vieux tombeau, selon les informations des journalistes. Elle pourrait être dangereuse mais après une année en ma possession, je craignais que les scientifiques fassent des expériences sur moi c'est pourquoi je préférais ne rien dire.

Je n'avais jamais été une personne peureuse mais hier je dois avouer que je n'étais plus le même Thomas. Mon cœur battait la chamade, je n'avais qu'une crainte : que ma mère ou mon frère me découvrent en pleine transformation. Le bois où je me réfugiai était sombre, je sentais le brouillard sur ma peau. J'avais l'impression que les arbres étaient vivants et qu'à tout moment les branches allaient se refermer sur moi pour m'emmener aux Enfers.

En rentrant du lycée, ma mère me dit que je ne devais pas sortir de la maison car la veille, dans la nuit, des voisins avaient aperçu une bête dans le bois. Les forces de l'ordre menaient l'enquête. Je me retrouvai coincé chez moi à attendre.

Pour faire passer le temps et après avoir fini mes devoirs, je décidai de jouer à la console et après une partie je me regardai dans le miroir : je vis mes yeux jaunes, mes mains étaient déjà recouvertes de poils, je me mis à hurler de douleur si bien que ma mère, accompagnée par deux policiers, monta dans ma chambre.



La boule lumineuse m'entoura et je ne voulus ouvrir mes yeux pour ne pas risquer de voir ma mère et mon frère apeurés en me voyant. Je restai sans bouger, les yeux fermés, l'angoisse prit le contrôle de mon cœur je n'ai jamais su pourquoi ils ne s'étaient pas enfuis ! Dans ce corps, je devais certainement être invisible. En réfléchissant, je ne voulus pas quitter ma maison, elle qui avait bercé mon enfance. La peur, le stress, la tristesse, toutes ces émotions prirent le contrôle de mon corps. Quand tout à coup, je sentis ma mort arriver, je me mis à parler : je dis à ma mère que je l'aimais et que mon frère n'était pas le petit frère terrible auquel je pensais. Et je me dis que la dernière image que je voulais garder c'était celle de ma mère. Je comptai jusqu'à trois et j'ouvris les yeux...

Floriane, 4D

La page déchirée

L'autre jour, je trouvai mon ami assis sur un siège de la bibliothèque municipale, il avait l'air concentré sur son livre. Je m'assis à ses côtés et lui donnai le sandwich que j'étais allé chercher à la boulangerie du coin de la rue car nous avions faim. Il me remercia et nous parlâmes pendant plusieurs minutes. Le sandwich était très bon.

Mon ami me parla du livre qu'il était en train de lire à mon arrivée, son livre était bizarre, il parlait de plusieurs témoignages sur des faits surnaturels dans le manoir abandonné du village. Mon ami me raconta qu'il manquait une page, elle était déchirée et il me dit que la page déchirée avait l'air d'être la page la plus importante du livre. Nous étions très curieux de savoir ce qu'il y avait sur cette page, nous qui adorions visiter des endroits abandonnés. Après avoir terminé notre sandwich, nous allions à l'accueil de la bibliothèque signaler la page manquante et la personne de l'accueil nous dit que ce n'était pas la première fois qu'on le lui signalait.

Nous retournâmes à notre place et nous regardâmes encore ce livre. Il commençait à se faire tard si bien que mon ami emprunta le livre et que nous partîmes chacun chez nous.

La nuit, rien de particulier à part que je n'avais pas très bien dormi, je n'avais fait que penser à ce livre. Je descendis dans la cuisine et j'eus l'impression d'entendre des voix et de voir des gens, je bus un verre d'eau et remontai dans ma chambre. Je pris mon téléphone et allai sur Internet pour voir des vidéos de phénomènes surnaturels. Le temps passa.

Avec mon ami, nous nous étions donné rendez-vous devant le manoir à 14h30. Il était temps d'y aller. J'arrivai et pris le temps de regarder le livre et de lire quelques témoignages. Nous entrâmes ensuite dans l'enceinte du manoir. Il y avait plusieurs entrées. Nous empruntâmes la porte principale. Elle était dure à ouvrir ; il faisait noir mais heureusement nous avions nos lampes.

Le manoir était immense, il y avait un étage et le grenier. Nous avançâmes pièce par pièce, rien qui ne nous faisait très peur. Nous poursuivîmes à l'étage qui était déjà plus inquiétant que le rez-de-chaussée. Le rez-de-chaussée n'était pas très intéressant. Nous entrâmes dans la première pièce de l'étage et là, le premier phénomène surnaturel apparut. Nous passâmes à la deuxième pièce : les carreaux de la fenêtre étaient cassés, rien de plus, nous continuâmes donc.

Nous montâmes dans le grenier et trouvâmes une poupée assise sur une chaise à balance : elle avait les yeux grands ouverts et elle ne bougeait pas. Je n'osais pas changer mon regard, je fixais la poupée qui me regardait aussi. Je détournai un instant mon regard pour voir s'il n'y avait rien d'autre et là, la poupée n'était plus à la même place, elle s'était téléportée ailleurs. Je regardai partout et là je la vis assise sur la fenêtre en train de me regarder, je regardai une nouvelle fois ailleurs et elle retourna sur la première chaise.

Avec mon ami nous tentâmes de l'attraper, nous essayâmes pendant une dizaine de minutes. Mon ami plongea et réussit à l'attraper. Nous nous apprêtions à partir quand la poupée se volatilisa et retourna sur la chaise. C'était reparti pour une demi-heure de plongeon et ce fut à mon tour de l'attraper. Nous partîmes directement.



Nous franchîmes la porte mais nous retrouvâmes toujours dans la même pièce : nous essayâmes à plusieurs reprises mais toujours le même résultat. Nous décidâmes de poser la poupée sur la chaise et attendîmes de longues minutes. Une dame blanche arriva pour prendre la poupée et partit avec. Cette fois-ci, nous pûmes sortir. Nous courûmes pendant plusieurs mètres et nous nous arrêtâmes pour discuter quelques minutes. Je rentrai chez moi vers 18h30.

J'entrai chez moi, j'entendais bien des bruits mais rien de particulièrement étrange. Je montai directement dans ma chambre et regardai le livre. Je feuilletai chaque page pour voir s'il n'y avait pas de pages qui parlaient de la poupée. Rien. La page qui évoquait de la poupée était sûrement la page déchirée. J'entendis encore des bruits. Je descendis dans la cuisine pour me faire à manger puis me mis à jouer à la console.

Soudain quelques « bugs » firent leur apparition, lags, rollback, image qui grésillait, son irrégulier, bref rien de normal. J'essayai de savoir ce qu'il y avait et rallumai la console mais rien ne changea. Je décidai donc d'éteindre ma console car ma partie n'était plus intéressante. Je regagnai ma chambre pour regarder des vidéos et là, le même problème que l'instant précédent. Cela commençait à sérieusement m'énerver : je cherchai à découvrir l'origine du problème, je me retournai et là, je vis la poupée assise sur la même chaise. Elle me regarda, je la regardai. Elle ouvrit la bouche et ...

Guilhem, 4D

La console de jeu maudite

C'était la veille de Noël, ma famille et moi étions chez ma grand-mère pour réveillonner. Tout se passait dans la joie et la bonne humeur, j'avais hâte d'ouvrir mes cadeaux. Minuit sonna, l'heure de déballer mes paquets. Tout le monde était autour de moi à me filmer. Quand tout à coup ; je me mis à sauter partout dans le salon. J'avais eu la console de mes rêves. Mon père la brancha et je commençai à jouer. Soudain, minuit trente retentit et nous furent tous aspirés par la console de jeu.

Nous voilà arrivés dans un monde parallèle, un endroit sombre et flippant car il y avait une musique qui faisait peur comme celle des films d'horreurs : « Tinhin, tinhin, tintintin.... », je reconnus le thème des *Dents de la mer*, composé par John Williams. C'était l'angoisse, nous nous tenions tous la main, les dents claquaient, les jambes tremblaient, les mains étaient moites et la sueur froide. Rapidement des pancartes jaillirent de nulle part indiquant : « Par là » ; « Par ici » ; « Avancer ». Nous ne savions pas quel chemin prendre, je décidai de prendre les choses en mains. J'entraînai ma famille à suivre la direction que je pensais être la meilleure.

J'ouvris une porte et je hurlai de peur, des fantômes tournoyaient autour d'une porte. C'était la seule issue pour passer le second niveau. Mais pour y arriver, il fallait chasser ces fantômes. Je vis un « Proton Pack » (c'est l'arme qui sert à chasser les fantômes), je l'attrapai et aspirai tous les fantômes, je me dis : « Ca y est, le premier est passé ».

Nous nous aventurâmes de l'autre côté du passage où nous atteignîmes un pont instable avec de la lave en-dessous qui projetait des boules de feu. Je traversai la passerelle avec ma famille. J'eus à peine le temps de franchir l'autre côté du pont qu'une boule de feu atterrit sur la plateforme qui se cassa en entraînant ma famille. J'étais apeuré, je voyais leurs visages crispés. A côté de moi, se trouvait une capsule sur laquelle était écrit : « à utiliser en cas d'urgence ». Je la saisis et elle se transforma en une immense corde, que je lançai immédiatement à ma famille. Ma

mère était tellement choquée par ce qu'il venait de se passer qu'elle ne put parler que d'une voix blanche.

Après toutes ses tensions, nous arrivâmes à l'ultime niveau, pour affronter le boss. Il était immense avec des grandes dents, il crachait du feu et avait une longue queue, c'était un dragon. Après concertation, nous nous mîmes à l'encercler. Je regardai autour de moi et je vis plein de morceaux de bois. J'empoignai une de ces petites branches et elle se métamorphosa instantanément en une épée. Je fis un signe à ma famille de faire de même et commençai le combat. Après une heure d'acharnement et trois coups dans le cœur, le dragon mourut, nous avons gagné le jeu. Brusquement, nous nous retrouvâmes projetés hors du jeu et nous voilà revenus dans le salon de ma grand-mère. Ma mère, toujours aussi terrifiée, avait du mal à respirer et fit un malaise. Une fois ses esprits revenus, elle ordonna à mon père d'éteindre cette satanée console, ce qu'il fit immédiatement. Avec toutes ses péripéties nous décidâmes d'aller nous coucher. Il était six heures du matin, quand la console de jeu se ralluma.



Hugo, 4B

L'enfer des clowns

J'étais un grand voyageur, j'avais trente-deux ans et nous étions au début du XXIème siècle. J'avais parcouru le monde entier mais je n'avais pas encore voyagé dans un lieu qui me semblait intéressant et très angoissant d'après les rumeurs que j'avais entendues. Ce lieu correspondait à une ville - dont le nom importe peu - qui fêtait Halloween tout le temps. Beaucoup de personnes étaient allées s'aventurer là-bas mais aucune n'était revenue, prétendait-on. Donc à partir de ce moment-là tout le monde s'était mis à se méfier de cette ville étrange.

Moi-même j'hésitais à y aller car rien que d'y penser j'en avais des frissons. Mes amis - Jean, Breyhan et Pierre – tenaient tellement à y aller que j'y réfléchis sérieusement. Je vous avoue que j'étais très angoissé mais je pris mon courage à deux mains et répondis « oui » à leur proposition.

Pour ce voyage, j'achetai les billets d'avion car, oui, cette ville étrangère se situait en Russie. Nous prîmes donc l'avion, tout se passait bien, je décidai d'appeler un taxi pour arriver à notre destination.

Nous vîmes bientôt l'entrée de la ville. Elle était très angoissante : de là où j'étais je voyais de la brume, beaucoup de brume, des maisons avec des décorations d'Halloween mais ce qui nous impressionnait le plus, c'étaient les masques des clowns accrochés partout ainsi que les têtes de citrouilles dont l'intérieur était éclairé. Nous hésitâmes à pénétrer dans cette ville, à franchir cette entrée peu engageante. Je me dis finalement que nous n'avions pas fait tout ce voyage pour rien et je lançai le premier pas. Les autres me suivirent. J'eus l'idée de nous séparer en deux groupes pour en savoir plus sur la ville, le premier groupe se constituait de Jean et Pierre et le deuxième de Breyhan et moi.

Breyhan et moi avançâmes tout doucement avec beaucoup de prudence. La brume touchait notre peau et l'odeur de quelque chose de familier que je n'arrivais pas à reconnaître s'imposa à moi. Nous avançâmes encore et encore. Rien. Je frappai à une porte pour voir et « BOUM » une tête de clowns surgit. Breyhan et moi eûmes peur et courûmes le plus loin possible. De là où j'étais, j'aperçus au loin un

grand bâtiment un peu en ruine mais à cause de cette brume je ne vis pas beaucoup de chose. Brehyan eut l'idée de se rapprocher.

Après quinze minutes de marche, nous étions enfin arrivés. Nous voulûmes téléphoner à Jean et Pierre mais pas de réseau, les téléphones ne captaient pas. Nous rentrâmes dans le bâtiment qui était en fait un hôtel et nous aperçûmes Jean et Pierre en train de réserver une chambre pour quatre personnes. Nous étions en train de dormir et c'est là que je sentis une présence, je vis un ballon rouge, le ballon s'envola et voilà que trois clowns monstrueux, effrayants qui étaient armés, d'une hache, d'un couteau, d'une tronçonneuse et d'un marteau. C'est ensuite que mes amis se levèrent mais c'était trop tard, nous ne pûmes rien y faire ils nous décapitèrent, nous coupèrent les bras et les jambes et les mangèrent tout crus.

Conclusion de cette histoire : cette ville, hantée de monstres assoiffés de sang et de chair, nous dévora tout crus.



Ismet, 4D

La dynastie des morts

C'était le jour où j'avais emménagé dans ma nouvelle demeure. Une grande maison de plus de deux cents mètres carrés. A 22h, j'étais devant la maison qui semblait être en très mauvais état. Les haies qui protégeaient la maison mesuraient plus de deux mètres. Ma nouvelle habitation était totalement recouverte de mousse ou de feuilles qui semblaient être là depuis des années. Enfin bref, c'était le moment que j'attendais depuis longtemps : passer la porte pour découvrir l'intérieur de cette demeure.

Je commençais à pousser la porte quand tout à coup, un cri strident retentit avec résonance. Pris de peur, je refermai tout de suite la porte. J'attendis quelques minutes devant la porte en faisant attention aux bruits et aux mouvements qui pouvaient s'en dégager. Comme toute personne normale, je regardai par la fenêtre et je vis une ombre passer. Je pensai de suite à une blague.

Poussé par la colère, je pris l'initiative de rentrer avec la ferme intention de dire à la personne qui essayait de me faire une blague que ce n'était pas drôle. Arrivé à l'étage, j'aperçus quelqu'un assis sur le lit de la chambre où j'avais observé une ombre quelques secondes plus tôt. Passé le choc de la surprise, je pris le temps de la dévisager : la personne était totalement défigurée. Je m'approchai pour contempler cette personne de plus près mais soudain elle disparut dans un nuage de fumée en criant très fort :

« Sortez de cette maison, vous n'êtes pas le bienvenue !!! ».

La boule au ventre et saisi de sueurs froides, je balbutiai :

« - P..pou...pourrais je sav...oir pourquoi ?

- Cette demeure et celle de plusieurs familles royales qui y ont résidé donc, tu n'es pas le bienvenu ! ».

Après avoir éprouvé la peur de ma vie et parlé avec ce qui me semblait être un démon, je partis fouiller de fond en comble cette maison pour trouver des photos ou des objets royaux. Après cinq minutes de recherche, je trouvai une photo de ces

fameuses familles royales. Sur toutes les photos, je remarquai une croix rouge avec écrit au dessus de leur tête « mort en souffrant ».

En revanche, une seule personne n'était pas morte, c'était une petite fille qui avait un visage similaire à celui de l'espèce de démon – je ne savais pas comment qualifier cette apparition – que j'avais vu dans ma nouvelle chambre. Après avoir



consulté ces photos, je fis des recherches en dehors de cet endroit horrifique sur l'ordinateur que j'avais emmené. Sur le web, je trouvai un forum où des gens parlaient de légendes à propos de cette maison. Certains disaient que les gens qui y avaient vécu étaient devenus complètement fous et, pour abrégé leur souffrance, se seraient suicidés. D'autres

pensaient qu'un monstre résidait depuis très longtemps dans cette maison, et qu'il aurait assassiné toute personne qui entra. Il n'y avait plus de temps à perdre, je décidai donc de rentrer une nouvelle fois dans cette obscure demeure.

Alors que j'avançai lentement, une lumière se mit à clignoter. La peur m'envahit de plus belle. Je courus pour éteindre la lumière, mais elle ne voulait pas s'éteindre. Je remarquai ensuite une armoire remplie de livres tombés brusquement devant moi. Terreur, panique, angoisse, horreur... Ces mots n'étaient même pas à la hauteur de la peur que je ressentais alors. Avec la boule au ventre et un sentiment de peur atroce, je continuai en espérant que c'était la dernière fois qu'il se passait des choses étranges ici. Dans le noir total, je visitai chaque pièce pour avoir des preuves de ce que les gens du forum avaient dit.

Arrivé devant la dernière pièce (la cave), je descendis les marches pour atteindre ce qui semblait être un sol couvert d'os humains. L'odeur de la mort et du souffre était vraiment très présente. Cependant, l'endroit était inhabité depuis dix ans. Mais, je n'étais pas dupe, j'avais reconnu ce démon de mes propres yeux. Je me dis que c'était une hallucination et que je devais éviter d'y repenser pour pouvoir dormir la nuit. Bref, je continuai en direction de la fin de la cave. Enfin, j'y parvins, mais là, je constatai qu'il n'y avait personne. Je réfléchis donc à une potentielle sortie ou cachette pour ne pas être vu si l'esprit arrivait dans la cave.

Je résolus donc de me cacher derrière un matelas en mauvais état pour ne pas être repéré. Soudain, des bruits de pas constants s'approchèrent de plus en plus de

moi. Ils provenaient des escaliers. Des bougies s'allumaient quand le démon s'avançait. Par chance, je devinai une caméra au-dessus de moi. Soudain j'entendis ces mots prononcés par cette chose affreuse et hideuse :

« Reviens à la vie mon maître tout puissant. »

La « chose » sortit une croix de Dieu en disant haut et fort :

« Toss, Tess, Tass, Toss, Tess, Tass, To...

- Stop !!!

- Quoi ? Mais tu es censé être parti !

- Eh bien comme tu peux le voir, je suis toujours là !

- Je vais te TUER !!! »

Soudain, ce monstre m'attaqua. Donc, je courus le plus vite possible, je montai les marches, partis dans la chambre, me cachai sous le lit et attendis. Cet esprit était dans la chambre avec moi. Je perçus ce qui était censé être ses pieds. Le monstre quitta ensuite la pièce avec rage. Je décidai de quitter le lit quand je vis une tête apparaître. C'était donc reparti pour une course poursuite. Mon seul espoir était de semer ce petit diable. Après avoir jeté des tas d'objets sur lui, je me reposai un petit peu pour reprendre mon souffle. Et là, je vis par la fenêtre une chose qui me redonna le sourire. La police était là, avec des armes. Je supposai que ce n'était pas pour moi que les hommes s'étaient munis d'armes mais pour ce diable.

Ils enfoncèrent la porte, puis coururent vers l'endroit que je leur avais indiqué. Malheureusement et étrangement, il n'y avait personne à part nous. Ils me prirent pour un fou et m'envoyèrent directement en hôpital psychiatrique pour folie et malheureusement, j'y restai toute ma vie.

C'est aujourd'hui le jour où j'ai emménagé dans ma nouvelle demeure. Une grande maison de plus de deux cents mètres carrés. A 22h, j'étais devant la maison qui semblait être en très mauvais état. Les haies qui protégeaient la maison mesuraient plus de deux mètres. Ma nouvelle habitation était totalement recouverte de mousse ou de feuilles qui semblaient être là depuis des années. Enfin bref, c'était le moment que j'attendais depuis longtemps : passer la porte pour découvrir l'intérieur de cette demeure.

(Et l'histoire se répéta encore et encore avec de nouveaux propriétaires).

Léo, 4D

La colline a des yeux

Je faisais mes bagages, nous partions en vacances dans le désert. En vérité, je ne savais plus trop où nous allions, je savais juste que nous avions prévu de traverser le désert, nous voyagions en caravane avec mes parents, mon frère, sa femme et mon chien. Nous nous mîmes en route, notre destination se trouvait à quatre-cent-cinquante kilomètres de chez nous donc je me reposai pendant le trajet. Trois heures plus, un bruit ma réveilla. Nous nous arrêtâmes pour trouver ce qui avait provoqué ce bruit. La roue de la caravane était crevée si bien que nous ne pouvions plus continuer notre route. Il nous restait environ douze kilomètres pour atteindre notre destination finale.

Je regardai autour de moi, je voyais des collines à perte de vue. Nous voulûmes appeler une dépanneuse mais il n'y avait pas de réseau, donc nous décidâmes de finir nos vacances ici. Nous sortîmes la table et commençâmes à manger, je donnai également à manger à mon chien.

Une fois le repas terminé, nous entendîmes un bruit comme si quelqu'un marchait autour de nous. Mon chien aboya et courut après quelque chose, je ne parvenais pas à savoir ce qu'était cette chose. Je lui de revenir, mais il ne m'écoutait pas. J'allai donc le chercher. Il n'aboyait plus. Je regardai sur ma droite et je vis deux hommes, deux sortes de cannibales en train de dévorer les yeux de mon chien. Ce que je ressentis à ce moment-là est indescriptible : du dégoût mêlé à de la haine et à de la terreur.

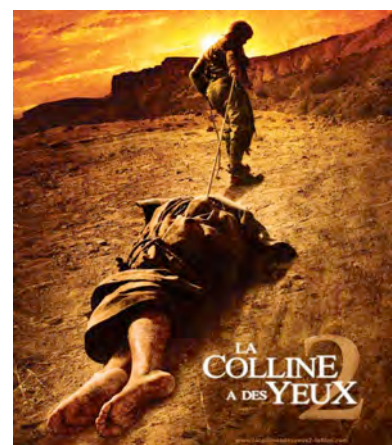
Je me précipitai vers la caravane et je racontai tout à mon père. Nous nous dépêchâmes de prendre nos bagages pour partir vers la ville la plus proche. Les deux hommes se mirent devant nous et nous regardaient bizarrement. Nous avions si peur que mon père prit sa carabine et leur tira dessus. L'un des deux hommes reçut la balle en pleine jambe. Nous décidâmes de retourner dans la caravane pour ne pas prendre de risque, et de nous cacher dedans jusqu'à ce qu'on croise des personnes. Nous prîmes quelques outils pour nous protéger des deux hommes.

Deux heures plus tard, des coups de feu me réveillèrent. Je regardai à la fenêtre et je vis les deux hommes s'approcher de notre caravane, ils s'arrêtèrent devant la caravane, à trois ou quatre mètres. Ils sortirent leurs armes et tirèrent sur nous. Je me cachai dans les toilettes pour ne pas qu'ils me touchent. Je regardai par la fenêtre des toilettes et je vis les deux hommes approcher de la caravane, je fermai la porte des toilettes.

Je les entendis entrer dans la caravane, j'entendis ma mère et mon père crier. Je vis mes parents avec les deux hommes. Ces deux derniers prirent leurs armes, tirèrent deux balles dans la tête de mes parents puis sortirent. Sans bruit, j'ouvris la porte des toilettes et je regardai si mon frère et sa femme étaient en vie. Mon frère avait reçu une balle en plein cœur et sa femme en pleine tête, je m'évanouis immédiatement.

Quelque temps après, je me retrouvai attaché à une corde. Je me trouvais plus dans la caravane mais j'étais dans une grotte bizarre. Je regardai sur ma gauche et je vis les deux hommes couper les jambes et les bras de ma mère, ils coupèrent la tête de mon père. Je me vomis dessus et je tombai à nouveau dans les pommes. Quand je réveillai : les deux hommes n'étaient plus là, donc j'en profitai pour me détacher de cette corde. Pour y parvenir, je réussis à prendre mon couteau de poche que mon père m'avait donné à mon anniversaire et me libérai. Je me cachai devant l'entrée de la grotte pour attendre les deux hommes et leur couper la tête.

Deux heures plus tard, j'entendis des pas. Angoissé mais déterminé, je me préparai. Le premier homme entra et je lui coupai la tête ; le deuxième courut voir ce qu'il s'était passé et dès qu'il entra, je lui mis un coup de hache. Mais il esquiva, me frappa et me cassa une dent. Il prit le couteau et il me le planta dans la côte. Je réussis à me tenir debout, à saisir l'arme du premier homme et lui tirer en plein cœur. L'homme mourut immédiatement. Je sortis de cette grotte et partis sur la route pour m'allonger. Épuisé, je m'endormis. Je me réveillai dans un hôpital, je réalisai alors que j'étais sauvé et donc sain et sauf.



Magomed, 4D

Un soir d'Halloween

Le 31 Octobre, le soir d'Halloween, des enfants sonnèrent à ma porte pour des bonbons. Je leur en distribuai avec plaisir. Après cela, je sortis de la maison pour admirer cette ville magnifique avec toutes ses lumières. J'empruntai un chemin angoissant et sinistre, au bout duquel j'entendis un homme m'appeler : c'était un ami d'enfance. Il aidait son fils à sonner aux portes et me disait de ne pas aller dans ce grand manoir au bout du chemin. Je me dis qu'il n'y avait pas à avoir peur, que c'était Halloween, que ce soir-là, tout prenait une dimension angoissante et qu'il était donc normal que ce manoir soit impressionnant, particulièrement ce soir-là ! Je laissai mon ami qui continua à sonner aux portes.

Peu de temps après, je sonnais à ce grand manoir mais personne ne me répondit, les volets claquaient avec le vent. Je sursautai, j'eus vraiment peur car en tendant l'oreille, j'entendis des cris à l'intérieur. Avec prudence, je me dirigeai à la porte d'entrée et toquai. La porte s'ouvrit toute seule. J'entrai avec prudence à l'intérieur. Il faisait tout noir, la porte se referma derrière moi, je transpirais abondamment à cause de la peur.

Je trouvai dans ma poche mes clés avec une mini-lampe et je cherchai l'interrupteur pour allumer la lumière. J'ouvris une porte. Du sang semblait recouvrir le sol. Je regardai au-dessus de moi et vis avec horreur le corps d'une personne pendue lardée de coups de couteau. Je reculai avec effroi et pour me diriger vers la porte d'entrée au plus vite. Mais celle-ci était fermée à clé. J'entendis des pas derrière moi, je me retournai et je vis l'espace d'un instant un grand homme avec un masque rond et orange, armé d'un gros bâton. Puis, le noir complet.

Je me réveillai pendu, attaché à une corde par les pieds. La situation dans laquelle je me trouvais me fit paniquer. Je ne voulais y croire et luttai pour ne pas sombrer dans la folie tant l'horreur m'étreignait. Dans un moment de lucidité, je parvins à couper la corde avec ma clé non sans difficulté. J'inspectais alors la pièce

dans laquelle j'étais retenu prisonnier : elle était sombre, humide et étroite comme une prison. L'idée de mourir ici s'imposa à moi, ce qui me fit horreur.

J'essayai de casser la porte en lui fonçant dessus. Après plusieurs coups, la porte céda enfin. La première chose à laquelle je pensai était de sortir de là au plus vite. Seulement, ce manoir était un labyrinthe, il y avait des portes partout. J'avais cru que j'allais ne jamais sortir de ce manoir, les portes me glissaient des mains à cause de la transpiration. Après avoir réussi à ouvrir plusieurs portes, je trouvai un bureau, ouvris un des tiroirs et trouvai miraculeusement des clés. A toute vitesse, je me précipitai vers la porte d'entrée.

La porte s'ouvrit. J'étais plus que soulagé ! Je retournai vite à ma maison puis appelai la police qui se rendit dans le manoir en dix minutes. Sur place, se trouvait un homme en salopette bleue pleine de sang. J'avais peur de lui mais je m'approchai. L'homme, un fou, expliqua qu'il se vengeait d'une agression qu'il avait subie enfant le soir d'Halloween. La police l'embarqua et je repris le cours tranquille de ma vie.



Maxime, 4B

Les vacances de la terreur

Nous étions le 25 juin, dans une semaine j'allais déménager chez mes parents. Mes parents vivaient avec mon frère, Alex. Ils habitaient au Portugal, dans une petite ville du nom d'Espingo située à dix kilomètres de Porto. J'allais y aller avec ma sœur, elle s'appelle Vanessa. Avec Vanessa, nous habitions à Gaziantep, dans le sud-est de la Turquie depuis notre enfance. C'était à environ cinq mille kilomètres de route. En voiture, cela correspondait à six jours, mais en avion le trajet ne durait que neuf heures. C'était la première fois que j'allais sortir de mon pays. J'espérais ne pas avoir le mal du pays.

Nous préparâmes nos valises avec ma sœur le 1^{er} juillet. Le lendemain, nous nous dirigeâmes vers la ville d'Ankara en bus. Après dix-sept heures de bus, nous arrivâmes à l'aéroport international d'Esenboga. Notre avion décolla à vingt-trois heures. Nous arrivâmes à l'heure, nous déposâmes nos valises puis nous empruntâmes le chemin qui nous conduisit à notre avion. L'aéroport était immense, il y avait beaucoup de monde. Je déambulais dans l'allée principale, puis je remarquai que Vanessa n'était plus à côté de moi. J'entendis une voix m'appeler de loin :

« Sophia ! Sophia ! »

Je me retournai et vis ma sœur qui venait de sortir des sanitaires en courant. Nous prîmes notre avion, pendant le trajet Vanessa s'endormit sur moi, donc je ne pouvais plus bouger, ensuite je décidai de lire un roman qui se nommait *Le Manoir hanté*. Je commençai à lire le roman. Il ne restait plus que six heures de trajet, je continuai à lire mon roman, il me donnait des frissons.

Le trajet fini, Vanessa et moi prîmes le bus pour partir chez mes parents, le bus était rempli, je voyais beaucoup de touristes qui prenaient énormément de photos. Il ne nous restait plus qu'une heure. Le trajet fini, Vanessa et moi empruntâmes le chemin qui nous conduisit à la maison de mes parents. Quand nous arrivâmes, je vis ma mère courir pour nous accueillir. Avant de rentrer dans la maison j'entendis des bruits pas comme les autres, je me dis que cela devait être

des oiseaux, donc je rentrai sans m'inquiéter davantage. Ma mère me posa des questions par rapport à mon voyage. Ensuite je lui demandai :

« Où est Alex et mon père ?

- Alex est à l'école, il viendra à 16 heures, il n'est que midi. Et ton père ? Il sort du travail à 18 heures »

Je lui souris, puis je m'allongeai et je m'endormis. J'entendis sonner à la porte, je pensais que c'était mon père car il faisait déjà sombre dehors, donc je me levai pour ouvrir la porte. Je vis un individu habillé d'un long manteau noir avec un tissu mâte, un t-shirt rouge, un pantalon doré, des chaussures vertes, un chapeau bleu, des gants rose, un bracelet étrange argenté, de longues chaussettes marron avec des motifs orange en forme de crânes. Il ressemblait à un clown, il avait les cheveux en l'air bouclés et de couleur violette, je commençais à avoir peur. Il enleva son gant de la main droite puis me tendit la main pour dire bonjour. Pour rester polie je lui tendis la mienne et lui rendis son bonjour. Cet individu avait la main moite. Sans me poser d'autres questions, je lui demandai :

« Qui êtes vous ?

- Je suis le voisin, et vous qui êtes-vous ? me répondit-il.

- Je suis la fille de Mme LEBOIS, je vais habiter à côté de la maison de mes parents ».

Il se retourna et me salua. Je fermai la porte puis demandai à ma mère qui était vraiment cet individu. Elle s'assit et me raconta...

« Ce monsieur ? Ne lui parle pas trop... Il est très étrange, il a déménagé il y a environ un mois. On entend des hurlements de peur, quelquefois. Je ne sors presque jamais avec Alex, j'ai très peur qu'il lui arrive quelque chose. Alex n'est pas au courant de ça, ne lui en parle pas, sinon il va avoir très peur. Il est encore jeune pour son âge à savoir les choses comme ça. »

Je commençais à avoir peur. Mais j'étais courageuse. Donc je n'y prêtais pas plus attention. Vanessa, quant à elle ? Elle était partie dormir dans la chambre de mes parents. Il était dix-neuf heures, mon père arriva, on discuta, il me posa des questions au sujet de mon trajet.

Le lendemain matin, je visitai ma nouvelle demeure, elle était assez grande, lumineuse. Elle avait des murs de couleur argentée et blanche. Tout était là : armoire, canapé, miroir ... je déposai mes affaires, je rangeai tout. Et enfin je

terminai. Ce soir-là, je dormis chez mes parents car j'avais quand même assez peur de mon voisin le « clown ».

Le lendemain matin, je me rendis dans ma nouvelle demeure pour faire le ménage. Avec ma mère nous visitâmes ma nouvelle ville. A dix-neuf heures, nous rentrâmes chez nous. Je me posai immédiatement sur mon canapé... Quand tout à coup... j'entendis des bruits d'hurllements... Je me déplaçai devant ma fenêtre : il pleuvait... Il y avait aussi de l'orage. J'entendis des souffles derrière moi, je me retournai. Rien. Alors, j'orientai à nouveau mon regard vers la fenêtre et vis, de l'autre côté de celle-ci, on voisin le « clown ». L'émotion violente me fit perdre connaissance...

Je me réveillai dans une salle toute noire... Je ne me souvenais plus de certaines choses... J'ouvris grand les yeux et parvins à distinguer dans la pénombre ma mère, mon père, mon frère... Ensuite, les lumières s'allumèrent et tout le monde cria :

« JOYEUX ANNIVERSAIRE SOPHIA ! »

C'était cette histoire que mon grand père me racontait toutes les veilles de mon anniversaire. J'aurai toujours peur de cette histoire. C'est pour cela que chaque fois que mon grand père me la racontait, il s'endormait à mes côtés pour que je n'aie plus peur...



Melisa, 4D

Le suspect n°1

Je m'appelle Jean et je vais vous raconter mon histoire, c'était un jour normal le jour de mon anniversaire je venais d'avoir 14 ans et vous allez me dire qu'inviter un clown a ma fête est pour les petits mais j'adore ça depuis que je suis tout petit. Et d'ailleurs, tout le monde s'impatientait et avait hâte de voir le clown. On bout d'un moment, on nous informa que le clown allait arriver d'une minute à l'autre. Nous décidâmes d'allumer la télévision en attendant. Nous n'arrêtons pas de changer les chaînes quand quelqu'un frappa à la porte. Tout le monde alla ouvrir au clown, sauf mon cousin de cinq ans qui était resté devant la chaîne des informations. Celles-ci parlaient d'un clown qui allait d'anniversaire en anniversaire pour tuer des enfants innocents.

Le petit, apeuré, courut voir les autres et aperçut le clown qui lui faisait signe de se taire et lui indiqua clairement que s'il parlait, ce serait à lui de mourir.

Quand le clown prépara le gâteau, le petit essaya de le dire aux autres enfants mais personne ne l'écoutait, sauf, malheureusement, le clown qui avait tout entendu. Mon petit cousin alla chercher des cuillères en plastique dans le garage. Pendant ce temps, nous terminions notre partie de FIFA 18. Au bout d'une quinzaine de minutes, je commençai à trouver le temps long et je me décidai à aller voir ce qui se passait. J'ouvris la porte et je vis quelque chose de terrifiant, de tellement choquant et triste que je restai un instant pétrifié. Finalement, je me jetai sur mon petit cousin, en larmes, et je criai : « AU SECOURS, AU SECOURS !!! ».

Maintenant deux heures s'étaient écoulées, et je ne m'en rendais toujours pas compte mais quelqu'un, quelqu'un de terrible, un homme ou une femme, avait fait du mal à mon petit cousin. J'étais au commissariat pour faire un portrait robot du clown qui est le premier sur la liste des suspects. Il était de taille moyenne, un peu rond, avec des grandes chaussures jaunes, il portait une sorte de salopette colorée, une peinture au visage sombre qui dégoulinait autour de ses yeux et autour de sa bouche ce qui me semblait être le sang de mon petit cousin.

Quelques mois plus tard, nous n'avions toujours aucune trace du clown. Nous savions juste qu'il avait encore frappé. Je me sentais désespéré de ne pas l'avoir retrouvé. Un jour, le téléphone sonna, je n'avais même pas mis un pied par terre que la ligne se coupa et une voix grave et terrifiante qui me mit mal à l'aise me dit que j'étais « le prochain sur sa liste » (RIRE GRAVE ET MALFAISANT). Je me suis inquiété, j'étais tout pâle et tout retourné.

Le soir même, on sonna. J'ouvris. Le clown était devant moi. Pris de panique, j'hurlai et le poussai pour m'enfuir. Il s'était lancé à ma poursuite. Je me cachai dans les détritiques qui se trouvaient sur ma droite, dans une allée que je venais d'emprunter au hasard. Le Clown m'avait planté son couteau dans le bras si bien que je saignais à mort. Curieusement, je n'avais rien ressenti, peut-être l'adrénaline ? Il avait dû me faire ça quand je l'avais poussé pour m'enfuir.

Subitement, j'entendis une voix me dire : « Jean, réveille toi !!! Réveille-toi ! Dans un sursaut, je me relevai de mon lit, je regardai le calendrier : nous étions le jour de mon anniversaire. Je me dis que le rêve que je venais de faire était vraiment, vraiment bizarre. Quelques minutes après mon réveil, j'étais encore tout intrigué par ce rêve, j'étais mal à l'aise. J'allai me rafraîchir dans la salle de bain et remarquai la marque du couteau que m'avait fait le clown dans mon rêve ????



La maison perdue

Bonjour, je m'appelle Luc et je vais vous raconter mon histoire effrayante qui se déroula les soirs d'Halloween.

J'étais marié à une très belle femme et j'avais un enfant qui comptait beaucoup à mes yeux. Il était âgé de dix ans. Lors de la veille d'Halloween, j'étais avec mon enfant en train de préparer les derniers préparatifs de la soirée à venir. Le soir d'Halloween vint, ma femme me dit : « C'est l'heure d'y aller ». Mon fils se précipita dans les escaliers et me rejoignit à la porte d'entrée.

Sur le chemin de la fête foraine, on passa dans quelques maisons pour récupérer des bonbons. Mon fils avait un costume très effrayant. Une fois arrivé à la fête foraine, je dis à mon fils de rester près de moi car une foule immense était au rendez-vous.

Mon fils vit un esprit menu d'une hache. Cet esprit fixait l'enfant d'un regard très sombre. Mon fils ne réagissait point au regard jeté par l'esprit. Quand, soudain, mon fils entendit l'esprit lui dire : « viens, rejoins-moi ». Mon enfant rejoignit ce fantôme sans que je ne m'en aperçoive. Dès que je remarquai sa disparition, je me précipitai pour le retrouver mais en vain. Je retournai chez moi sans mon enfant, très inquiet et racontai l'histoire à ma femme.

Ma femme se demandait comment faire pour le retrouver en sanglotant. Je pris mon téléphone et prévins la police. Le policier m'expliqua le protocole mis en place pour retrouver mon enfant. Il me dit alors que cela arrivait fréquemment et que cinq enfants avaient vécu le même sort lors des cinq Halloween précédents. Cela me terrifia sur le coup mais mon enfant comptait plus que tout au monde pour moi. Donc je décidai d'entamer mon enquête le plus rapidement possible.

Un mois que mon fils avait disparu et une malédiction nous avait frappés ma femme et moi. Ma femme était seule à la maison toute la journée et dès que je rentrais de mon travail, elle me racontait que des bruits étranges raisonnaient dans la maison. Puis un jour, elle me dit que quand elle avait fait la cuisine elle avait une

casserole bouger toute seule et tomber par terre. Donc, je décidai de ne plus laisser ma femme seule à la maison et de continuer mes recherches avec elle.

Les mois passèrent quand je décidai d'appeler une « sorcière » qui pourrait nous éclairer sur cette malédiction. Le lendemain, la « sorcière » se présenta comme prévu et nous montra dans sa boule comment récupérer notre enfant. Dans la boule magique, on pouvait nous voir, ma femme et moi, et une maison remplie de fantômes d'enfants qui avaient disparu lors des nuits d'Halloween. La maison était protégée par un spectre. Cette maison était perdue dans un endroit inconnu. La sorcière nous expliqua comment récupérer notre enfant. Alors elle nous dit qu'il y avait un portail qui s'ouvrait le soir d'Halloween et se refermait à minuit précise. A peine avait-elle fini de nous expliquer comment récupérer notre enfant qu'on entendit un bruit venu de dehors. On se précipita à la fenêtre pour voir quel était cet étrange bruit. Le temps se mit à noircir, des nuages comme surnaturels apparurent, quand d'un coup la fenêtre s'ouvrit toute seule et un spectre presque invisible entra dans le corps de la sorcière et y sortit comme si rien ne s'était passé. La sorcière mourut sur le coup.



J'appelai immédiatement la police qui emmena le corps de la sorcière et qui nous dit de ne pas nous inquiéter, qu'elle était âgée et qu'elle avait dû succomber à une crise cardiaque. A coup sûr, il ne nous croyait pas, mais comment l'aurait-il pu ? Tout cela était tellement hallucinant !

Un spécialiste des phénomènes surnaturels que nous avons contacté le jour-même nous dit que le spectre avait réduit en cendres les organes de la sorcière. Avant de mourir, celle-ci nous avait énuméré toutes les étapes pour récupérer notre enfant.

Le jour d'Halloween approchait mais nous avons toujours cette malédiction. Un soir, alors que j'étais sorti pour aller acheter du pain, en revenant, ma femme me raconta que les lumières s'allumaient et s'éteignaient toutes seules et que le lustre bougeait comme si nos objets étaient possédés.

Le lendemain soir, j'aperçus dans le miroir de la salle de bain une dame blanche. Je sursautai et je courus dans la chambre à coucher, je rejoignis ma femme quand je la découvris possédée par ce spectre. Je la voyais en train d'écrire un mot sur sa peau avec un couteau. Je me précipitai vers elle pour l'arrêter et le spectre sortit de son corps, s'en allant par la fenêtre. Je pris ma femme dans mes bras et lui expliquai ce qui venait de se passer. Je lus ce que le spectre avait inscrit à son bras : « n'essayez pas de récupérer votre enfant ou vous mourrez ». Mais moi je m'en contrefichais de ce qui était inscrit sur le bras de ma femme car je n'avais qu'un seul but, celui de récupérer mon enfant.

Il ne restait plus qu'une semaine avant le jour d'Halloween et je continuai mes dernières recherches. Comme il était marqué sur Internet, il y avait d'autres enfants qui avaient disparu lors des soirs d'Halloween. Et je vis qu'il s'agissait des enfants dont je connaissais les parents. Je décidai d'aller les voir. Ils me dirent tous la même chose : « On ne retrouva jamais notre enfant ». Mais je leur expliquai que je savais comment faire. Ils me dirent que si je retrouvais leur enfant, ils en seraient extrêmement reconnaissants.

Le jour d'Halloween arriva. Comme m'avait dit cette sorcière, il fallait que je donne ma montre à un homme qui serait à l'entrée de ce portail. Je sortis de ma maison cinq minutes avant que le portail s'ouvrît. Je courus, jusqu'à apercevoir une maison vide, très ancienne et sombre. Je me précipitai à l'intérieur, allumai une torche et continuai ma route dans les pièces de cette maison. Quand je vis un homme par terre. Il me demanda pourquoi j'étais ici. Je lui expliquai ma situation rapidement et il comprit. Il me demanda de lui donner une montre, je la lui donnai. Il précisa que le portail se refermait à minuit précise et que si je n'étais pas sorti avant ce délai, je resterais éternellement dans ce monde perdu.

Le portail s'ouvrit. Je dus monter une échelle qui me parut infinie. A la fin de cette échelle, il y avait un pont. Le temps était orageux et le brouillard le recouvrait. En dessous de ce pont, le vide. Je traversai et pénétraï dans un jardin où il y avait des pierres tombales. Je vis cette fameuse maison et me dépêchai pour y entrer car le temps passait. Quand je rentrai dans cette maison je réalisai qu'elle était remplie d'enfants comme paralysés. Je criai pour appeler mon enfant et je l'entendis qui m'appelait en retour. Je courus et je le pris dans mes bras. Il délivra ses amis et nous nous dépêchâmes de sortir de cette maison. C'était à ce moment-là que je vis ce fameux spectre.

Je me battis avec lui et il me repoussa très facilement. Je me disais qu'on allait rester ici à vie quand je vis des âmes d'enfants perdus former un chevalier et ralentir ce spectre. On courut pour sortir de ce portail et on vit le spectre derrière nous. Le pont s'effondrait lorsqu'on passait et, de justesse, on se jeta sur le portail qui se referma sur le spectre. On était très contents et on se précipita pour emmener les amis de mon fils.

Les parents étaient très heureux de retrouver leur enfant et me remercièrent profondément pour le leur avoir ramené sain et sauf. Quand je rentrai avec mon fils chez moi, ma femme se jeta sur mon fils. Notre vie redevint comme avant. C'était mon histoire. Libres à vous de la croire ou non. J'espère qu'elle vous aura plus.

Mustapha, 4D

Mon ami l'extraterrestre

Bonjour, je me nomme Nordine, mon surnom c'est « Nono ». J'avais 16 ans le jour où tout a basculé. Je me trouvais exactement dans la forêt du « Bois doré » à Lyon. Mes amis et moi étions en plein ramassage de châtaignes, de marrons et de noisettes, un beau matin ensoleillé. Nous avons fait une cabane pour pouvoir y mettre toutes nos récoltes car nous devons les vendre pour gagner notre argent de poche. Hélas, le soir même, le samedi 22 mai 1985, la ville subit un tremblement de terre donc nous ne pouvions pas aller cueillir nos belles récoltes.

Mon père et ma mère ne comprenaient pas pourquoi la météo n'avait pas anticipé ni prévenu. Quelques instants après, ma mère reçut un appel très inquiétant en numéro privé. La personne au bout du fil ne disait rien. Cet appel me fit penser que j'avais oublié mon téléphone dans la cabane. Lorsque je le dis à ma mère, elle se mit à stresser et à transpirer. Elle ne comprenait pas ce qu'il arrivait. Je demandai à ma mère et mon père d'aller chercher mon téléphone. Hélas, ma mère ne voulait car elle avait trop peur. Je décidai d'y aller le lendemain avec Mohammed, Salim et Moussa.

Le lendemain, le 23 mai 1985, nous nous retrouvâmes chez moi et retournâmes vers la cabane. Arrivés sur place, j'entendis un grand cri, c'était Salim qui criait : « Nnoooonn, il n'y a plus rien ! ». Mohammed, lui, s'énervait et dit : « Moi j'arrête je ne ramasserai rien d'autre ».

Donc je proposai de mener une petite enquête pour pouvoir démasquer le voleur. Alors que Salim et Mohammed s'énervaient et cherchaient en criant : « Sors de ta cachette !!!!! Et surtout, rends-nous nos récoltes, petit voleur ! ». Finalement, je trouvai des traces de pas par terre. Je m'éloignais de plus en plus. J'appelai mes amis. Nous trouvâmes plein de glands, de marrons et de châtaignes qui nous menèrent à un arbre, un très grand arbre ce qui nous surprit.

Près de l'arbre, se trouvait un trou de cinq mètres de long contenant plein de morceaux de ferraille. En haut de cet arbre, nous aperçûmes des mains et des pieds

verts. La chose qui se cachait dans cet arbre avait dû manger notre récolte. Bizarrement, sur le moment, nous étions plus en colère après cette chose qui avait ravagé notre récolte que réellement surpris par son existence !

Après quelques minutes, nous étions en train de crier : « Si tu nous entends descends !! Ohhhhh !!!! N'aie pas peur, on va juste s'expliquer !!! ». Lentement, la « chose » apparut. Nous essayâmes de la rassurer mais elle ne voulait pas sortir. Finalement, la « chose » se montra entièrement : il s'agissait d'un petit bonhomme vert qui mesurait environ dix centimètres avec des petits bras, des petites mains etc. J'essayai de savoir d'où il venait, comment il s'appelait mais rien ne sortit de sa bouche à part quelques signes.



Comme je pensais qu'il avait faim je l'emmenai chez moi sans que ma mère ne s'en aperçoive. Avec mes amies, nous montâmes dans ma chambre pour lui donner à manger. Il me présenta mon téléphone. Je constatai que c'était mon numéro qui avait appelé ma mère, il avait dû appeler par inadvertance.

Quelques années passèrent, notre petit bonhomme vert avait grandi et mesurait désormais vingt centimètres. Nous lui apprenions ce que nous pouvions. Nous l'avions appelé Luigi. Désormais, il vit avec moi dans un petit appartement à Lyon au centre ville. Mes journées se passent toujours avec lui, je lui apprends tout du monde terrestre, nous rigolons, nous jouons, je pense sincèrement que ce petit bonhomme est heureux avec moi. Nous passons nos vacances dans notre petite cabane que nous avons rénovée.

Nouha, 4B

Le classeur magique

Par chance, je trouvai un jour un classeur magique qui brillait. Lorsque j'écrivais un mot et refermais le classeur, un poème soigné et beau à lire était rédigé à la place des quelques mots gribouillés rapidement et négligemment. Je pouvais passer des heures et des heures à lire ces beaux textes. Je gardais ce classeur avec beaucoup de soin.



Un jour, je pensai que je pouvais me faire de l'argent grâce à ce classeur. Je me mis donc à écrire puis des poèmes plutôt corrects mais sans soigner l'orthographe. Ce classeur étant magique, je commençai à vendre les poèmes corrigés. Petit à petit, je me fis beaucoup de sous.

Cependant, je commençais à être trop attiré par l'argent et le classeur disparut subitement. Puis, l'argent disparut lui aussi. Puis, je mourus d'un coup. Puis, Dieu me raconta tout, m'expliqua que tout allait bien au début jusqu'au moment où je fus trop attiré par l'argent. C'était la raison pour laquelle je mourus subitement.

Recep, 4B

Le quartier hanté

Nous étions en 2012 le 20 janvier, en Espagne, exactement à Madrid avec ma famille mais le lendemain matin, direction la France, plus précisément Lyon, pour rendre visite à ma tante. Je ne voulais pas y aller, dans ce quartier, car il y avait eu vingt-trois meurtres le même jour, à la même heure mais mes parents m'y obligèrent car j'avais 19 ans et ils trouvaient que j'avais assez grandi pour m'occuper de ma tante qui était malade.

Le trajet dura six heures. A 11h du matin, l'avion atterrit et je descendis avec ma valise rose fluo, je montai dans le premier taxi que je trouvais et, en trente minutes, j'arrivai dans le quartier. J'avais une boule dans le ventre, je n'arrivais pas à marcher correctement à cause du stress, il faisait trop sombre, je ne voyais presque rien, la brume agressait visage. Je me demandais comment ma tante faisait pour vivre dans ce quartier horrible, moi je ne serais même pas restée deux minutes ici.

Je ne savais même pas où elle habitait précisément, je toquai à plusieurs porte afin de trouver la bonne. Après avoir tapé à six portes, je tentai ma chance à la septième porte. Une jeune fille de mon âge ouvrit la porte et me fit entrer. Je vis ma tante allongée dans son lit, désespérément, j'allai à côté d'elle et lui dis que j'étais venue. Elle m'embrassa, se leva et partit. Elle revint quelques minutes après et me ramena plusieurs gâteaux, je la remerciai.

Le lendemain matin, je posai quelques questions à ma tante pour savoir exactement ce qui se passait dans ce quartier, elle me répondit : « Pas grand chose ». Je sortis de la maison pour demander aux gens de la rue s'ils savaient ce qui s'y passait. Personne ne me dit rien. Je continuai mon chemin, mais je m'égarai : je ne savais absolument pas où j'étais... je pensais que j'étais perdue.

J'arrivai finalement dans une impasse donnant sur un bâtiment qui ressemblait à un manoir dans lequel je pénétrai. Je commençai à trembler de peur, j'entendis des grincements qui augmentèrent ma terreur de plus en plus, je ne voyais rien, c'était

tout noir dans ce manoir. J'espérais qu'il n'était pas hanté. Je distinguai des bruits de couteaux et les cris de quelques personnes au loin, je m'approchai en essayant de me cacher pour ne pas que l'on m'aperçoive. J'avançai doucement et sentis une main derrière mon dos, je sursautai de frayeur et criai.



Je me réveillai subitement, j'avais trop mal à la tête, je croyais qu'on m'avait tapé de derrière. Je regardai autour de moi et vis beaucoup de gens désespérés en train d'attendre leur tour, les mains derrière le dos attachées avec une corde et moi j'étais par terre, dans un coin, les pieds et mains liés et ma bouche obstruée par un tissu qui sentait le fromage pourri. J'avais envie de vomir à cause de cette odeur.

Une personne vint vers moi et me détacha les mains, les pieds et la bouche puis m'emmena dans une salle où il y avait seulement une table, deux chaises et un café froid. Cette personne me força à m'asseoir sur la chaise cassée et m'attacha. Pendant deux heures personne ne vint, la porte s'ouvrit enfin, doucement, avec des grincements bizarres. Un homme était vêtu d'un tee-shirt blanc, d'un pantalon orange et d'une paire de chaussures jaunes, un étrange style, des yeux bleus, des cheveux châtain clair, il était assez grand et maigre. Il s'approcha de moi avec sa chaise dorée et me demanda qui m'avait ramenée ici en me touchant l'épaule. Je sursautai de peur à son contact et lui dis de s'éloigner de moi, il me demanda ce que j'avais et me dit de ne pas avoir peur en ricanant et il partit.

Je stressais beaucoup trop, je ne savais pas quoi faire, j'étais coincée, je réfléchissais mais j'avais un mal de ventre qui m'empêchait de songer. J'essayais de me sauver mais n'y arrivai pas. La porte s'ouvrit, un homme entra, il était beaucoup plus laid que l'homme précédent, il était vêtu d'un tee-shirt jaune, d'un short vert (en plein hiver), d'une grosse écharpe bleue, de chaussures beiges, d'un chapeau d'été, il portait une boucle d'oreille grise, un bracelet de la couleur de ses yeux donc marron clair, et un gros tatouage en forme d'araignée sur son bras gauche. Il vint vers moi, me détacha et m'emmena dans une cave. Là, il me jeta par terre, alors je

criai de toutes mes forces. Il me dit de me taire mais je continuais à crier. Il arracha mes cheveux et me dit une dernière fois de me taire. Je pris le couteau qui n'était pas loin et le planta dans la jambe de cet homme, il cria mais je m'échappai à toute vitesse et allai me cacher derrière un tonneau rempli de drogue.

Je n'en croyais pas mes yeux, un homme vint voir ce qu'il se passait mais avec le couteau dans mes mains je le lui plantai dans le dos, il tomba à terre, je le fouillai et trouvai un pistolet ; je ne savais pas ce qu'il m'avait pris de tuer des gens comme ça mais je pris l'arme et courus. Un homme se précipita vers moi. Je lui tirai dessus puis pris un bout de bois, je continuai de tuer tous les hommes que je croisai et je libérai tous les gens présents. Je sortis à l'extérieur et je tombai à terre je n'y croyais pas, j'avais tué des gens ! J'appelai la police et rentrai chez ma tante, je n'étais pas bien mais j'étais contente de moi : j'avais sauvé le quartier.

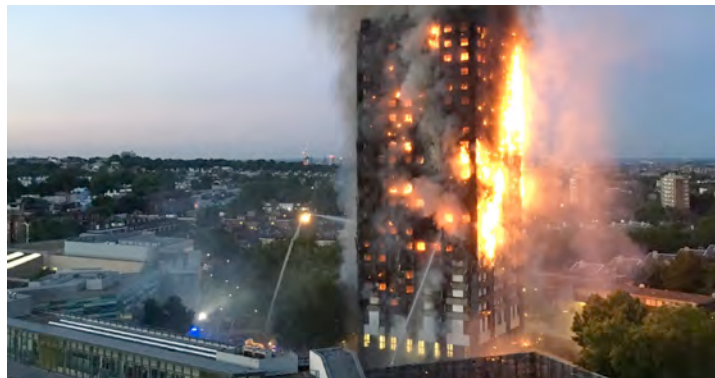
Deux ans après, le quartier était sauvé, tout le monde était content et cherchait qui avait sauvé ce quartier, il n'y avait plus de problème, ma tante était en forme et cela me rendait très heureuse. J'étais surprise de voir que moi, à 19 ans j'avais réussi. Je repartis en Espagne à Madrid et continuai ma vie comme avant, tout se passait à merveille.

Rozelin, 4D

L'incendie

J'ai fait un rêve en 1899, je vous le raconte tout de suite : Pierre et moi, on se promenait dans une forêt pour se détendre. Arrivés à la fin de la forêt, on sentit une odeur de brûlé. Nous courûmes aussi vite que nous le pouvions, la tour Eiffel prenait feu. Mon ami appela la police et moi les pompiers. Une fois les deux sur place, nous aidâmes les pompiers car nous étions nous-mêmes des pompiers.

Une fois le feu éteint, les pompiers évacuèrent les passants de la tour Eiffel, la foule criait tellement fort que les pompiers ne s'entendaient pas, la terreur était à son comble. Une fille était coincée dans un couloir, le feu se ralluma les pompiers foncèrent avec une peur terrible. Ils poussèrent la porte en bois, je pris la fille dans mes bras et je l'amenai dans le véhicule du SAMU qui démarra aussitôt pour se rendre à l'hôpital le plus proche.



Seulement, tout ne se passa pas comme prévu : elle perdit connaissance à mi parcours. Le médecin prit le défibrillateur et essaya une fois puis une autre de la ranimer, mais toujours rien. Après un massage cardiaque réalisé à mains nues, elle se réveilla dans un état critique.

A l'hôpital, elle fut emmenée dans une salle de scanner et le bilan put être établi : une hémorragie interne, deux côtes cassées, une jambe fracturée. Elle resta un mois à l'hôpital et finit sa vie en fauteuil roulant.

Addendum SCP-990-2

L'Addendum SCP-990/001

On était en Juin 1981, j'étais dans ce Chinook depuis quelques heures. On nous avait dit que SCP-096 s'était échappé de son confinement dans La Zone De Confinement 42, j'étais dans la Force D'intervention Mobile Nu-7 « Hammer Down ». On survolait ces montagnes depuis quelques heures, le pilote nous a dit qu'il avait repéré SCP-096, enfin... Le Chinook se posa dans un champ de blé, on aperçut SCP-096 juste devant nous, il ne nous regardait pas, tout allait bien, mon camarade se rapprocha de SCP-096 pour lui poser un sac sur le visage, je me retournai pour regarder un message que l'on m'avait envoyé, et cela sauva ma vie, car mes camarades aperçurent le visage de celui-ci.

Il commença à crier et pleurer de plus en plus fort, mes camarades commencèrent à tirer sur SCP-096, mais il se fichait des balles avec lesquelles on le mitraillait. Même le Mark 38 du Chinook ne l'arrêtait pas, ses côtes étaient défoncées mais il continuait à foncer vers nous.

Il déchiqueta mes camarades, un autre camarade et moi avions même utilisé une arme Anti-char de 50mm, mais ce truc continuait à avancer, on essaya alors d'évacuer mais ce satané pilote nous avait abandonnés de peur. On avait donc couru pour notre vie, et on tomba sur une usine abandonnée : elle était mal entretenue, avec de la poussière partout, de la rouille, de la corrosion sur les machines dans les zones humides. On sentait une présence nous observer, j'avais même aperçu quelque chose du coin de l'œil, une expérience terrifiante.

J'étais un petit peu parano, j'avais le sentiment que quelqu'un m'observait, vu que j'étais dans le noir et mes visions nocturnes avaient été brisées, je me sentais un petit peu obligé de donner un coup d'œil dans cette usine, Pourquoi ? Je ne le sais pas. J'entendis des bruits de pas cela me dérangeait de sentir que quelqu'un était là

depuis le début de mon arrivée. J'entendis une voix familière et j'essayai de prendre contact avec la personne, mais aucune réponse de sa part.

Je jetai un coup d'œil et il sembla qu'il avait des caractéristiques identiques aux miennes. Même pantalon, même veste, sac à dos, je m'évanouis, et quand je me levai je me retrouvai en face de l'usine comme si de rien n'était, je refis le chemin que j'avais pris auparavant. La même scène que ce qui s'était passé ! Je décidai d'aller voir la personne en question, elle se retourna soudainement et me cria dessus : «Tu es mort ! »

J'étais confus et je lui répondis : « De quoi vous parlez ? Pourquoi cette scène se passe-t-elle à l'infini ? ».

Et je me réveillai dans mon lit, mais je me souvenais clairement de ce qui s'était passé « Réalité ou rêve ? ». Je me posais cette question pendant toute la matinée, mais cela n'était pas tout : j'avais une entaille que j'avais reçu dans mon rêve, mais comment convaincre les gens, devrais-je garder ça comme un secret ou essayer de convaincre les gens de me croire et perdre ma réputation dans mon travail ? J'essayai de trouver des indices pour convaincre les gens, ce n'était pas une tâche facile.

J'attendis donc de me rendormir pour vérifier l'hypothèse du rêve. Quelques heures, plus tard à 21 heures du soir, je rentrai de mon travail plus tôt avec l'autorisation de mes supérieurs. Je me sentis étrangement fatigué alors que je n'avais rien fait de ma journée et je sautai sur mon lit dès mon arrivée.

Dans ma chambre, je sentis bientôt une présence m'observer mais je ne savais pas si c'était mon imagination ou la réalité, j'ignorai ce sentiment et m'installai dans mon lit. Je me réveillai quelques minutes plus tard : une personne étrange mais humaine se tenait devant mon lit.

Je lui dis :

« Qui êtes vous ? »

- Je suis Richard...non, non appelez-moi John, Je suis John.

- Suis-je dans un rêve ?

- Mais oui, vous avez l'œil.

- Êtes-vous la raison de mes rêves étranges ?

- Oui, cela était l'avertissement d'un événement qui va se passer dans la Foundation.

- Attendez que voulez-vous dire ?

- La plupart de vos confinements auront une coupure de courant, cela causera une brèche totale dans la Zone de confinement et de recherche 12.

- Mais pourquoi ?

- Il y a des conséquences à toutes vos actions, bon je dois y aller, vous allez bientôt vous réveiller, j'espère que vous n'allez pas être une victime de l'évènement, et que vous ne serez pas envoyé contre Le Dieu Brisé. Hélas j'ai votre destin entre mes mains. A la prochaine fois...ou pas ».

Je me réveillai dans un hélicoptère de transport, il y avait beaucoup de tirs d'artillerie et d'explosions, on entendit un rugissement énorme, l'hélicoptère se posa et je vis cette créature géante, je demandai où nous à mes co-équipiers qui me répondirent qu'on était au-dessus les côtes du Mexique. Cette créature détruisit une escouade de tanks M1 Abrams, un groupe de bombardiers B-52H. Stratoforteresse bombarda le Dieu Brisé avec des bombes de 500lb. Et d'un coup je m'évanouis. On avait énervé le Dieu Brisé.

Je me réveillai dans un hôpital et je venais d'apprendre que la créature était détruite mais qu'elle avait fait de grands dégâts matériels et avait aussi causé un tremblement de terre qui avait détruit la côte du Mexique.

Et la vie reprit son cours, comme toujours...



La brèche



Après l'incident, il y eut un protocole chez tous les membres du FIM qui avaient participé à l'événement, on nous avait dit de ne rien dire, mais bien sûr, je fis l'erreur de ma vie... je révélai des informations importantes à un de mes collègues, quelqu'un m'avait entendu et fait un rapport sur moi. Je fus arrêté et j'eus une « demotion » : je devins un de leurs « sujets de tests ». Je me rendis compte que cette « Foundation » était un enfer, les cellules très petites, aucune place pour se déplacer, un lit, un lavabo, des toilettes et c'était tout...

On devait attendre ici jusqu'à ce que quelqu'un vienne nous chercher pour une raison inconnue à ma connaissance. Le matin, le midi et le soir, on nous laissait sortir mais pas dehors, dans la cafétéria. Globalement, on nous donnait de la bonne nourriture, par contre, certains gardes nous maltrahaient, ils exécutaient certains des autres Class-D. Les Class-D étaient les sujets de tests, ils escortaient les Class-D choisis pour les tests. Je savais ce qu'ils testaient, mais je ne savais pas ce qu'il se passait à la fin...

Après un certain moment dans la cafétéria, on nous dit, un jour, de rentrer dans nos cellules. Je m'endormis sur mon lit et me réveillai vers 7 heures du matin par une légère alarme et une personne qui parlait au micro. On ouvrit ma cellule et sans me laisser prendre mon petit déjeuner, on m'escorta à travers les couloirs et les grandes salles de ce site qui était à un labyrinthe : les couloirs se ressemblaient. On

m'amena dans une cellule de confinement, il y avait deux autres Class-D devant moi. On m'ouvrit une porte très grande qui donnait accès à une salle dans laquelle se trouvait une statue étrange. On nous dit de la regarder sans la quitter des yeux.

Il y eut une coupure de courant, la statue bougea près d'un des autres Class-D, et en un clignement d'œil elle tua le Class-D en face de moi en lui brisant la nuque ou par strangulation, elle tua la deuxième Class-D, et tout à coup, la lumière s'éteignit et toutes les personnes dans la salle furent mortes sauf moi. La statue était-elle partie ? Je ne la voyais plus. Et où ? Je ne savais pas...

Je fouillai les cadavres de la sécurité, je trouvai des cartes magnétiques de Niveau Trois, je trouvai de l'équipement anti-balistique et une lampe de poche, j'équipai la veste anti-balistique et je rangeai la torche et la carte dans une des poches de la veste, je changeai aussi mes vêtements avec ceux du Garde de sécurité.



Je sortis de la salle, lampe de poche dans la main et je m'aventurai à l'extérieur. Je vis des personnes crier, et des gardes qui les exécutaient sans merci, pourquoi ? Un protocole ? je ne savais pas, mais je profitai de ce moment de panique pour passer dans d'autres salles du site. Enfin, je suis tombai sur un SAS de sécurité avec deux portes métalliques mais, pas comme les autres avec des boutons, il fallait avoir une carte, que j'avais trouvée sur un des gardes.

Je glissai donc la carte dans le scanner et les deux portes s'ouvrirent. Le SAS donna accès à une autre partie du site plus dangereuse et plus sombre, et... plus calme, je me baladai dans les couloirs en forme de cylindre, je vis une personne dans une blouse noire et en matière ressemblante à du coton. Des personnes la suivaient, ressemblant à des Zombies, cela n'était pas un cliché, je n'y croyais pas. Je vis une affiche qui était à côté d'une assez grande cellule, plus grande que la mienne au moins, il y avait des gardes morts.

Je m'approchai de l'un d'entre eux, et il se leva, je suppose que SCP-049 était l'homme qui ressemblait à un « Docteur De la peste », il avait en effet un masque qui ressemblait a un bec d'oiseau. Il parlait dans un vieil anglais, il me disait que j'étais malade et que j'avais la peste. J'étais confus et j'essayai de l'esquiver mais il me suivit, je me mis à courir, et j'entendis quelqu'un dire au Micro phone que « La FIM Renard à neuf queues » allait rentrer dans le Site pour confiner à nouveau les SCPS.

J'étais angoissé car les couloirs étaient de plus en plus sombres, je vis un autre Class-D qui était traumatisé par son expérience, il commença à me crier dessus, j'essayai de le calmer mais il me sauta dessus, je me débattis, et soudainement quelqu'un lui tira dessus, je pris se moment de "distraction" pour m'échapper et courir en dehors de la zone.

Je vis un deuxième SAS. Celui-ci était plus calme et moins angoissant, j'entrai dans le SAS puis dans la deuxième Zone, elle était moins angoissante, mais j'entendais des personnes parler, je me disais de ne pas aller les voir, je me répétais cela dans ma tête, jusqu'à ce que je vis la sortie.

Cela était trop facile, y avait-il un piège ou bien est-ce je m'imaginais des choses ? Je pris l'ascenseur, et j'entendis des coups de feu dehors, je me dépêchai de courir hors de l'ascenseur une fois ses portes ouvertes. J'entendis des coups de feu de toutes sortes, des cris, et un rugissement terrifiant, je courus sans regarder derrière moi, je vis un reptile étrange, on aurait dit qu'il avait été jeté dans un incinérateur.



Je sortis de cet endroit, finalement sauvé de cet enfer, je n'avais rien à dire, je ne trouvais pas les mots, je marchai dans les forêts autour du site, je trouvai un

village où je pris refuge dans une vieille cabane. Le village me semblait abandonné, pourtant il était en bon état, comme s'il avait été évacué à l'instant même, je me posais quelques questions.



J'entendis des bruits de fond comme des moteurs de voitures mais de vieilles voitures. Je me rapprochai de plus en plus vers ces bruits et je vis un groupe de personnes qui me saluèrent et me posèrent des questions sur ma tenue vestimentaire. Je ne voulais pas leur dire ce qu'il s'était passé car elles allaient certainement me prendre pour un fou. Je leur dis que j'étais un homme de ménage, et que je m'étais perdu dans les environs. Le groupe accepta de me ramener là où j'habitais, et cela marqua la fin de mon aventure...

Ryan, 4B

Eleanor

Je me nommais Sarah, j'avais 13 ans et je vivais à New York avec ma famille. Avant j'avais des frères et sœur mais ils étaient partis quand je n'étais même pas encore venue au monde (à ce que m'avait dit ma mère). J'étais heureuse, jusqu'à ce que je découvre des choses très terrorisantes.

J'avais des amis, Eva, Ambre, Nolan et Joffrey, avec lesquels nous jouions à un jeu que nous avons créé, avec des figurines et qui se situait dans un autre monde totalement différent. Dans notre jeu évoluaient des personnages tous plus fous les uns que les autres. A l'intérieur de la vitrine de mon salon : une poupée, qui se nommait, Eleanor. Elle était en porcelaine, avec des cheveux bouclés bien dorés. On avait toujours l'impression qu'elle nous observait derrière ses paupières bien closes, mais nous nous disions toujours que ce n'était qu'une poupée. Elle était la principale figurine de notre jeu, elle était importante à nos yeux.

Un beau jour, revenant de l'école, j'allai dans ma chambre quand je.....je vis.....ce..... CE VIDE !!!! L'endroit où NORMALEMENT se trouvaient mes figurines, était, SANS MES FIGURINES !!!! Je courus voir ma mère, je lui demandai où se trouvaient mes figurines Elle me dit : « TON PERE LES A JETEES à la poubelle ». J'allai voir mon père, en pleurs. Je demandai à mon père avec une colère incroyable :

« POUQUOI TU AS JETE MES FIGURINES ?

- Tu es maintenant beaucoup trop grand pour jouer avec ce genre de choses ! Du coup, je les ai jetées à la poubelle, me répondit-il.

- Tu les as jetées quand ? Ca fait longtemps ? Pourquoi tu ne m'en as pas parlé ? » le harcelai-je.

Je lui posai tellement de questions qu'il n'eut même pas le temps de me répondre. J'étais déçue à un tel point que je n'avais même plus envie de l'entendre me parler. Mon dernier espoir était de retrouver mes figurines dans la poubelle sauf que malheureusement les éboueurs étaient déjà passés. Je m'enfermai dans ma chambre jusqu'au lendemain.

Je ne pouvais pas le dire à mes amis parce qu'ils étaient tellement heureux quand on jouait ensemble alors à chaque fois qu'ils voulaient jouer je leur disais que je ne pouvais pas, j'inventais toujours des excuses. Eleanor me faisait parfois des clins d'œil, par la vitrine où elle se trouvait, mais je me disais toujours que ce n'était que mon imagination débordante.

Un jour, mes amis vinrent chez moi pour jouer avec les figurines et je dus me résigner à leur annoncer que mon père les avait jetées. Ils étaient tous très tristes, en colère.... Mais je devais bien un jour ou l'autre leur dire ce qui s'était passé. Devant la vitrine, nous observâmes tous Eleanor. Ensemble, nous la vîmes tous ouvrir les yeux. A ce moment précis, nous comprîmes qu'elle était vivante.

Un soir, pendant qu'Eleanor était là, posée sur mon lit, elle commença à me parler. J'avais d'abord cru à une hallucination auditive. Finalement, passé le moment de l'interrogation et du doute, je me mis à l'écouter : elle m'expliqua qu'elle était faite avec les cendres d'une petite fille brûlée et que nous devions l'enterrer à l'endroit même où cette petite fille était morte. Je ne sais même pas si j'étais plus choquée par le fait qu'elle m'avait parlé ou par le fait qu'elle avait été faite par les cendres d'une petite fille brûlée.

J'appelai mes amis pour leur dire qu'Eleanor m'avait parlé. Bien entendu, ils ne me crurent pas tout de suite. Mais lorsqu'Eleanor prit la parole devant eux, ils furent bien obligés d'admettre que je ne mentais pas. Elle précisa même que si nous ne faisons pas ce qu'elle nous demandait, notre vie n'allait plus se passer comme avant !

Je réfléchis longtemps et finis par annoncer à mes amis que nous devions nous rendre à l'endroit indiqué : Cholet, une petite ville inconnue, plus précisément, le centre commercial de cette ville. Nous nous mîmes d'accord pour la nuit suivante et nous achetâmes des billets de bus pour y aller.

Nous nous retrouvâmes la nuit et attendîmes le bus, heureusement cela ne dura pas trop longtemps. Nous montâmes dans le bus rempli de personnes très étranges, sombres et froides, de tous genres. Le trajet devait durer plusieurs heures, un voyage qui allait s'annoncer plus long que je ne le pensais ! Nous nous arrê tâmes à plusieurs reprises puis descendîmes enfin.

Même les gens à la gare étaient bizarres. Suspects. Nous étions perdus, nous ne connaissions personne. Mais heureusement dans mon sac se trouvait une carte qui pouvait à peut près nous aider à nous localiser. Nous étions encore loin d'arriver

à notre destination. En observant bien la carte, je constatai que nous devions marcher encore bien looonnnngtemps, traverser une rivière... Nous reprîmes quelques forces avant de reprendre la route. Nous marchions déjà depuis des heures, avons escaladé des collines, mais toujours rien.

Au bout d'un certain temps, nous entrâmes dans un restaurant, toujours avec Eleanor dans mon sac. Nous commandâmes quelques petites choses pas chères, parce que l'on devait quand même conserver un peu d'argent, déjà que nous n'en avons pas beaucoup. Nous étions tous contents de faire une petite pause. Joffrey voulut voir Eleanor, quand il la vit ouvrir un œil, il sursauta de peur et m'ordonna tout de suite de refermer le sac. Après avoir grignoté quelques petites choses nous reprîmes la route.



Nous arrivâmes bientôt à une rivière. Cette rivière coulait dans une direction inconnue. Il y avait une barque, juste-là, nous ne savions pas à qui elle appartenait, mais cette barque était notre seul espoir de traverser. Alors nous montâmes dedans et commençâmes à « naviguer » sur ces eaux.

Au bout d'un certain temps, des panneaux apparurent. Les voyant, nous nous retournâmes sur la terre ferme. Nous avons suivi les panneaux pour entrer dans la ville. Dans les rues, personne. C'était une ville très froide, sombre, angoissante, pour l'instant nous voyions quelques magasins. Nous arrivâmes bientôt à l'entrée du cimetière.

A ce moment-là, je sortis Eleanor de mon sac, puis la posai par terre. Je lui demandai si elle pouvait nous montrer l'endroit où nous devions l'enterrer. Après avoir creusé, creusé et creusé nous parvînmes enfin à avoir un cratère à sa taille. J'y plaçai Eleanor. Chacun notre tour nous replaçâmes la terre comme elle l'était quand nous étions venus.

Juste après l'avoir entièrement recouverte de terre, une voiture arriva au loin, elle ressemblait à celle de ma mère mais je me dis que ça ne pouvait pas être elle car nous n'habitions pas à Cholet. Cependant, plus la voiture s'approchait, plus je commençais à croire que c'était ma mère. La voiture s'arrêta devant l'entrée du cimetière, ma mère et les mères de mes amis en descendirent. Elles vinrent à côté de nous et nous prîmes dans leurs bras.

Selen, 4D

Le Robot Paranormal

Je suis Salim Aly, je vais vous raconter mon histoire. Je suis ingénieur en robotique, je suis un passionné de robot, depuis tout petit j'ai rêvé de créer un robot et aujourd'hui mon rêve est réalisé. Je travaille dans un laboratoire en Amérique à Washington. En 2016, mon robot a été construit, je l'ai emmené chez moi. Ma femme et mes enfants étaient heureux pour moi. Mes enfants adoraient jouer avec le robot, Selma, ma fille, et Mathias, mon fils, l'avait appelé CHAPPIE. Ma femme Nora se méfiait de Chappie je ne savais pas pourquoi mais peu importait, j'étais fier de moi. Tout se passait bien jusqu'à 2017.

Je me souviens de la date précise : le 21 mars 2017. Le matin, je me réveillai, Chappie faisait des choses anormales c'est-à-dire qui ne figuraient pas dans son programme. Il commençait à voltiger, à lancer des couteaux, à avoir des gestes violents, bref il n'était pas comme d'habitude. Ma femme m'avait raconté qu'un jour Chappie s'était transformé et qu'il l'avait menacée mais je ne la croyais pas, ou du moins, je ne voulais pas la croire.

La semaine précédente, il avait joué avec une tronçonneuse. Depuis quelques mois, il n'était pas dans son état normal. Je me résolus finalement à l'emmener dans mon laboratoire. Je l'avais attaché par précaution, j'examinai son programme et réalisai avec incompréhension que rien n'allait. D'un coup, il cassa les chaînes qui le maintenaient à la table d'opération. Je pris conscience du fait qu'il était doté d'une force surnaturelle.

Je commençai sérieusement à m'inquiéter : je ne savais pas quoi faire, je me mis à paniquer, des gouttes de sueurs se mirent à couler sur mon front, je ne gérais pas du tout la situation. Je tremblais, le robot se mit à voler, je ne comprenais plus rien e, sous la violence de l'émotion, je m'évanouis.

Quand je me réveillai, j'étais à l'hôpital. J'entendis plein de cris. Plein de questions se succédaient dans ma tête. Je me mis debout et je vis plein de personnes courir et hurler. J'interrogeai la première personne que je croisai. Elle me

répondit qu'une espèce de robot avait détruit des bâtiments et qu'il « incitait » d'autres robots à détruire la ville. Je lui demandai de me décrire ce robot : des oreilles et un bras orange, des dessins sur les jambes. Je pensai immédiatement à Chappie. Je me dis alors que j'avais créé un MONSTRE.

Je pris sans plus attendre une voiture et partis voir ma famille. Le parcours me sembla interminable car j'imaginai le pire : la mort. Je me garai en catastrophe devant la maison, j'entrai avec fracas et vis ma femme et mes deux enfants ce qui me soulagea totalement. Ensuite, je leur dis de ne surtout pas bouger de la maison et je repartis vers le laboratoire.

Enfin arrivé, un de mes collègues m'expliqua que le robot était dans le laboratoire, j'y entrai, mort d'inquiétude. J'avais la chair de poule. Dans le hall, je vis des militaires ainsi que Chappie et d'autres robots. On se serait crus dans un jeu vidéo. Les robots se mettaient à voler, je n'en croyais pas mes yeux. Le capitaine de l'armée donna le signal aux hommes de tirer sur le robot, je tentai de les en empêcher. Mais bon, ce que je disais ne les intéressait pas et ils tirèrent. Mes mains tremblaient, je me sentais mal. Je regardais les hommes blessés, pleins de sang, je n'y tins plus et m'évanouis.

Ce jour-là, je quittai Washington pour m'exiler au Brésil avec ma famille. Désormais, j'ai radicalement changé de vie, je ne toucherai plus à un robot de ma vie, une chose est sûre, c'en est fini.

Aujourd'hui, nous sommes le 21 mars 2050, et je me pose toujours la même question : « pourquoi il a fait ça ? Et pourquoi il est parti, qu'est-ce qu'il est devenu ? ».



Selma, 4B

L'homme à la tronçonneuse

En 1970, dans un abattoir une mère avait fait naître son enfant et mourut peu de temps après. Cet enfant se nommait James Lorens.

Je m'appelais James Lorens, j'avais été abandonné dans des déchets, une femme qui se nommait Lady Maria m'avait trouvé alors qu'elle cherchait de la nourriture et me prit avec elle. Trente ans plus tard, je travaillais dans un abattoir où ma mère biologique travaillait aussi. Mais alors que je coupais la viande avec mon hachoir, le patron vint me voir et m'expliqua que l'abattoir était contraint de fermer ses portes à cause d'une inspection sanitaire et obligea son assistant à me licencier. Alors je pris sur moi et continuai quand même à couper la viande avec mon hachoir.

Quelques temps après, je surpris le patron en train d'insulter ma famille, en train d'affirmer que j'étais un enfant désespéré et que Lady Maria n'était qu'une prostituée. La colère monta, je pris un maillet et lui éclatai le crâne. Je m'enfuis avec une tronçonneuse à la main, celle qui traînait toujours dans le hangar de l'entreprise.

Quelques jours plus tard, le shérif Macoll se rendit chez les Lorens pour trouver Eric, mon oncle afin qu'il l'aide à me retrouver, pour pouvoir m'arrêter. Ils me repérèrent finalement au bord d'une falaise. Le shérif me menaça avec une arme à la main. C'est alors que mon oncle l'abattit pour me protéger. Il revêtit son uniforme, prit son arme et sa plaque pour désormais se faire passer pour le shérif. Le soir même où toute ma famille était réunie à la table, Eric trouva le moyen de ne plus jamais avoir faim : nous devînmes cannibales...

Loin de là, deux frères se préparaient à partir combattre au Viêtnam, ils étaient accompagnés par leurs petites amies et roulaient en motos. C'était la nuit, j'étais au milieu de la route, ils me percutèrent de plein fouet. Tandis que j'étais allongé au sol, ils vinrent vers moi me demandant si j'allais bien. Alors je les assommaï et les ramenai chez moi. Je les attachai avec une corde, les mains en l'air et les pieds en bas. Je pris alors mon fouet et commençai à les torturer en commençant par les garçons. D'abord le torse, puis les jambes. Mais comme cela m'ennuyait, je m'en pris aux filles en commençant par la poitrine, puis les jambes.

Quand je me lassais, je m'en prenais à leurs têtes et au reste de leur corps. Au bout de quelques jours, je vis les cordes arrachées et je compris qu'ils s'étaient échappés mais je savais qu'ils étaient encore dans la maison alors je pris ma tronçonneuse et fermai toutes les portes pour qu'ils ne sortent pas.

J'essayais de ne faire aucun bruit afin d'entendre le moindre pas et là GRRHHHHH !!!!!!! C'était à l'étage je les aperçus en train d'ouvrir une fenêtre. Avant même que je réfléchisse, mes mains bougeaient toutes seules, elles voulaient tout simplement leur couper la tête. Avant même qu'ils ne s'enfuissent, je les déchiquetai, les démembrai un par un jusqu'à ce que leurs membres soient séparés de leurs corps. A la fin, je ne voulais pas les lancer de la falaise dans un sac poubelle alors je les dégustai, ils étaient délicieux.

Et je commençais à faire les mêmes actions avec plein d'autres personnes, à les torturer et ensuite à déguster chaque membre un par un. A la fin, je ne me plaignais jamais de ma nourriture vu que j'en avais toujours devant moi, à volonté et qu'elle était délicieuse, surtout le jus de leur sang. Mais pendant que je torturais un jeune homme, je n'avais pas remarqué que toutes les personnes n'étaient pas pareilles. Certaines étaient plus malines, plus intelligentes que d'autres.

Mais celui-là était spécial, il ne disait rien, il était calme, silencieux, aucun cri de souffrance, rien, il se taisait juste, c'est là que j'ai compris qu'il préparait quelque chose pour s'échapper. Quelques heures plus tard après avoir dormi un peu, il n'était plus là, c'est là que j'entendis un bruit de fenêtre alors je courus aussi vite que je pouvais mais c'était trop tard, il était déjà parti.

Je savais qu'il allait ramener la police alors je m'enfuis avec ma tronçonneuse.

Je courus aussi vite que je pouvais vers la forêt mais la police me pourchassait, c'est alors là que je vis une voiture se garer devant moi, il y avait une personne à l'intérieur alors je lui tranchai la tête avec ma tronçonneuse et roulai. Je percutais tant de voitures que cela créa un accident et forma comme une sorte de barrière devant la police qui était derrière moi. Je continuai ma route et percutai des piétons. Je sortis de la voiture et tuai les gens que je percutais. Je m'enfuis loin de cette ville et continuai dans d'autres villes...

Sheiloun, 4B

Des amis à moitié frères

Un matin, après avoir effectué mes habitudes matinales, je reçus une lettre anonyme en mon nom. Je fus très étonné car j'avais très peu de visites et donc très peu de lettres. Je la pris et décidai de l'ouvrir. Je m'assis sur une chaise près de mon bureau. Je commençai à ouvrir cette lettre, soudain, je vis une petite tache de sang peu visible au coin de la lettre. À la vue de cette tache de sang, je commençai à être angoissé et par la suite, inquiet.

Dans cette lettre, je découvris un message qui me disait de déposer mon trésor derrière le cimetière dans une voiture délabrée. Je ne compris pas le message étant donné que je n'avais pas de trésor. Je décidai de ne rien faire pour le moment et d'aller à mon travail d'architecte. Tout au long de la journée, je ne pensai qu'à ça et je me posai plein de questions sans réponses dans ma tête. Aurais-je un trésor dont je ne connaissais pas l'existence ou peut-être que cette lettre était envoyée au mauvais destinataire ? Je ne compris plus rien. Après une dure journée de travail, je m'assis sur mon canapé avec à la main la lettre et de l'autre la carte. Je commençais à être fatigué à force de chercher à déchiffrer le message de cette lettre anonyme. Au bout de dix minutes, la fatigue me prit. Je m'endormis.

À mon réveil, j'étais par terre avec la carte sous les yeux. J'allai prendre mon petit-déjeuner quand tout à coup, je fus effrayé par un couteau avec du sang planté dans le mur. Sur ce mur, il était écrit avec du sang :

« DONNE NOUS L'ARGENT OU NOUS TE FERONS SOUFFRIR. TU AS VINGT-QUATRE HEURES ».

Cela me paralysa sur place. Après avoir vu ça, je n'avais plus très faim. Puis je me préparai à aller au travail. Arrivé à mon bureau d'architecte, tout était en ordre ce qui me rassurait. Après avoir fini mon dessin, je repartis chez moi. Quand je fus chez moi, j'eus peur qu'on m'eût fait encore quelque chose de terrifiant. Mais heureusement rien ne s'était passé pendant mon absence. Je ne comprenais toujours pas pourquoi des personnes me voulaient du mal.

Dans la vie, j'étais quelqu'un de très souriant et j'étais très sympa. Mais j'avais très peu d'amis et encore moins de famille. Je ne me rappelais très peu de mes parents et je n'avais aucun souvenir d'eux. La nuit parfois, je rêvai que mes parents étaient en train de me chouchouter et jouer avec moi. Mais à mon réveil, j'étais encore seul. Et même en grandissant, je pensais encore souvent à eux.

J'étais très grand et mon corps mince et musclé me donnait davantage l'air grand. J'habitais seul dans une grande maison à étages que mes parents avaient achetée et qu'ils avaient conservée pour moi. J'avais des yeux couleur noisette et des cheveux assez courts, bruns et bien peignés sur le côté. Une barbe courte et bien taillée recouvrait mon visage bronzé. Je m'habillais souvent de façon décontractée. Je portais souvent un pantalon noir avec à la taille une ceinture en cuir. Je portais également des chaussures noires, blanches avec des lacets. J'avais une chemise blanche sous mon gilet gris et noir. Sur mon bras, je possédais un tatouage que j'avais depuis mon enfance. Ce tatouage semblait être un cœur avec des flammes. À l'intérieur de ce cœur, différents chiffres y étaient inscrits. Sous ce cœur on pouvait voir mes initiales M.R, Martin Riders.

Avant de monter me coucher, je choisis de prendre un livre et de le lire sur mon canapé devant la cheminée. Après quelques minutes de lecture, je compris que ce livre ne m'intéresserait pas. Je commençais à fermer les yeux sous le coup de la fatigue. Je remis le livre à sa place et décidai de voir quel livre pourrait me plaire pour le lendemain soir.

Tout à coup, je voulus prendre un livre pour voir le résumé mais j'entendis un grand bruit de métal. Après avoir entendu ce grand bruit qui m'avait fait sursauter, je me retrouvai seul dans le noir. Le feu s'éteignit. J'allumai vite les lumières et regardai en direction du feu. Je vis encore les braises et le reste des bûches du feu mais ce qui me surprit le plus était ce qui se cachait derrière le feu. Derrière le reste du feu se cachait un trou comme la grosseur d'un arbre. J'examinai avec plus d'intention ce trou et je compris que c'était un souterrain. Je m'accroupis et je vis, au fond de ce tunnel, une lumière. Je choisis de m'engager dans ce souterrain.

Je rampai sur le ventre car je ne pouvais pas me mettre debout. Le trou était assez étroit et humide. Je sentis la crainte, l'effroi et l'angoisse monter en moi. J'avançai lentement car j'avais extrêmement peur. Je n'étais qu'à mi chemin que je sentis un frisson me parcourir tout le corps quand je reçus une goutte d'eau sur la nuque. Je décidai d'avancer un peu plus vite pour en finir avec ce tunnel lugubre.

Quand j'atteignis cette lumière, je sortis du trou et vis que je me trouvais dans une pièce sombre avec comme lumière seulement une lampe de chevet. C'était sûrement une pièce qui avait peu servi vu la poussière qui recouvrait toutes les parties de la salle.

Dans cette pièce étrange, je pouvais voir un bureau, des chaises et un canapé en piteux état recouvert d'une nappe avec des toiles d'araignées dessus. Après avoir enlevé les nappes sur les mobiliers, je découvris une boîte en bois avec un cadenas rouillé sur le bureau. Cette boîte me parut étrange. Mais ce qui me choquait le plus était de voir mon prénom sur cette espèce de caisse. Je fus un moment debout devant cette boîte en train de regarder mon prénom. Puis après avoir repris mes esprits, je pris la boîte sous mon bras et fis le chemin en sens inverse pour me retrouver de nouveau dans mon salon.

Arrivé dans le salon, j'étais assez angoissé et inquiet à l'idée de savoir ce que cachait cette caisse mais à la fois pressé. Je pris une pince dans la cuisine et cassai le cadenas pour ouvrir cette boîte. Après avoir coupé le cadenas, je n'avais plus qu'une chose en tête : découvrir le contenu de la boîte. À peine après avoir ouvert le coffre, mes yeux s'ouvrirent en grand à la vue d'un papier blanc bien plié qui brillait. Ce papier était si étincelant que je faillis devenir aveugle. Je pris la feuille et la dépliai. Je vis une carte peu précise avec différents dessins notamment un qui se distinguait et se comprenait assez facilement.

Ce dessin était un trésor qui lui aussi brillait. Je me retournai et je vis qu'il était près de minuit. Mais ce n'était pas fini tous au fond de la boîte se cachait un médaillon. Je le pris et le mis autour du cou. J'aperçus mes initiales gravées dessus. Je fus surpris par ces découvertes étranges au cours de cette soirée. Je décidai de regarder cette carte de manière plus approfondie le lendemain. Mais avant, il fallait la mettre en lieu sûr si jamais ces personnes qui me voulaient du mal avaient décidé de revenir.

Je choisis de la cacher derrière les livres de ma petite bibliothèque. Tout au long de la nuit, je me posais beaucoup de questions sur cette personne qui voulait que je donne cette mystérieuse fortune et sur cette magnifique carte. Je m'endormis assez facilement sans me préoccuper de tout cela. Mais j'allais bientôt savoir ce que cette personne allait me réserver pour me décider à donner cet argent.

Vers deux heures du matin, le temps commençait à se gâter. La pluie se mêlait au vent. J'entendais en effet la pluie taper sur les tuiles de ma maison et le

vent qui soufflait fort. Quand tout à coup, la fenêtre s'ouvrit et claqua contre le mur. Le claquement de la fenêtre me réveilla et m'effraya. Elle n'arrêtait pas de claquer contre le mur. Je jugeai bon de fermer cette fenêtre mais après l'avoir fermée les claquements continuèrent. Mais cette fois-ci, ce bruit se mêlait à un grincement de chaîne. Je décidai de voir d'où venait ce bruit étrange.

Je sortis de ma chambre et me dirigeai dans le salon. Je ne rencontrai rien de suspect mais le bruit continuait. Je crus entendre ces grincements dans la cuisine. Je m'avançai tout doucement vers la cuisine. Mais tout à coup, un éclair retentit. Il me fit tellement peur que je me réfugiai sous la table. Quand je vis la porte qui séparait la cuisine et la salle à manger s'ouvrir, un stress intense et une immense panique me montèrent tant dans les membres que je faillis m'évanouir. Personne ne pouvait comprendre, à moins de les avoir vécues, ces affreuses peurs et le cœur qui s'accélérait. Mon corps avait tellement souffert que je pensais que j'étais en train de mourir. J'étais apeuré et très affolé mais je le fus encore plus quand je vis les hommes qui avaient ouvert la porte.

J'avais la bouche ouverte et les yeux grands ouverts. Ces hommes étaient terrifiants et effroyables à voir. Si monstrueux que je commençais à devenir pâle et à avoir la chair de poule. Certains avaient un œil borgne, d'autres avaient la jambe coupée au ras de la hanche et d'autres avaient perdu un bras. Leur corps musclé et mince était rempli de cicatrices ce qui leur donnait un air sanguinaire. Leurs habits étaient en mauvais état. Ils portaient un jean déchiré et un tee-shirt qui ne ressemblait plus à rien tellement il était pitoyable.

Un homme sortait du lot. Il avait un gros tatouage sur la poitrine en plus des autres hommes. C'était pour moi le chef et sûrement le plus effrayant de tous. Son tatouage ressemblait à une tête de mort en feu. Ce qui le distinguait des autres était aussi sa chaîne sur ses épaules. Je venais de comprendre d'où venait ce grincement étrange. Je voulais m'enfuir mais j'étais paralysé. Il avançait à pas lents dans ma direction. Le chef s'arrêta et cria quelque chose d'incompréhensible. On aurait dit le rugissement d'un lion enragé. Le cri de l'homme me fit horriblement peur.

Pris d'une panique énorme, je me retournai pour m'enfuir mais je vis encore des hommes similaires au premier mais avec chacun des caractéristiques différentes qui les rendaient encore plus terrifiants et repoussants. Ils étaient tous plus affreux et effrayants les uns que les autres. J'étais pris d'une terrible angoisse et d'une telle

frayeur que je faillis m'évanouir. Les hommes avançaient vers moi. J'étais pris au piège et je ne savais plus quoi faire. Je m'évanouis et tombai sur mon canapé.

À mon réveil, j'étais toujours sur le canapé. J'étais assez fatigué et je ne savais plus trop ce qui s'était passé la nuit précédente. Des images me revenaient puis je me souvins de tout. Je me mis dans la tête que ce qui s'était passé hier soir n'était qu'un cauchemar, même si malgré moi j'avais un doute. Je remontai dans ma chambre pour m'habiller quand je remarquai que j'avais des griffures à la jambe et aux bras. Ces griffures me firent stresser et douter encore plus que je ne le faisais avant. Je décidai de retourner où je m'étais réveillé ce matin-là pour comprendre comment cela avait pu m'arriver.

Arrivé au canapé, je ne vis rien. Mais après avoir regardé avec précision le canapé, je vis des taches de sang qui montaient à l'étage. Je suivis ces taches de sang et je me trouvai devant la porte de ma chambre. J'avais remarqué que les taches de sang étaient de plus en plus grosses jusqu'à ma chambre. Je me demandais ce que cela signifiait. Avant d'ouvrir cette porte, je crus entendre un gémissement et peut-être même un léger bruit. La panique monta en moi. Je commençais à trembler des mains et à avoir la peau d'un blanc livide. Je ne me contrôlais plus mais j'eus la force d'ouvrir la porte.

Quand je fus entré dans ma chambre, j'aperçus les gouttes de sang qui allaient jusqu'à la fenêtre. Je courus vite à la fenêtre et je vis un homme partir en courant. À partir de ce moment-là, je choisis d'appeler mon ami qui s'appelait Marc pour lui parler de ces personnes qui me voulaient du mal et pour lui demander de séjourner chez lui tant que je ne serai pas en sécurité chez moi.

Il arriva chez moi à onze heures et cela me rassura de me sentir avec lui. J'étais content de le voir. Marc était un de mes meilleurs amis. Notre rencontre avait commencé très tôt et depuis nous ne nous étions plus jamais séparés. Je pouvais compter sur lui même si parfois il était un peu trouillard. On nous disait souvent qu'on se ressemblait.

Nous étions tous les deux grands, minces et musclés mais ce qui était encore plus incroyable c'était que lui aussi ne savait pas qui étaient ses parents. Mais par contre Marc avait les yeux bleus et les cheveux blonds. Il s'habillait souvent en tee-shirt jaune et en short orange avec des chaussures noires à lacets blancs. Le plus bizarre dans cette histoire était que lui aussi avait un tatouage identique au mien avec les mêmes initiales car il s'appelait Marc Roblins. Je lui fis part de ma

découverte incroyable. Il fut tout aussi surpris que moi. Après avoir parlé longuement avec Marc de cette fortune, nous décidâmes de chercher à quoi pouvait bien correspondre cette carte. À deux, nous trouvâmes la réponse à cette question rapidement : nous pensions que c'était l'emplacement de la fortune.

Je lui dévoilai mes projets. Ils consistaient à trouver cette fortune et à me débarrasser de ces personnes. Il me disait que c'était de la pure folie de trouver cette fortune seule contre un groupe d'hommes qui me voulaient du mal. Je le rassurai et lui dit que je ne courais aucun risque même si cela était faux. J'allais tout faire pour trouver cette fortune surtout depuis la découverte de ce médaillon. Je rangeai cette carte et demandai à Marc s'il pouvait me loger quelques jours en attendant que je puisse être en sécurité chez moi. Marc me donna son accord. Je n'étais plus très rassuré chez moi c'était la raison pour laquelle je fis mes bagages aussitôt sans oublier la carte et le médaillon.

Nous décidions de partir ce soir-là en voiture. Après avoir pris un rapide dîner, je pris mes bagages et nous partîmes chez Marc. Arrivé chez lui, il était prêt de vingt-deux heures. Marc m'emmena dans sa chambre d'ami à l'étage où j'allais passer la nuit. Je rangeai mes affaires dans l'armoire et descendis parler à Marc pour savoir s'il pouvait m'accompagner demain pour chercher la fortune. Même si je me doutais de sa réponse puisqu'il était très peureux face au danger. Et effectivement Marc n'avait pas envie de venir avec moi mais parce qu'il ne voulait pas risquer sa vie pour de l'argent donc il choisit de rester chez lui. Je remontai me coucher sans crainte contrairement aux autres nuits passées chez moi.

La nuit était calme et je dormis très bien jusqu'au lever du jour. Je me levai pour aller prendre mon petit déjeuner et partir vers cette fortune seul face au groupe d'hommes. Avant de partir, je fis mon sac à dos où j'y avais mis la carte, de la nourriture, un kit de soins et une arme tranchante. Marc me dit de prendre une arme pour me protéger et il se sentit rassuré. Marc me souhaita bonne chance. Je lui répondis « merci » et partis en direction de la fortune avec le médaillon autour du coup et la carte dans les mains.

À peine avoir parcouru un kilomètre que j'entrai dans une forêt dense et peu accueillante. Les branches de ces arbres étaient si pointues qu'on aurait dit des griffes qui allaient s'abattre sur moi. Je crus que j'étais entré dans un autre monde. On aurait dit l'entrée des morts. L'herbe était haute et verte contrairement aux arbres morts. Il faisait très sombre et en plus un épais brouillard était subitement apparu. Ce

brouillard m'empêchait de voir à plus de deux mètres. Je me retournai et vis l'autre monde où les arbres étaient grands avec des feuilles vertes et courtes qui donnaient envie de me rouler dedans avec des fleurs de multiples couleurs. Mais je ne pouvais pas faire machine arrière. Je m'engageai dans cette aventure seul et je devais l'assumer.



Je marchai lentement et prudemment à cause du brouillard. Quand tout à coup, je crus voir des ombres étranges bouger au loin. Je m'arrêtai et tournai sur moi-même. Je me sentis espionné. Je repris mon chemin. Tout à coup, je vis les hommes de la nuit dernière nuit passée chez moi avec à la main une hachette, arriver sur moi à toute allure. Je sortis mon arme de mon sac à dos et m'enfuis à toute vitesse. Mais à cause du brouillard, je ne savais plus où j'étais. Je m'étais perdu dans une forêt qui me donnait les frissons avec à mes trousses des hommes enrégés qui voulaient me capturer.

Je décidai de me cacher dans cette forêt grâce au brouillard et de les semer. Après quelques minutes, un des hommes était près de moi. Je crus qu'il allait me trouver mais à ma plus grande surprise, il ne m'aperçut pas. Je jugeai plus prudent de prendre mon arme à deux mains pour me débarrasser de lui et pour ne pas qu'il

alerte les autres. Je lui coupai la tête et je vis du sang noir dégouliner par terre. À la vue de ce sang noir, je m'évanouis.

À mon réveil, le brouillard s'était dissipé et les arbres étaient de nouveaux feuillus. Mais le plus surprenant était que je n'avais pas retrouvé le corps ni le sang de l'homme effrayant. Je réfléchis longuement mais je ne compris toujours pas ce qui s'était passé. Peut-être que je m'étais endormi sans m'en rendre compte et que j'avais fait un cauchemar. Je continuai ma route avec des questions plein la tête. Après avoir marché pendant un long moment, j'aperçus au loin une mine délabrée qui brillait de diverses couleurs avec des panneaux de chantiers. Elle me parut lugubre et mystérieuse. J'étais enfin parvenu à l'endroit de ce fameux trésor mais une chose étrange m'interpellait.

J'aperçus des cailloux et des rochers qui brillaient de plusieurs couleurs et qui se maintenaient dans les airs. J'entrai dans cette mine avec précaution en marchant lentement et prudemment car la mine était en très mauvais état mais ce qui me stupéfiait davantage était que la lumière de ces rochers semblait être aussi à l'intérieur, dans la mine. Je cherchai pendant un moment le trésor mais je ne vis rien dans tous ces tunnels parfois étroits et sombres. Mais, soudain, je sursautai à la vue d'une souris qui me fit peur. J'étais dos au mur et essayais de m'éloigner de cette souris immonde.

Tout à coup, je sentis une chose bizarre toucher ma main. Je me retournai pour identifier cette chose et je vis une porte fermée avec une serrure qui était étrange. On ne pouvait pas mettre de clé mais un cercle plat. Je réfléchis longuement à la solution pour ouvrir cette porte. Puis après quelques longues minutes de réflexion, je sortis le médaillon de ma poche et le mis à l'emplacement de la serrure. Après l'avoir placé, le médaillon commença à briller de couleurs différentes. Puis j'entendis le cliquetis de la porte qui s'ouvrait.

J'entrai dans une pièce assez grande mais peu lumineuse. La seule lumière était une fenêtre ronde qui éclairait un coffre peint en blanc en bois sur une table de chevet. Je m'avançai vers ce coffre. Je le pris et le regardai avec intention. Cette fois-ci, il fallait deux cercles similaires à la serrure de la porte pour ouvrir cette boîte en or et je n'avais qu'un médaillon. Tout cela me perturbait. Avais-je fait tout ce chemin pour n'avoir qu'un coffre fermé ? Je retournai chez mon ami en espérant qu'il puisse m'aider.

Arrivé chez lui avec dans les mains la boîte, je ne vis personne. Je fis le tour de la maison et regardai dans toutes les pièces si Marc était là mais il n'y avait personne. Je criai son nom et personne ne me répondit. Je choisis de m'asseoir sur le canapé pour me calmer. Je commençais à être inquiet pour lui et très angoissé. Je me levai et commençai à tourner en rond. Je stressai de plus en plus. Des larmes commençaient à monter à mes yeux.

Soudain, j'entendis une voix rauque dans le jardin. Je me ressaisis et partis voir d'où venait cette voix. J'aperçus les hommes avec leurs habits pitoyables qui avaient capturé Marc. Derrière les hommes se trouvait un homme très grand, musclé et très chic. Il avait des yeux marron et des cheveux très courts. Cet homme possédait un long manteau noir mais avec un bout déchiré. Sous ce manteau, il avait un tee-shirt de couleur grise. Il portait un jean avec des chaussures en cuir. Je vis qu'il possédait une montre en argent mais aussi que sur sa main il avait un tatouage similaire au chef des hommes de la veille.

Cet homme s'avança vers moi et montra du doigt ce que j'avais dans les mains c'est-à-dire le coffre. Je lui fis « non » de la tête et il cria quelque chose de très intrigant. Ce cri fit déclencher tous les hommes qui maintenant me pourchassaient. J'essayai de me défendre le plus longtemps possible tout essayant de m'enfuir mais ils étaient trop nombreux. Je me laissai me faire capturer avec Marc et ils me prirent la boîte. Mes mains et mes pieds étaient attachés contre le mur du cabanon de mon ami. Je vis le grand homme fouiller dans le cabanon et y sortir une hache. J'eus un moment d'inquiétude et de stress car j'avais cru qu'ils allaient nous tuer, mais non. Ils étaient en train d'essayer d'ouvrir la boîte en la coupant avec la hache.

Pendant ce temps, Marc réussit à prendre son couteau et à couper les cordes qui nous maintenaient au cabanon. Nous avons un plan en tête pour semer tous ces hommes. Discrètement, nous réussîmes à nous enfuir mais l'homme chic nous avait vus. Il alerta ses hommes et nous nous retrouvions seuls avec, à nos trousses, une dizaine d'hommes. Notre plan consistait à les semer dans la mine. Arrivés à la mine, je dis à Marc de bien me suivre et de rester près de moi pour ne pas me perdre. Je connaissais cette mine presque par cœur puisque que j'étais resté un moment à l'intérieur. Les hommes commençaient à se séparer pour nous retrouver plus facilement mais cette mine délabrée était un vrai labyrinthe.

Les hommes effrayants commençaient à s'impatienter et à s'énerver. Ils commençaient à lancer leur hachette n'importe où quand tout à coup une hachette

atterrit en plein dans une des poutres les plus importantes qui maintenaient la mine délabrée. La mine commençait à bouger, des gros rochers tombaient et la mine allait bientôt s'effondrer. Nous eûmes le réflexe de sortir rapidement de cette mine instable contrairement aux hommes qui étaient perdus et coincés dedans.

Mais malheureusement, nous rencontrâmes l'homme habillé en noir. Nous ne nous arrê tâmes pas de courir et continuâmes de filer vers la sortie la plus proche. Le chef des hommes terrifiants nous courait après. Nous avions peur qu'il nous rattrape ou qu'il arrive à sortir de cette mine à temps. Mais heureusement quand nous fûmes sortis de cette mine, nous la vîmes s'écrouler sur l'homme brun. Elle était totalement détruite on aurait dit un chantier. Elle avait enseveli tous les hommes du chef.

Nous décidâmes de repartir chez Marc mais avant de partir j'aperçus au loin une chose blanche qui était entre deux rochers. Je m'approchai de cet objet et je compris que c'était le coffre blanc. Je le pris et le ramenai chez Marc. Quand nous fûmes arrivés, il allait bientôt faire nuit. Je choisis d'aller me coucher et de voir avec Marc ce que pouvait bien être ce deuxième cercle.

Après avoir passé une bonne nuit sans me préoccuper de tout ce qui s'était passé la veille, je me levai pour parler avec Marc de ce coffre. Mais en voulant me lever, mes pieds étaient emmêlés dans les draps et je tombai sur le parquet ancien, sur le genou. J'entendis un « crac ». J'étais maintenant allongé par terre. Je crus que je m'étais cassé quelque chose mais heureusement je n'avais rien puisque je réussis à me lever. Mais alors d'où venait ce craquement que je venais d'entendre ? Je regardai où j'étais tombé et je vis une planche de parquet qui était cassée. Je m'accroupis et observai ce qui se cachait derrière le parquet cassé. Je vis une chose scintiller de mille feux. Je m'allongeai et tendis le bras pour essayer de prendre cet objet qui brillait. Je réussis à m'en saisir et au toucher je crus que j'avais déjà eu cette chose auparavant dans les mains. Effectivement quand l'objet fut à portée de vue, je compris ce que c'était. On aurait dit le même médaillon que le mien mais en argent. Je les mis côte à côte et ils semblaient identiques.

Je fis part de ma découverte à Marc. Marc fut tout aussi surpris de trouver ce médaillon chez lui. Tout à coup, une idée me passa par la tête. Je courus chercher le gros coffre blanc et le ramenai dans la salle à manger où était Marc sur une chaise encore ébahi par ce médaillon. Je le posai sur la table et je mis mon médaillon dans le cercle plat. Celui-ci se mit à briller davantage de plusieurs couleurs. Marc fit de même et lui aussi son médaillon brillait davantage. La boîte s'ouvrit avec un léger

cliquetis. Nous vîmes une lettre et, au fond, des paquets de billets en or et des petits sacs remplis de pièces d'or. Je lus à voix haute cette lettre et, tout en lisant, des larmes commençaient à me monter aux yeux. Je pleurais tellement que Marc était lui aussi en pleurs. Nous venions d'apprendre dans cette lettre que nos parents qui s'appelaient Antoine et Maria nous avaient sauvés, lorsque nous n'étions encore que des bébés, ensemble dans notre berceau lors d'un incendie mais leurs poumons avaient respiré trop de fumée et peu de temps après ils furent morts. Nous ne pouvions rien faire pour eux.

Je ne fus pas capable de finir la lettre que j'explosai de larmes. Nous nous fîmes un énorme câlin tout en pleurant. Après avoir sécher mes larmes, je continuai de lire. Ils disaient aussi que pour construire chacun une nouvelle vie, ils nous avaient donné ce petit cadeau. La fin du message me surprit. La lettre n'était pas terminée mais ils ajoutaient qu'ils étaient ravis et fiers de nous avoir mis au monde et que nous étions les enfants les plus complices et solidaires. Ils finissaient en expliquant qu'on nous l'avait longuement caché mais que nous étions frère... La fin de la lettre n'était pas terminée. Nous fûmes très étonnés de la fin de ce message.

Instinctivement, nous pensions que le dernier mot était frères. Mais nous n'évoquâmes pas pour le moment la possibilité que nous pouvions être des frères et le reste de notre vie non plus. Nous profitâmes de cette matinée pour parler de tout notre passé et pour nous poser plein de questions sur la fin de ce message. Mais tout le reste de la matinée et de notre vie nous restâmes des amis inséparables et très unis, en nous répétant chacun chaque jour dans la tête que nous étions peut-être frères. Nous profitâmes de la vie et de cet énorme cadeau.

Sonny, 4D

Le rêve mystérieux

J'étais détective en phénomènes paranormaux. Moi, je croyais aux phénomènes paranormaux. Depuis l'âge de dix ans, je croyais aux esprits car j'avais vu des fantômes et depuis je me passionnais pour les phénomènes



inexpliqués mais aussi pour les extraterrestres, les mythes, les légendes comme « l'homme des neiges », « Bigfoot »....

On m'avait appelé pour une affaire d'extraterrestres, plus précisément une histoire de symboles dans des champs. C'était la première fois que l'on avait une affaire relative aux aliens. Je dois reconnaître que j'étais impatient de me rendre sur place. Avec mon collègue, nous prîmes nos affaires et partîmes.

Trois heures plus tard, nous arrivâmes dans un petit village du nom de Net Kool, aux Etats-Unis. Le maire du village nous accueillit. Il nous présenta rapidement le village, puis nous emmena dans son manoir pour dormir.

Le lendemain matin, le maire me fit visiter en détail le village puis il me raconta ce qu'il s'y passait. Il m'expliqua en effet que plusieurs personnes avaient aperçu des lumières blanches éclairer le ciel, qu'elles s'étaient fait enlever mais qu'elles ne se souvenaient de rien. Je demandai alors que toutes les personnes du village se rassemblent dans la mairie.

En attendant, je m'aventurai dans la forêt. J'avais peur de ce que j'allais voir, c'était la première fois que je risquais de voir des aliens. Mais, tout à coup, j'entendis un hurlement de loups. Je courus, courus, courus très loin d'ici. Je pensais que j'avais semé les loups, je m'arrêtai. Ce fut exactement à ce moment-là qu'un loup sauta et me mordit la cheville.

Je saignais abondamment et commençai à perdre conscience. Puis, le loup partit, je distinguai vaguement une silhouette mais m'évanouis aussitôt.

Je me réveillai sans aucune égratignure. Je n'avais pas de bleus, pas de croûte, pas d'os cassé. Je me dis que c'était la silhouette qui était intervenue et m'avait sauvé la vie. Je consultai l'heure : il était tard si bien que je retournai au village sans m'éterniser dans ce lieu inquiétant.

J'interrogeai tous les habitants, un par un. Je leur demandais s'ils connaissaient des choses sur les aliens, s'ils se souvenaient de quelque chose, le moindre détail avait son importance. L'un d'entre eux me dit qu'il se souvenait de quelque chose, il expliqua qu'il était conscient quand les aliens étaient venus le voir. Il savait ceux-ci se trouvaient. Je me retirai dans ma chambre pour dormir et récupérer de cette journée riche en émotions.

Le lendemain matin, la personne qui savait où se trouvaient les aliens m'amena au vaisseau spatial caché au fond de la forêt. Quelques heures plus tard, devant le vaisseau, je me cachai dans un buisson. Nous attendîmes. La porte s'ouvrit enfin ; les aliens en sortirent et se dirigèrent vers le village. Nous entrâmes dans le vaisseau, enfin c'était ce que je croyais mais la personne ne rentra pas, me laissant seul. Je m'aventurai un peu dans le vaisseau puis je trouvai pourquoi ils étaient là : ils recherchaient une pierre précieuse.

Alors que j'étais sous l'émotion de ma découverte, j'entendis un bruit : c'était la porte du vaisseau qui s'ouvrait. Je bricolai les commandes avec précipitation et je m'envolai dans le soleil. Je vis la mort devant moi et puis, soudain...je me réveillai dans ma chambre à l'âge de dix ans.

Thomas, 4B

Un rêve fantastique !

Je m'appelle Emir, lorsque j'avais 16 ans, je vivais dans un village au sud de l'Afrique avec ma mère Anna et mon petit chien adoré Kimiko. Mon père était mort quand j'avais 6 ans, à cause de sa maladie grave, le cancer, le 5 juin 1987. Cela faisait déjà dix ans que mon père était mort, mais il me manquait toujours autant. Mon village était magnifique, sublime à regarder, on voyait tout autour du village des roses de toutes les couleurs, de la végétation, des arbres immenses...

Les maisons étaient en forme de cubes, beiges avec des immenses toits, des fenêtres rectangulaires vraiment magnifiques ! Je me demandais pourquoi toutes les maisons de ce village se ressemblaient comme des gouttes d'eau ! Au centre de ce village se situait une immense fontaine épatante avec la statue d'une femme inconnue (je n'ai jamais su son histoire). L'eau qui débordait des contours de la fontaine splendide, olympienne, me semblait transparente.

Un matin, ma mère, comme toujours de toute beauté, m'envoya avec Kimiko dans la forêt majestueuse, pour trouver de la nourriture pour le dîner du soir. Je pris le sac à dos que ma grand-mère m'avait offert avant de mourir, elle aussi me manquait beaucoup. Ensuite, je me mis en route avec Kimiko. La forêt était somptueuse, on y trouvait les plus belles fleurs, les papillons, les abeilles, les végétaux, les animaux sauvages. Je cueillis des champignons, devant un arbre à l'ombre. Je déposai les champignons dans mon sac à dos. Très fatiguée, je m'assis au bout d'un arbre à l'ombre, Kimiko au bout d'un autre arbre, puis on s'endormit.

Quand je me réveillai, je me trouvai dans un petit village d'une laideur effroyable. Les fenêtres des maisons étaient cassées, les fleurs étaient mortes, il n'y avait plus de végétation, l'endroit était vide, sans bruit. Je fus angoissée, j'eus bouffées de chaleur. J'avançai sur un chemin, plus loin je crus voir une famille triste, quand je m'approchai vers elle, chacun eut très peur, je racontai mon histoire. Les membres de la famille me regardèrent bizarrement. L'homme m'expliqua que je devais aller voir le magicien pour qu'il fasse un tour de magie afin que je puisse

retourner chez moi, mais d'abord il fallait que je te tue la vilaine sorcière. Il suffisait juste de jeter un seau d'eau sur elle pour qu'elle disparaisse.

Je me mis en route. Je transpirais de peur, j'aurais préféré être chez moi à côté de ma mère et de Kimiko mais malheureusement j'étais dans cet endroit horrible. Ces chemins étaient secs, sans végétaux. Je commençais à avoir des sueurs froides qui coulaient sur mon visage. Les arbres étaient vraiment bizarres, il n'y avait aucune maison, aucun bruit.

Il me sembla bientôt distinguer le manoir de la vilaine sorcière. Autour du manoir, se trouvait un grillage, au milieu une immense porte mortelle avec un grand hibou étonnant. L'endroit était sombre, il semblait critique. Sous le grillage, on remarquait des pierres vieilles entourées de végétaux. Le manoir était très haut, vieux et imposant. J'étais mal à l'aise et effrayée. J'avançai devant le manoir, je ne savais pas quoi faire et au moment où j'allais frapper à la porte, la femme ouvrit.



La dame était vêtue d'une longue robe noire affreuse, déchirée, avec des bottes pointues vertes, un long chapeau gris. Elle possédait un nez crochu infini. A sa vue, je fus terrifiée, ma respiration était difficile. La sorcière m'entoura de fil, me ramena dans son manoir effrayant, m'attacha à une chaise et commença à préparer des choses épouvantables. La magicienne avait beaucoup d'affaires en verre, des produits, des potions et une grande casserole noire... Ma voix devint blanche. A côté de moi, je vis un couteau. Grâce à ce couteau, je coupai le fil qui me retenait à la chaise. Je saisi un seau d'eau et m'empressai de le jeter sur la mauvaise fée qui fondit instantanément.

C'est à ce moment-là que le magicien apparut dans le manoir avec un costume et des chaussures blanches. Le manoir se transforma en un grand palais magnifique et brillant. Le magicien me remercia pour tout ce que j'avais fait. J'avais rétabli la paix et la sérénité dans le village, comme avant. Tout le monde me remercia, puis le magicien réalisa un tour de magie et je me retrouvai à l'endroit où je

rêvai de ce rêve ténébreux, aux pieds d'un arbre, avec Kimiko endormi devant un autre arbre. Je réveillai Kimiko, pris mon sac à dos et repartis chez moi avec lui.

Tugba, 4B

La maison abandonnée

Je me nomme Moha, j'avais 22 ans quand cette histoire se passa, je travaillais en tant que architecte. Le samedi 14 janvier 1985, j'écoutai la radio tranquillement avec ma femme quand mon téléphone se mit à sonner. C'était le travail qui m'appelait, cela m'inquiéta car on ne m'appelait jamais pendant mes jours de repos. Je me dépêchai de répondre. En répondant, ma voix tremblait car j'avais peur de ce que j'allais entendre. Le travail me dit que dès le lundi suivant j'étais envoyé à New-York dans un village qui se nommait Sleepy Hollow pour aider une famille à changer une maison toute vieille et abandonnée en une maison beaucoup plus moderne.

J'acceptai sachant que si je réussissais, cette mission me rapporterait une grosse somme d'argent. Je racontai la nouvelle à ma femme qui était contente mais triste à la fois car c'était la première fois que je la laissais seule. JE N'AURAIS JAMAIS DU Y ALLER

Nous étions lundi 16 janvier quand j'arrivai devant ce village qui m'avait l'air presque désert et plongé dans le noir. Cela me donnait la chair de poule. Je m'arrêtai pour attendre la famille dont il était question. En les attendant, je vis un attroupement de personnes, je m'avançai vers le centre de l'attroupement : une personne gisait, allongée, la tête séparée de tous les membres de son corps. Je sentis que mes mains devenaient moites, j'eus des frissons, ma respiration devenait difficile et je sentis une sueur froide couler le long de ma colonne vertébrale. Je demandai aux personnes ce qui s'était passé mais personne ne voulait me répondre. Les habitants me regardaient comme si je n'étais pas le bienvenu. Donc, je décidais de retourner à mon lieu de rendez-vous en essayant de me remettre de mes émotions.

En marchant, je repensais au corps de cette victime en me disant que ce village était vraiment très dangereux. En reprenant mes esprits je remarquai que j'étais arrivé à mon point de départ. La famille que j'attendais était arrivée au point de rendez-vous. Je saluai tous les membres et je m'excusai ensuite de mon retard. La famille était composée des parents ainsi que de deux filles qui me paraissaient assez jeunes.

Nous commençâmes à marcher et les deux petites me regardaient avec peine et tristesse. Je sentis que durant ma mission ici il allait se passer quelque chose. Nous arrivâmes devant une maison assez grande mais vraiment vieille, toute cassée, solitaire. Tout autour, il y avait des arbres tout brûlés et sans feuilles. Cette maison avait vraiment besoin d'être rénovée. Sur la porte, une feuille était collée sur laquelle était écrit « Ne surtout pas entrer, si vous entrez, gare à vous ». Après avoir lu, j'hésitai à revenir mais je me dis qu'il s'agissait certainement de bêtises des petits enfants du village.

L'homme me raconta que, avant de m'appeler, il avait appelé un architecte du village mais que, malheureusement, dès qu'il était sorti de la maison, celui-ci s'était retrouvé séparé de ses membres. J'en déduis que la victime que j'avais vue était ce fameux architecte. Les membres de la famille me dirent qu'ils allaient me loger chez eux car les hôtels n'existaient pas ici. Cela me surprit. Il y avait d'autres choses qui n'existaient pas comme la ligne téléphonique donc je ne pouvais pas appeler ma femme, je ne pouvais que lui envoyer des lettres qui mettraient plusieurs jours à arriver.

A peine avais-je mis un pied dans la maison que je sentis la tension monter, l'angoisse me prendre, j'étais, comment dirais-je, effrayé. La maison était brûlée à l'intérieur, de la cendre recouvrait le sol, tout était en ruines. Je leur dis que cela me prendrait beaucoup de temps pour finir. Après, avoir regardé toute la maison, nous partîmes pour la maison de la famille, qui était un peu plus loin. Leur maison, quant à elle, était vraiment jolie, je n'osais imaginer comment était l'intérieur tant l'extérieur était remarquable ! Cependant, une chose m'intriguait : pourquoi voulaient-ils prendre une autre maison et dépenser beaucoup d'argent pour la changer, alors qu'ils avaient cette maison splendide ? Ils me répondirent qu'ils voulaient changer car l'autre était plus éloignée des habitants, ce qui voulait dire plus calme. Je m'installai dans ma chambre qui était assez simple.

Le soir, je m'assis sur le lit prêt à dormir quand je vis un livre qui m'intrigua beaucoup. Je le pris et vis que c'était une histoire de « La légende de la maison abandonnée ». La maison qui était illustrée sur le livre avait une très forte ressemblance avec la maison que je devais changer. Je lus le livre pendant presque toute la nuit. La légende disait que dans cette maison vivait un couple. L'homme et la femme ne sortaient jamais et ne voulaient recevoir personne. Le livre expliquait que

le couple était mort dans la maison brûlée par un incendie, nous n'avions jamais retrouvé les corps. Je refermai le livre et m'endormis.

Le lendemain, je décidai donc de commencer mon travail en retournant voir la maison, seul. J'en fis le tour jusqu'à me trouver près de la chambre du couple. La porte de celle-ci s'ouvrit toute seule, la terreur me prit : dans la chambre, se trouvait un lit où il y avait la trace de deux corps comme si ces deux corps venaient tout juste de partir. Je ne fis pas attention. Je continuai à prendre mes mesures quand je sentis un souffle se poser sur mon épaule gauche, je me retournai mais il n'y avait rien et surtout personne. Je repris mon travail lorsque, cette fois-ci, j'entendis une voix qui me chuchotait à l'oreille droite : « Va-t-en ».

Je tremblai et ma voix devint blanche. Je me retournai encore mais plus doucement. Il n'y avait toujours rien. Je me levai pour partir quand deux mains se posèrent sur mes épaules. J'hurlai de terreur, puis me rassis instantanément.

En face de moi, se trouvaient deux fantômes, une femme et un homme. La femme portait simplement une robe de chambre blanche et l'homme portait un pyjama blanc, ils étaient tout les deux brûlés. Ils me regardaient puis la femme dit que je devais partir et ne rien dire à personne si je ne voulais pas qu'il m'arrive « la même chose que le précédent ». Je restai paralysé puis je leur demandai pourquoi. L'homme me répondit : « Si tu dis à qui que ce soit que tu nous as vus, la famille chez qui tu loges te tuer comme le précédent et comme elle nous a brûlés ». J'étais sans voix. Je sortis vite laissant le couple dans cette maison.



Arrivé où je logeais je pris mes affaires en toute hâte. Quand j'allais sortir, la famille rentra en même temps. La femme me demanda où j'allais. Je lui dis, en tentant de garder mon calme et de paraître naturel, que je devais rentrer. Elle me soupçonna du regard puis me demanda si je les avais vus. Je dis « non » et m'enfuis en courant. La femme et l'homme me coururent après, tous les deux munis une hache. Je rentrai chez moi laissant ces fous dans ce village maudit.....

Maha, 4B

La malédiction

Je m'appelle Anna et j'ai 14 ans. Je vivais à Venise quand il m'est arrivé une chose extraordinaire ! Je vais vous raconter mon aventure mais ensuite cela reste entre nous. Pas question que tout le monde le sache. Me suis-je bien fait comprendre !?

C'était un soir où il faisait noir et froid dehors. Mon père m'avait demandé d'aller chercher du pain en ville, je n'étais pas très rassurée mais préférais me faire attaquer par un loup géant (bien sûr cela n'existe pas) que d'affronter mon père. Donc je pris mon manteau et je me mis en route. Pour aller en ville, il fallait que je prenne le Vaporetto. C'est comme cela que l'on se déplace à Venise, il n'y a pas de voiture.

D'habitude, il y avait plein de monde dans le Vaporetto mais ce jour-là, il n'y avait personne sauf une mamie, un ado (qui était dans mon collège en 3^e E) accompagné d'un de ses copains, une maman avec son bébé et, enfin, une autre personne qui était très étrange. Elle avait une capuche sur la tête et les mains dans les poches. Je ne distinguais pas son visage et un frisson me parcourut le dos car j'avais un peu peur de cette... personne étrange.

On s'arrêta à un arrêt. Le jeune garçon descendit avec son ami ainsi que la mamie et, enfin, la maman avec son petit enfant trop mignon. Il ne restait que moi et cette personne étrange. J'avais peur donc pour me changer les idées je lui avais tourné le dos, j'avais regardé le message de mon ami Nathalie et m'apprêtais à lui répondre.

Quand j'eus fini de lui répondre, je me retournai et vis quelque chose de terrifiant, quelque chose qui me glaça le sang. A la place de l'homme, se trouvait un... un loup. On ne s'était pas arrêté à un autre arrêt donc le personnage mystérieux n'avait pas pu descendre. Non ce n'était pas possible, j'étais sûrement en train de faire un rêve ou un cauchemar plutôt. Je ne savais pas ce qu'il m'arrivait. J'avais beau me frapper la tête ou me frotter les yeux, le loup était toujours là. D'abord l'inquiétude, puis l'angoisse, ensuite la peur et enfin la frayeur m'envahirent.

Quand il s'approcha de moi, j'eus envie d'une seule chose. Disparaître !!! D'habitude, j'avais plein d'autres rêves comme avoir un chien ou un chat, savoir conduire ou encore visiter l'Amérique. Mais pas de disparaître !!! Bon, revenons à nos moutons. Je disais quoi déjà ? Ah oui, cela me revient.

Alors voilà, pour éviter de me faire manger, je courus dans tout le Vaporetto mais au bout d'au moins cinq minutes pendant lesquelles j'étais en train de crier d'horreur, je m'aperçus que le loup n'avait pas bougé mais semblait plutôt attendre (en se léchant en plus). Donc, je m'arrêtai pour souffler. Et puis, il vint me voir, ouvrit son ENORME gueule et (c'était bien ça, j'avais raison, j'étais bien en train de me faire attaquer par un loup) ... parla.

Il me dit :

« Peux-tu m'aider ? S'il te plaît, aide moi. Je t'en supplie. »



Je ne parvins pas à répondre car ma gorge était trop sèche. Un loup qui parle, on ne voyait pas ça tous les jours. Il répéta plusieurs fois :

« S'il te plaît, aide moi », en se frottant à moi et en me laissant plein de poils. Au bout d'un moment, je réussis à répondre :

« Si j'accepte de t'aider, que dois-je faire ? ». Il me répondit :

« Tu dois lever ma malédiction en allant dans la forêt du pendu là où tous les morts qui ont été pendus règnent, mais attention, il faudra que tu fasses attention au chef des pendus, s'il te voit, il te pendra et tu mourras comme ça ».

Ensuite, ma tête commença à tourner et je m'écroulai par terre. Quand je retrouvai mes esprits, j'étais à nouveau dans le Vaporetto et il y avait plein de monde qui me regardait bizarrement. Je me rendis compte que j'étais par terre allongée. Je me relevai honteuse et descendis à l'arrêt suivant puis je rentrai chez moi encore troublée.

Quand j'arrivai chez moi, mon père me dit :

« Pourquoi tu n'as pas de pain et pourquoi as-tu des poils sur toi ? ». Je lui répondis que la boulangerie était fermée et, pour les poils, je ne dis rien. Quand je me couchai ce soir-là, j'étais songeuse : était-ce un rêve ou la réalité ?

Suzanne, 4B

Le chien maudit



Jour 1 :

C'était un lundi, il faisait froid et mon père était parti au travail. Ma mère dormait car elle travaillait de nuit. Je me levai de mon lit et enfilai mes chaussons puis me dirigeai vers la salle de bain où je me vis dans le miroir pendant quelques minutes. J'avais les cheveux en pétards, des cernes sous les yeux et les lèvres bleues - sûrement à cause du froid.

J'entendis des bruits près de la porte d'entrée, dehors, alors je partis voir ce qui se cachait, et derrière, je découvris ce qui allait détruire ma vie...

Jour 2 :

Un petit chiot était installé à l'intérieur. Je l'emmenai dans ma chambre. Il était noir avec des yeux presque rouges, des griffes acérées, mais je décidai quand même de l'adopter.

Mon père était rentré du travail et ma mère préparait à manger quand le chiot que j'avais trouvé dehors sortit de la chambre et sauta sur mon père. Il lui mordit violemment le bras et lui déchira sa chemise préférée. Ma mère se mit à crier, mon père attrapa le chiot et le projeta contre le mur de la cuisine. J'enfermai le chiot dans un placard le temps de trouver une solution. Toute la famille réfléchit pour trouver un moyen de se débarrasser de ce chiot. Il paraissait mignon, certes, mais il venait de

révéler qu'il était dangereux. Mon père proposa de le garder tout de même comme « chien de garde » et d'utiliser en quelque sorte sa force. Alors, on se mit à lui construire une niche dans le jardin. Le jour où elle fut prête, j'allai le sortir du placard pour l'introduire dedans. Mais quand j'ouvris, le placard je découvris un cadavre avec une odeur nauséabonde qui remontait dans mes narines. Je courus prévenir mes parents. Quand ils me retrouvèrent dans ma chambre, le corps du chiot avait disparu.

Jour 3 :

Après sa disparition, nous reprîmes notre vie habituelle jusqu'au jour où un homme vêtu de blanc avec un chapeau noir vint nous rendre visite. Il nous parla d'un chiot qu'il avait perdu. Il nous décrivit ce chiot de la tête au pied : pelage noir sombre, griffes acérées, œil rouge sang. Après ces mots, je ressentis un tremblement horrible au fond de moi. Nous fîmes immédiatement le lien avec le chiot que nous avions recueilli. Quand on annonça la mort de son chien, l'homme se mit à crier. Il nous menaça : « Ce chien va vous hanter, il va vous ruiner ! ». Puis, il disparut.

Le lendemain en allant à l'école je repensais aux paroles du vieil homme, quand tout à coup une voiture fonça sur moi, je l'esquivai miraculeusement, et tombai sur le trottoir. La voiture s'était arrêtée au bord d'une rivière. Par curiosité, je décidai d'aller y jeter un d'œil. Il n'y avait personne mais des traces de sang étaient visibles sur le volant et sur le siège avant.

Sur le chemin du retour, je réfléchissais à ce qui venait de m'arriver et 'en déduisis que quelqu'un ou quelque chose me voulait du mal. A la maison, je décidai de mener l'enquête, alors j'interrogeai toute ma famille, les uns après les autres. Je commençai avec ma mère et je lui demandai si dans les dix derniers jours quelque chose de surnaturel, ou du moins d'étrange, lui était arrivé. Elle me répondit :

- Non rien d'exceptionnel, à part lundi : un chauffard a failli m'écraser.

Mon père répondit la même chose, ce qui m'inquiéta de plus en plus.

Jour 4

Je décidai alors d'aller voir une voyante, ce qui me coûta tout mon argent de poche. J'avais consulté des sites Internet et je choisis une voyante qui avait l'air fiable. Elle « consultait » dans une tente sombre et poussiéreuse. Elle sortit un jeu de

cartes et une boule de cristal, un classique, puis me posa quelques questions simples puis d'autres qui me laissèrent perplexe.

- Comment t'appelles-tu ? Quel âge as-tu ? As-tu des frères et sœurs ?

Elle enchaîna avec ses questions bizarres voire angoissantes auxquelles je répondis par la négative :

- As-tu déjà assisté à un meurtre ? As-tu un ennemi juré que tu voudrais tuer ?

Après son terrifiant questionnaire, elle mélangea son jeu de cartes puis me demanda d'en tirer une. Je pris celle du milieu par intuition, Alors, elle se mit à pleurer ce qui me parut très bizarre. Après avoir séché ses larmes, elle m'expliqua la signification de cette fameuse carte :

- Cette carte...snif veut dire...snif que quelque chose de terrible...snif va vous arriver...snif.

- Mais quoi !

- Un...Un meurtre !

Après ces mots, ma tête se mit à tourner, mon cœur battit très fort et mes jambes tremblèrent, puis tout devint noir et je tombai.



Je me réveillai dans une chambre d'hôpital, la voyante était là, près de moi avec mes parents à côté qui pleuraient de joie. Le docteur leur demanda de sortir pour me laisser me reposer un peu. Je pensais à ce que m'avait dit la voyante et réfléchis : qui de nous trois allait malheureusement mourir ? Quand subitement un homme gigantesque entra dans la chambre et dit :

- Tu vas mourir pour ton acte !

Il était vêtu de noir et sa tête ressemblait à celle d'un chien. Je voulus crier mais il mit sa main sale et poilue sur ma bouche ; puis il sortit une machette et la brandit devant moi ; je lui mordis la main et appelai mes parents qui accoururent pour venir m'aider. La voyante aussi était là. Mon père sauta sur l'individu pour me sauver mais ce dernier le poignarda dans la poitrine. De colère, je sautai sur lui mais il me jeta du lit d'un coup de pied puis me frappa avec son arme. Je sentis une horrible douleur à la poitrine, ma mère pleurait près de moi, l'homme s'enfuit et moi je m'éteignis...

Nawfel, 4D

